Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8170385
Centre d'intérêt: 33

Bernier, Léon, 1944-.

Génération, maturation et conjoncture : une étude des changements d'attitudes dans le Québec des années 1970 / Léon Bernier en collab. avec Pierre W. Bélanger et Guy Rocher. -- Québec : Université Laval, Faculté des sciences de l'éducation ; Montréal : Université de Montréal, Département de sociologie, 1980.
ii, 175 p. ; 23 cm. -- (Les Cahiers d'A.S.O.P.E. ; 10)

Bibliographie: p. 171-175.

Cote Dewey: 303.38'09714/B528g Cote LC: HM/261

Descripteur(s): *Attitude de l'étudiant *Attitude sociale *Attitude politique *Attitude scolaire *Attitude des parents *Conflit des générations *Valeurs de l'étudiant *Valeurs des parents *Secondaire (Niveau) *Collégial (Niveau) *Universitaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *ASOPE (Projet)

L'étude, avant tout descriptive, vise une meilleure connaissance des attitudes et des perceptions sociales des jeunes, suivant une approche longitudinale et comparative. La problématique retenue est la suivante: 1. existe-t-il entre les jeunes et les adultes des différences d'attitudes et dans quel sens vont-elles? 2. ces différences renvoient-elles à un phénomène de génération, c'est-à-dire à l'apparition de traits culturels nouveaux et "permanents"? 3. les attitudes évoluent-elles au cours de la période étudiée? 4. la comparaison des attitudes se modifie-t-elle lorsqu'on tient compte des trois variables principales: langue, sexe et origine sociale?

Les cohortes 1 et 3 du projet ASOPE ont servi d'objet à cette enquête. La première comprend des jeunes qui ont été suivis du Secondaire I au Secondaire V, de 1972 à 1976. La seconde porte sur des jeunes suivis du Secondaire V au Collégial III ou à la première année d'université, de 1972 à 1975. Deux sous-échantillons de parents de ces jeunes sont également pris en considération. Les questionnaires utilisés comportaient des questions sur les attitudes politiques, sur les attitudes à l'égard de l'occupation, de l'instruction et du développement technique, enfin sur les rapports à la temporalité. Une technique d'analyse multivariée est utilisée.

Ni révolutionnaire, ni conservatrice, la jeunesse québécoise des années 70, pour autant qu'on puisse lui attribuer une caractéristique d'ensemble, afficherait plutôt des tendances sociales-démocrates. Par rapport aux courants idéologiques véhiculés par la jeunesse activiste des années 60, elle serait davantage en continuité qu'en rupture. Il n'est pas évident que l'écart entre les attitudes des jeunes et celles de leurs parents se soit considérablement amoindri. En fait, la place qu'a pu prendre le facteur génération dans la dynamique socio-culturelle

du Québec a peut-être été aussi importante au cours des années 70 qu'elle ne l'avait été durant les années 60. Il y aurait eu impact des générations sans conflit des générations.

Type de document: r
Financement: Bénéficiaire - Université Laval et Université de Montréal
Organisme(s) source(s) - MEQ - DGES
Programme(s) de subvention - FCAC
Auteur de l'analyse: ar

LES CAHIERS D'A.S.O.P.E.

Volume 4

GÉNÉRATION, MATURATION ET CONJONCTURE: UNE ÉTUDE DES CHANGEMENTS D'ATTITUDES DANS LE QUÉBEC DES ANNÉES 1970

Léon Dion

A.S.O.P.E.

ORIENTATIONS PROFESSIONNELLES ET
ORIENTATIONS PROFESSIONNELLES DES ÉTUDIANTS

Bibliothèque des Sciences de l'Éducation
Université Laval
Québec

Bibliothèque des Sciences
Université de Montréal

E D U Q 8170385

LES CAHIERS D'A.S.O.P.E.

VOLUME X

GENERATION, MATURATION ET CONJONCTURE: UNE ETUDE DES CHANGEMENTS D'ATTITUDES DANS LE QUEBEC DES ANNEES 1970

LEON BERNIER

EN COLLABORATION AVEC PIERRE W. BELANGER ET GUY ROCHER

JUIN 1980

L'EQUIPE ASOPE

Directeurs: Pierre W. BELANGER, Université Laval
Guy Rocher, Université de Montréal

Chercheurs:

Avant 1979-80	En 1979-80
Muriel GARON-AUDY	Robert BEDARD
Denis FAGNAN	François BELAND
Suzanne VEILLETTE-PERRON	Paul BELAND
Louise MALO	Léon BERNIER
Jean RENAUD	Louise LAFORCE
Sylvie BEAUCHAMP-ACHIM	Guy LEGAULT
Suzanne CHOUINARD	Alain MASSOT
Mireille LEVESQUE	Pierre ROBERGE
Pierre DROUILLY	Pierre ROSA
Christine CORBEIL	

Cette recherche a été réalisée grâce à des subventions du programme F.C.A.C. (Formation de chercheurs et action concertée) et de la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur du Ministère de l'Education du Québec.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

1. *Deux problématiques classiques sur les phénomènes de générations* 6
2. *Les développements récents de l'analyse des phénomènes d'âge* 12
3. *Intentions et démarche de l'étude* 25

CHAPITRE 1 - LES ATTITUDES POLITIQUES 35

1. *Société de référence* 39
2. *Intentions de vote* 43
3. *Intervention économique de l'Etat* 54
4. *Mesures répressives et libertés collectives: la loi et l'ordre* 61
5. *Satisfaction de la société québécoise et perspective d'avenir* 69

CHAPITRE 2 - LES ATTITUDES FACE A L'OCCUPATION ET A L'INSTRUCTION 81

1. *Primauté de l'occupation et de la rémunération* 84
2. *L'ambition compétitive* 89
3. *L'emploi idéal* 94
4. *Instruction et marché du travail* 104
5. *Raisons d'étudier* 107

CHAPITRE 3 - LES RAPPORTS A LA TEMPORALITE 115

1. *Le culte du présent* 119
2. *La nostalgie du passé* 124

CHAPITRE 4 - LES ATTITUDES A L'EGARD DU DEVELOPPEMENT TECHNIQUE 131

RESUME ET CONCLUSIONS 137

ANNEXE A - CARACTERISTIQUES DES ECHANTILLONS 149

ANNEXE B - PROVENANCE DES DONNEES UTILISEES SELON LES VARIABLES DEPENDANTES 155

ANNEXE C - DESCRIPTION DES VARIABLES D'ATTITUDES 159

REFERENCES 169

Introduction

Du début des années 60 jusqu'au milieu des années 70, la plupart des sociétés occidentales ont connu une véritable crise de la jeunesse. Quelques années auparavant, des phénomènes propres à l'adolescence avaient déjà suscité une certaine réflexion sur la situation de la jeunesse, surtout aux Etats-Unis[1]; des auteurs avaient attiré l'attention sur les retombées éventuelles que pourraient entraîner certains problèmes que connaissait l'adolescence dans les sociétés industrielles avancées. Cependant, l'ampleur et la nature des manifestations de malaise de la fin des années 60 devaient dépasser toutes les prévisions des observateurs. Les jeunes, ceux d'âge collégial et universitaire plus que les adolescents, imposaient tout à coup leur présence moins sous la forme d'une révolte individuelle face à des autorités personnalisées, le père ou le professeur, que par une remise en question collective et globale de la société, de ses institutions, de ses valeurs. La contestation prenait soudain une dimension politique: la jeunesse se présentait désormais beaucoup moins comme une sous-culture quasi autonome et en marge de la culture dominante, que comme un mouvement socio-historique susceptible d'exercer une action transformatrice sur la structure sociale. La crise de la jeunesse paraissait donc le signe d'une crise beaucoup plus profonde des sociétés industrialisées.

---

1. Le développement d'une sociologie de la jeunesse, avec l'apparition du concept de culture des jeunes (Youth Culture), remonte aux années 50. A la même époque s'est aussi propagé un vaste courant d'études empiriques touchant les cliques d'adolescents, la délinquance juvénile, etc...

La réflexion sur les jeunes devait, au cours de cette période, s'élaborer dans un climat d'effervescence, de remise en question, d'auto-critique. Le besoin d'expliquer cédait le pas à un immense désir de comprendre. C'est ainsi qu'un important courant de la sociologie de la jeunesse prit l'aspect, au cours de ces années, d'une chronique des faits et gestes des jeunes, attirant plus spécialement l'attention sur les conduites qui pouvaient être porteuses de "nouvelles significations"[1]. Il n'est peut-être pas exagéré de dire que la réflexion sociologique sur les jeunes eut tendance, durant cette période, à se laisser porter par les événements, comme si d'une telle soumission allait sortir non seulement une connaissance plus directe, plus authentique des phénomènes, mais une refonte même de ses pratiques et de ses méthodes. Tout autant que le contenu des analyses, le ton et le style que prit le discours sociologique témoignaient de l'impact culturel énorme qu'exerçait à ce moment la jeunesse sur l'ensemble de la vie sociale.

Autour des mouvements de jeunes est donc venu se greffer un discours critique, issu de milieux intellectuels les plus sérieux[2], qui voyaient dans ces nouveaux phénomènes historiques un terrain privilégié pour la jonction dialectique de la pensée et de l'action. La jeunesse se présentait, dans cette perspective, comme "nouveau sujet historique", comme "force de changement" dont le statut rejoignait celui de la classe ouvrière dans le schéma marxiste.

---

1. Dans ce courant apparaissent s'inscrire, par exemple, les ouvrages de Roszak (1969) et Reich (1970), mais de façon plus générale les écrits regroupés sous le titre "student politics". S'y rattachent également plusieurs ouvrages issus de mai '68 en France.

2. Sans nécessairement se présenter comme les "porte-paroles" de la contestation étudiante (ce qui aurait d'ailleurs été taxé de paternalisme), de nombreux sociologues éminents prirent très explicitement position pour les jeunes contre l'ordre établi. Mentionnons des noms comme Margaret Mead, Marcuse, Touraine, Lefebvre, et plus près de nous, Rioux, Lazure, ...

Sans occuper tout le terrain de la nouvelle sociologie de la jeunesse issue des années 60, la perspective critique devait se situer à l'avant-scène du débat sur les jeunes. C'est principalement sous son influence que la réflexion sur les jeunes prit, durant cette période, une orientation nettement axée sur le changement social, sur l'importance et la signification des changements en cours et sur le rôle spécifique des jeunes dans le processus d'évolution des sociétés occidentales.

Parmi les concepts qui servirent à articuler cette réflexion, mentionnons d'abord celui de "contre-culture", dont le mérite principal fut d'attirer l'attention sur le niveau et la signification des changements que semblaient entraîner les mouvements de jeunes: changements dans les styles de vie, les valeurs, les motivations, la signification à donner à l'existence, les priorités individuelles et collectives de la vie en société.[1] Il ne s'agissait pas, à proprement parler, des structures établies mais plutôt de l'avènement de nouveaux modes de participation sociale s'érigeant peu à peu au sein même des formes actuelles d'organisation, et exerçant sur elles une action de transformation par l'intérieur. Cette notion de contre-culture, applicable en partie à l'étude des mouvements de jeunes, débordait toutefois largement la réflexion sur le rôle spécifique des jeunes dans le processus du changement social. Si elle spécifiait le sens d'un changement, elle ne permettrait toutefois pas d'expliquer ce qui avait pu déterminer l'émergence soudaine de ces mouvements et le fait que les phénomènes d'âge aient pris une telle importance dans la dynamique sociale des sociétés occidentales.

La résurgence, dans la littérature sociologique des années '70, du concept de génération (et de celui de conflit de générations) répondait par ailleurs directement à la double préoccupation d'expliquer le change-

---

1. S'il est un point sur lequel semblent avoir convergé les interprétations, c'est sur le caractère "culturel" de la crise de la jeunesse. Sur ce diagnostic commun d'aucuns purent conclure qu'il s'agissait d'un épiphénomène (voir entre autres Alzon-1974), d'autres que nous étions en présence d'une véritable mutation de civilisation (Mead, 1971).

ment et d'étudier les rapports entre les jeunes et les adultes ou plus globalement les rapports d'âge au sein des sociétés industrielles[1]. Ce concept étant plus largement utilisé dans le vocabulaire de tous les jours que dans la réflexion savante, on devait tenter d'en retracer les définitions les plus rigoureuses, par exemple, chez Mannheim et Eisenstadt tout en réappropriant pour l'approche sociologique l'apport conceptuel et méthodologique de l'étude démographique par cohortes.

Réapparaissant dans un climat extrêmement émotif et passionné, la notion de conflit de générations devait d'abord alimenter un débat de nature très globale, où les préoccupations de rigueur analytique étaient reflouées par l'urgence de donner nom aux phénomènes et d'en qualifier de façon générale le sens et la portée. A l'hypothèse du fossé des générations "generation gap" présentant l'opposition entre jeunes et adultes comme une rupture totale et radicale, certains chercheurs opposèrent une perspective inverse tendant à démontrer l'inexistence d'un conflit entre catégories d'âge, ou tout au moins à nier que le conflit en fût un de générations "gap is an illusion"[2]. De l'opposition entre ces deux positions extrêmes devait émerger une discussion très riche et très fructueuse sur les phénomènes de génération et sur les phénomènes d'âge[3]. Cette discussion permit d'élaborer des hypothèses moins globalisantes, plus nuancées, plus sélectives; il en résulta une démarche plus respectueuse de la complexité du réel et plus attentive aux mécanismes intellectuels nécessaires pour l'appréhender.

Au delà des présupposés idéologiques pouvant conduire à privilégier telle ou telle interprétation, il est vite apparu que les conclusions contradictoires sur l'existence et le sens du conflit de générations

---

1. Parallèlement à la crise de la jeunesse, un autre problème devait également provoquer un regain d'intérêt pour une réflexion sur les phénomènes d'âge, celui des conditions sociales des personnes âgées.
2. Pour une présentation et une discussion de ces deux points de vue, voir Bengston (1970).
3. Voir entre autres l'ouvrage monumental de Riley (1972).

relevaient de multiples sources de confusion, d'ordre à la fois conceptuel et méthodologique.

Qu'entend-on d'abord par génération? La réponse à cette question n'est pas simple. Troll (1970) dénombre cinq acceptions différentes de ce concept, rencontrées chez divers auteurs, parfois à l'intérieur d'un même ouvrage. On parle de génération dans un sens généalogique, pour distinguer les diverses positions des personnes d'âge différent dans une même famille. La génération peut également désigner ce que d'autres appellent les groupes d'âge à l'intérieur d'une société donnée. Certains auteurs utilisent le terme dans un troisième sens, pour désigner les étapes successives dans le cycle de vie de l'individu: enfance, adolescence, âge adulte, etc. Chez les historiens, la notion de génération réfère à un découpage de la temporalité historique en tranches de temps pour mettre l'accent sur les événements significatifs qui servent à délimiter la fin d'une ère et le début d'une autre. Enfin, le concept de génération peut inclure ce que désigne le terme allemand "Zeitgeist", que l'on traduit en général par "l'esprit d'une époque". Ces divers sens accordés au concept de génération ne sont pas nécessairement incompatibles entre eux et peuvent très souvent se conjuguer. Mais ils risquent de créer de sérieuses difficultés lorsque vient le moment de comparer les résultats d'études qui s'en remettent toutes à une même désignation de leur objet sans pour autant s'entendre sur son contenu. Le discours sur les phénomènes de générations, s'il ne veut pas se perdre dans les méandres de la sémantique, suppose donc un travail préalable de clarification conceptuelle qui ne sera pas sans incidence sur la détermination d'une perspective d'analyse.

Cependant, plutôt que de partir d'une simple discussion des définitions que nous venons d'esquisser, il sera plus utile de rattacher les éléments de ces définitions aux problématiques qui les sous-tendent. Ceci devrait en même temps permettre de distinguer ce que l'on pourrait appeler, d'une part, des niveaux d'explication et, d'autre part, des éléments ou des dimensions de l'analyse, ce qui nous

amènera à clarifier, autour du concept de génération, notre propre objet d'étude.

1. *Deux problématiques classiques sur les phénomènes de générations*

Les auteurs qui représentent ce que l'on pourrait appeler la "nouvelle génération" des chercheurs travaillant sur les phénomènes de générations ont l'habitude de se situer eux-mêmes et entre eux en se référant à deux problématiques dites "classiques" que l'on identifie généralement par les vocables "fonctionnaliste" et "historiciste". Ces deux problématiques ont déjà fait l'objet d'amples discussions et confrontations[1], ce qui nous permettra de nous limiter ici à une présentation succinte des principales caractéristiques de chacune.

Soulignons dès le départ que ces deux élaborations conceptuelles partent d'une même intention qui est d'expliquer l'apparition, dans le processus historique du développement des sociétés, de clivages culturels prenant pour base une stratification sociale par groupements homogènes d'âge. Chacune à leur manière, ces deux constructions conceptuelles s'appuient sur une même constatation empirique, soit l'émergence, au sein des sociétés industrialisées, de rapports nouveaux entre les strates d'âge. En ce sens, elles rompent toutes les deux avec un certain discours de la "sociologie spontanée" voulant que les tensions entre les générations et plus précisément les conflits jeunes-adultes soient des phénomènes vieux comme le monde, inscrits en quelque sorte dans la "nature humaine" et dont il serait inutile de chercher l'origine soit dans les composantes structurelles, soit dans les conditions historiques qui caractérisent un type de société par rapport à d'autres. Autrement dit, les deux problématiques dont s'inspire la réflexion actuelle sur les générations ont fortement contribué à l'affirmation du statut sociologique du concept de génération.

---

1. Voir entre autres: Johnstone (1970); Goertzell (1972); Bengtson (1974); Braungart (1974); Meddin (1975).

A) L'approche fonctionnaliste: la jeunesse comme stade spécifique

L'apport majeur de cette problématique, du point de vue qui nous concerne, est d'avoir formulé une position théorique précise sur la jeunesse comme groupe d'âge homogène au sein des sociétés industrielles. Reconnaissant l'existence de groupes d'âge homogènes dans d'autres types de sociétés, Eisenstadt (1956) a cherché à démontrer que la jeunesse constitue, dans les sociétés actuelles, un stade ayant des caractéristiques bien particulières qui résultent d'une dissociation entre les normes de comportement transmises par la famille et celles qui sont requises pour l'intégration aux rôles adultes. Résultant d'une transformation radicale de la structure sociale, qui devait accompagner le développement technique, la période de la jeunesse apparaît, dans cette perspective, comme une étape fonctionnelle de transition, où le groupe d'âge homogène prend le relais de la famille comme principal agent de socialisation et en même temps comme lieu privilégié d'identification pour le jeune. Résultant d'une transformation radicale de la structure sociale, qui devait accompagner le développement technique, la période de la jeunesse apparaît, dans cette perspective, comme une étape fonctionnelle de transition, où le groupe d'âge homogène prend le relais de la famille comme principal agent de socialisation et en même temps comme lieu privilégié d'identification pour le jeune.

Ainsi se trouve posée, d'un seul trait, l'existence d'une catégorie sociale spécifique, celle des jeunes, avec toutes les conséquences que cela implique, c'est-à-dire la conscience d'appartenance et celle d'opposition, l'édification de symboles et de normes de comportements, bref l'affirmation explicite d'une culture propre à ce groupe d'âge, et en même temps le caractère essentiellement transitoire de tout mouvement d'opposition ou de contestation pouvant émaner des jeunes dans les sociétés actuelles.

Le conflit de générations offre, sous cette perspective fonctionnaliste, un côté inexorable, puisqu'il trouve son fondement dans les caractéristiques structurelles des sociétés technologiques modernes. Par contre, il revêt un caractère inoffensif pour l'équilibre social, sa fonction étant essentiellement ramenée au développement de la personnalité sociale du jeune. Autrement dit, les sociétés actuelles seraient structurées de façon telle que l'opposition à la famille, d'une part, et l'opposition à la société globale, d'autre part, soient des composantes "normales" (fonctionnelles) du processus par lequel passe tout individu au moment où il doit intérioriser les normes associées aux rôles d'adultes.

Revenant maintenant à la définition du concept de génération, on peut voir que l'approche fonctionnaliste associe génération et stade du développement psycho-social de l'individu. La génération devient en effet une catégorie d'âge située, non pas historiquement, mais par rapport au cycle de vie. Tout individu est appelé à passer d'une génération (jeunesse) à l'autre (âge adulte), d'où le titre de l'ouvrage d'Eisenstadt, From Generation to Generation. L'analyse des phénomènes de générations est dès lors ramenée à l'étude des conditions (qui, elles, peuvent varier avec le contexte socio-historique ou le milieu socio-économique) de ce transfert, ou, pour parler autrement, des conditions plus ou moins faciles d'intégration de l'individu dans l'univers adulte.

Nous verrons plus loin que la tendance des études récentes fut non pas d'évacuer cette dimension de la maturation psycho-sociale, mais de la concevoir comme facteur spécifique, distinct du facteur génération.

B) *L'approche historiciste: la génération comme position socio-historique*

C'est chez Mannheim (1952) que l'on trouve la formulation la plus poussée d'une autre problématique qui, à l'opposé de la précédente, met l'accent sur le processus historique du changement social et sur le rôle que peuvent y jouer les groupements d'âge.

Mannheim part de la constatation que dans toute société s'opère continuellement un remplacement des effectifs, au rythme des naissances et des décès. Posant ensuite le postulat que l'univers perceptuel ou la vision du monde de l'individu est fortement marqué par les "premiers contacts" ("fresh contacts") avec la réalité socio-historique prévalant au moment de la période de jeunesse[1], il en tire une notion de la génération que l'on peut résumer comme suit: la génération est un groupement de personnes qui, étant nées durant la même période historique, ont pu développer une vision du monde qui leur est commune et les distingue de celles qui les ont précédées et de celles qui les suivront; ces individus seront de la sorte prédisposés à jouer collectivement un certain rôle historique, sous une forme qui pourra être consciente ou non.

Pour Mannheim, la génération apparaît dès lors comme un groupement dont la définition structurelle s'apparente à celle de la classe sociale.

> "The fact of belonging to the same class, and that of belonging to the same generation or age group, have this in common, that both endow the individuals sharing in them with a common location in the social and historical process, and thereby limit them to a specific range of potential experience, predisposing them for a certain characteristic mode of thought and experience, and a characteristic type of historically relevant action" (p. 291).

---

1. Mannheim situe autour de 17 ans l'âge où l'individu commence à se questionner et à réfléchir sur son environnement.

On aura remarqué que le fait d'être né durant la même période ne donne lieu pour Mannheim qu'à une "génération potentielle". C'est l'expérience des conditions sociales et historiques prévalant au moment où ces individus atteignent la période de jeunesse qui feront que la génération pourra se constituer en groupement significatif. Ceci conduit Mannheim à distinguer entre "génération potentielle" et "génération actuelle". Il ajoute une troisième notion, celle "d'unité de génération", qu'on pourrait définir comme le mouvement social qui puise dans l'expérience commune d'une génération actuelle pour construire une idéologie, développer des plans d'action et des modes d'intervention.

> "Youth experiencing the same concrete historical problems may be said to be part of the same actual generation; while those groups within the same actual generation which work up the material of their common experiences in different specific ways, constitute separate generation units" (p. 304).

Mannheim développe simultanément deux points de vue, celui de la génèse historique d'une génération et celui du rôle d'une génération dans le cours de l'histoire. Son raisonnement apparaît ainsi fortement circulaire, puisqu'en changeant de point de vue la cause devient l'effet, et inversement. Autrement dit, pour qu'une génération devienne un facteur de changement il faut déjà qu'un processus de changement social soit engagé.

Cette ambiguïté inhérente à la problématique de Mannheim trouve une solution par l'introduction de facteurs psycho-sociaux. C'est-à-dire par le recours aux phénomènes d'interactions dans les groupes concrets d'appartenance.

> "...Such new, overtly created, partisan integrative attitudes characterizing generation units do not come into being spontaneously, without a personal contact among individuals, but within *"concrete groups"* where

> mutual stimulation in a close-knit vital unit inflames the participants and enables them to develop integrative attitudes which do justice to the requirements inherent in their common "location". Once developed in this way however, these attitudes and formative tendencies are capable of being detached from the concrete groups of their origin and of exercising an appeal and finding force over a much wider area" (p. 307).

En ce sens, on peut dire que Mannheim introduit comme variable intermédiaire un élément qui, chez Eisenstadt, constitue le point de départ et le centre de toute son explication, soit la constitution de groupes réels basés sur les affinités d'âge. Mannheim ne fait cependant pas reposer l'existence de tels groupes sur une théorie particulière de la jeunesse au sein des sociétés actuelles. Il faut également ajouter que l'étude des rapports entre les générations échappe, chez lui, à la stricte comparaison entre les jeunes et les adultes. D'une part, l'appartenance à une génération est un trait distinctif indépendant du moment auquel on se situe dans le cycle de vie[1]: les individus le portent tout au long de leur existence. D'autre part, la succession des générations ne suit pas la progression régulière des cohortes à travers les diverses étapes de la maturation psycho-sociale, mais varie en fonction de l'importance et du tempo que présente le changement historique.

On voit donc que, chez Mannheim, la réalité sociologique d'une génération ne peut être prise comme une donnée. Autrement dit, le concept de génération apparaît chez lui non pas comme élément d'un cadre d'analyse applicable à toute situation mais comme facteur d'explication dont la pertinence doit faire l'objet d'une démonstration dans un contexte socio-historique déterminé.

---

1. Même si la période de jeunesse est cruciale dans la détermination des traits propres à une génération.

Soulignons enfin que l'intention de Mannheim était d'identifier la génération comme facteur spécifique et non comme facteur unique et même principal du changement. Il devient par conséquent nécessaire dans l'étude empirique, d'inclure l'analyse des rapports entre les générations dans une perspective étendue, qui prenne en considération d'autres facteurs historiques, dont les rapports de classe.

2. Les développements récents de l'analyse des phénomènes d'âge

Des deux problématiques que nous venons d'exposer brièvement, c'est sans contredit celle de Mannheim qui a surtout suscité l'intérêt et provoqué la réflexion, au cours de la dernière décennie. Dans un contexte de changement culturel rapide, elle offrait l'avantage de fournir un point de vue dynamique, tout en permettant d'expliquer l'apparition de mouvements collectifs de jeunes qui n'avaient rien de commun avec le phénomène antérieur des cliques d'adolescents, auquel semblait répondre davantage la problématique fonctionnaliste. La notion de génération développée par Mannheim mettait en lumière un ordre de réalité que ne permettait pas de rejoindre la définition de la génération comme stade d'âge; de ce point de vue, elle comportait une valeur heuristique nettement supérieure.

Il est par ailleurs apparu que la notion de génération élaborée par Mannheim n'était pas exempte d'ambiguïtés et qu'elle ne pouvait être adoptée comme seul cadre opérationnel d'analyse. En particulier, il a paru nécessaire de restreindre le sens du concept et d'en délimiter plus clairement les contours. Cette démarche devait conduire, d'une part, à préciser l'objet spécifique de l'analyse des générations et, d'autre part, à construire un cadre d'analyse beaucoup plus large, destiné à englober et à mettre en relation les diverses composantes des phénomènes sociaux relatifs à la position d'âge, dont le processus de maturation.

A) L'unité de génération comme objet spécifique de l'analyse des générations

La formulation plus restreinte de l'objet d'étude de l'analyse des générations on la trouve dans un article de Laufer et Bengtson (1974):

> "...This leads us to a position vis-à-vis the question of generational analysis as a separate and distinct area. We would argue that generational analysis, as distinct from cohort, line age, or maturational analysis, is concerned with age groups as agents of social change; with their intellectual and organizational alternatives to existing world views, values, and life styles; with the sources of their opposition within the existing society and with the developing relationship between these agents of social change and others within their age strata. This perspective locates the problem of generations in the study of age-based social forces active in the process of social transformation" (p. 186).

Pour ces auteurs, il faut donc dépasser la simple comparaison de catégories d'âge prises globalement. Le chercheur devra tenter d'identifier des facteurs à la fois historiques et structuraux qui président à l'apparition de ce que Mannheim appelait des unités de génération. L'objet privilégié de l'analyse des générations devient alors l'action collective de groupes réels ou de mouvements sociaux qui, sur la base de leur position d'âge, ont développé une conscience aigüe de certains problèmes sociaux et une volonté explicite d'agir sur la société.

Ces unités de génération, selon Laufer et Bengston, apparaissent dans des périodes de changement historique rapide. Mais cela ne suffit pas pour expliquer les contenus idéologiques, les modes particuliers d'intervention et la localisation sociale de ces groupes d'âge. L'hypothèse centrale que Laufer et Bengston cherchent à développer, et qui vient concrétiser davantage la pensée de Mannheim, est que l'émer-

gence des unités de génération ne se produit pas au hasard dans l'ensemble de la société; elle est reliée à des conditions particulières prévalant à l'intérieur de diverses couches sociales. La notion de conflit de générations n'aurait ainsi de sens que dans la mesure où elle procède d'une analyse qui non seulement se place au niveau des unités de génération mais conçoive celles-ci dans les termes d'un conflit intra-classe.

Voici donc une problématique qui précise et particularise l'objet de l'analyse des générations. Elle débouche en même temps sur la possibilité de mettre en rapport les diverses composantes de la position sociale d'un individu.

Une proposition théorique en découle aussi: selon Laufer et Bengston, pour qu'apparaisse un mouvement de contestation reposant sur la communauté d'âge, il faut d'abord que la jeunesse soit vécue comme une position de subordination et qu'en plus, les individus ne soient pas soumis à d'autres formes de domination plus importantes, liées à la classe sociale, au sexe, à l'ethnie, etc... Une telle proposition illustre assez bien à quel degré de complexité peut et doit conduire l'analyse des générations; elle réduit toutefois le champ d'application d'une telle démarche aux seuls contextes marqués par l'existence de réels mouvements sociaux basés sur l'âge. En ce sens, l'analyse des générations paraît se définir comme un chapitre de la sociologie des mouvements sociaux.

Dans une démarche de connaissance des phénomènes d'âge, cette optique montre ses limites, tant en ce qui a trait aux situations qu'elle permet de décrire qu'aux types de processus qu'elle fait intervenir pour expliquer le changement. C'est à ce dernier point que nous allons maintenant porter attention.

B) La cohorte comme élément d'un cadre général d'analyse

La notion d'unité de génération, nous venons de le voir, donne lieu à l'élaboration d'un champ théorique et empirique spécifiques. Sur un autre plan, plus formel et plus méthodologique, un autre concept, celui de cohorte, permet d'intégrer la dimension de la génération comme composante d'un cadre général d'analyse du changement associé à l'âge. Un tel cadre analytique paraît se situer en deça de toute interprétation particulière (fonctionnaliste ou historiciste) et se présente comme étape initiale de toute étude visant à préciser le niveau de signification d'une différence observée entre des catégories d'âge, pour un contexte social et historique donné. Nous allons nous centrer quant à nous sur les implications particulières qui peuvent en découler dans une recherche qui, comme la nôtre, qui tend à comparer l'évolution des attitudes respectives des jeunes et des adultes, à l'intérieur d'un même intervalle de temps.

Une première distinction s'impose entre strate d'âge et cohorte (Riley, 1972). La strate d'âge sert à désigner l'ensemble des personnes ayant le même âge à un même moment[1]. Cette notion réfère à une coupe transversale de la société et permet de situer les individus dans des activités et des rôles qui correspondent à un âge donné (les enfants, les adolescents, les jeunes, etc). Le processus dynamique associé à cette notion est le vieillissement ou la maturation, que nous pouvons définir alors comme le passage par l'individu d'une strate d'âge à la suivante. Il faut bien préciser que nous parlons ici de maturation dans un sens objectif de changement de rôle (et d'univers culturel), et non pas dans le sens "moral" ou psychologique du terme.

---

1. La notion de strate d'âge s'inscrit dans une perspective macro-analytique (sociétale). Un concept qui lui correspond, au plan psychosociologique, est celui de stade d'âge (cf. Eisentstadt).

La cohorte se définit, elle aussi, comme l'ensemble des individus ayant le même âge, ou plus précisément qui sont nés à la même date[1] et vieillissent donc ensemble. Contrairement à la strate d'âge, qui est un élément stable de la structure sociale, la cohorte se présente comme un élément essentiellement dynamique de la composition d'une société, dont le mouvement (le flux d'une cohorte) correspond au processus par lequel les mêmes individus cheminent à travers leur cycle de vie. On pourrait dire que la cohorte constitue le substrat démographique de la génération, celle-ci étant définie non seulement comme catégorie classificatoire mais aussi comme contenu de conscience. Certains auteurs (Ryder, 1965) ont eu tendance à élargir le concept de cohorte pour lui faire recouvrir entièrement celui de génération (au sens de "génération actuelle" chez Mannheim). Nous préférons réserver à la notion de génération le statut explicatif que lui a conféré Mannheim et prendre le concept de cohorte dans son sens le plus large de catégorie objective (sans référence aux implications subjectives associées au fait d'appartenir à une cohorte).

Si cette double perspective de la strate d'âge et de la cohorte apparaît logiquement claire, il n'en est pas de même au plan empirique puisque ces deux concepts se confondent à l'intérieur d'une seule et même variable (objective) qui est l'âge chronologique des individus. Par exemple, dans une recherche où l'on observerait une différence d'attitude entre deux catégories d'âge (v.g. les jeunes et les adultes), il serait techniquement impossible de départager la part de différence attribuable à la localisation dans une strate d'âge et celle provenant de l'appartenance à une cohorte, si l'on ne disposait que d'une seule observation ponctuelle (analyse transversale). Pour sortir du dilemme, ou plus justement de l'indétermination, il n'y a d'autre solution méthodologique que de multiplier les observations auprès des mêmes sujets par une analyse longitudinale. Les exemples ci-dessous présentent des

---

1. Par extension on peut définir la cohorte comme l'ensemble des individus qui connaissaient un même événement au même moment.

situations hypothétiques où l'analyse longitudinale permet précisément de trancher entre une explication qui fait appel à la strate d'âge et une explication qui se réfère à la cohorte.

Exemple 1: processus de maturation ou différence entre strates d'âge

	Temps 1	Temps 2
Jeunes	60%	40%
Adultes	40%	40%

Exemple 2: phénomène de génération ou différence entre cohortes

	Temps 1	Temps 2
Jeunes	60%	60%
Adultes	40%	40%

Supposons que les pourcentages inscrits dans ces tableaux correspondent à un trait d'attitude quelconque. Dans les deux cas, on observe au temps 1 une différence entre jeunes et adultes (pris ici comme catégories agrégatives[1]). Dans le premier cas, cette différence disparaît complètement avec le temps. Le changement qui se produit au cours de l'intervalle considéré affecte uniquement la catégorie d'âge des jeunes, ce qui signifie que ceux-ci, tendent (statistiquement parlant) à adopter la même attitude que leurs aînés au fur et à mesure qu'ils vieillissent. L'explication la plus plausible de la différence observée initialement devrait donc se formuler ici en termes de strate d'âge. Les jeunes changent en se rapprochant de la génération des adultes ou

1. La comparaison dans le temps ne tient compte que des marginales et non des transitions individuelles.

en devenant eux-mêmes adultes. Il est bien certain que cette simple lecture d'un tableau ne saurait tenir lieu d'explication et que le passage à ce second plan suppose que l'on puisse donner un contenu substantiel au processus qui affecte les individus entre l'âge qu'ils ont au départ (temps 1) et l'âge qu'ils ont à l'arrivée (temps 2).

Dans le second cas hypothétique, il se dégage au contraire une constance de l'écart qui sépare les jeunes et les adultes aux deux périodes d'observation. A un plan strictement descriptif, on pourrait donc conclure que l'attitude dont il est question échappe au processus de vieillissement, tant chez les jeunes que chez les adultes[1], et qu'il s'agit ici d'une attitude reliée au contexte existant au moment de la naissance. Nous sommes donc ici devant un phénomène de cohorte qui peut être interprété selon la problématique de la génération.

Il faut préciser que les deux cas simples que nous venons de présenter sont particulièrement transparents et débouchent chacun sur une interprétation univoque, puisque les effets liés à la strate d'âge et à la cohorte ne se conjuguent pas. Dans un contenu réel de recherche, une telle transparence se retrouve rarement et l'on devra fréquemment avoir recours simultanément à une problématique de la génération et à une problématique de la maturation psycho-sociale pour rendre compte de la complexité des données. Ce serait le cas dans le troisième exemple donné ci-dessous.

Exemple 3: double processus de maturation et de cohorte

	Temps 1	Temps 2
Jeunes	60%	50%
Adultes	40%	40%

1. Une telle conclusion sur l'absence d'effet de maturation suppose que l'intervalle séparant les deux périodes d'observation soit suffisamment long, et corresponde au passage effectif, chez les jeunes, d'une strate d'âge à la suivante.

Les complications de l'analyse ne s'arrêtent pas là. En adoptant un modèle longitudinal, une troisième composante s'impose à l'analyse, soit le changement historique, ou pour parler en termes plus formels, l'effet de période. A ce point de vue également, les exemples présentés jusqu'ici s'avèrent exagérément simples, étant donné que l'effet de période en est absent, ou tout au moins peut être considéré tel, en raison d'une stabilité temporelle des attitudes des adultes. La présence d'un changement à ce niveau (exemple 4) oblige à tenir compte de l'effet de période et fait réapparaître en même temps le problème de l'indétermination des effets.

Exemple 4: indétermination des trois effets: cohorte, maturation, période

	Temps 1	Temps 2
Jeunes	40%	60%
Adultes	60%	80%

A première vue, le contenu de ce tableau semble difficile à interpréter. Il y aurait d'abord un effet de cohorte, puisque l'écart entre les jeunes et les adultes s'observe à chacune des périodes. Etant donné qu'à l'intérieur des deux cohortes les pourcentages varient entre le temps 1 et le temps 2 et ce, dans la même direction, on pourrait également conclure à la présence d'un effet de période, c'est-à-dire d'un changement d'attitude affectant toutes les catégories sociales et s'expliquant par une transformation conjoncturelle survenue au cours de l'intervalle étudié.

Ce n'est toutefois pas la seule interprétation qui soit logiquement possible. Nous pouvons en énumérer deux autres à titre indicatif:

- Effet de maturation tant chez les jeunes que chez les adultes; l'attitude des jeunes tend à rejoindre celle des adultes mais ces derniers sont également affectés par leur progression dans le cycle de vie. Une telle interprétation suppose que les deux catégories d'âge comparée franchissent en même temps une étape significative de leur cheminement vital respectif.

- Effet de maturation chez les jeunes et effet de période chez les adultes; la distance séparant les deux catégories d'âge n'aurait pas, selon cette hypothèse interprétative, la même signification au point de départ et au point d'arrivée. Au temps 1, l'écart s'expliquerait par une position différente dans le cycle de vie. Au temps 2, les deux catégories, tout en faisant partie de la même strate d'âge, celle des adultes, demeureraient à distance l'une de l'autre au plan des attitudes, en raison d'une différence de sensibilité aux événements.

On pourrait continuer encore longtemps ce petit jeu de construction logique puisque les trois hypothèses présentées n'épuisent pas le champ des possibilités formelles d'agencement des trois facteurs explicatifs (cohorte, maturation, période). Nous croyons cependant avoir suffisamment illustré le problème de l'indétermination des effets pour montrer la nécessité, d'une part, de disposer d'un cadre analytique assez complexe pour que soit identifiable la présence de chacun des trois facteurs et, d'autre part, de procéder à priori à la formulation de propositions conceptuelles destinées à réduire le nombre de possibilités logiques d'interprétation des phénomènes observés. Cette nécessité de réduction conceptuelle sera d'ailleurs fonction des limites posées par le type de matériel empirique disponible.

C) La comparaison jeunes/adultes: niveaux d'analyse, facteurs explicatifs et résultats d'enquêtes.

Nous l'avons souligné plus haut, la réflexion récente sur le conflit des générations a avant tout porté sur les valeurs et attitudes: l'hypothèse centrale à confirmer ou infirmer est celle d'une mutation culturelle de la société. Cette problématique situe d'emblée l'analyse à un plan macro-sociologique, abandonnant aux études d'orientation psychologique le soin de s'interroger sur les relations entre adultes et enfants à l'intérieur de l'institution familiale ou de l'institution scolaire[1]. Autrement dit, la question que nous nous posons ne porte pas sur la qualité des relations entre les jeunes et les adultes dans la famille mais sur l'existence d'un clivage culturel entre jeunes et adultes dans la société[2].

Ce type d'analyse des générations exclut aussi de son champ le procédé de la socialisation, c'est-à-dire des mécanismes sociaux de transmission des valeurs et des normes de conduite. Nous ne chercherons donc pas à analyser la famille ou l'école comme instances institutionnelles de socialisation. L'objectif est plutôt d'identifier des différences d'attitudes, de croyances, de valeurs, et de tenter de les interpréter et de les expliquer soit par la position structurelle des strates d'âge (hypothèse fonctionnaliste) soit par la position historique des cohortes (hypothèse de la génération). Jeunes et adultes sont donc considérés ici comme des catégories sociales d'appartenance pouvant déterminer la façon qu'ont les individus de percevoir la réalité, de réagir aux événements et d'intervenir dans la dynamique socio-historique.

---

1. Pour Laufer (1971), la perspective macro-analytique ne constitue pas qu'un choix arbitraire. Elle renvoie à un déplacement historique de la nature et de la signification des conflits inter-générationnels, corrélative à une transformation de la structure sociale et de la fonction sociale de la famille dans la société nord-américaine.

2. Ceci n'exclut pas le recours à une théorie psychanalytique d'explication. Le conflit interpersonnel (père/fils) n'a toutefois pas, dans ce cas, le statut de fait empirique mais de concept explicatif. (Voir L. Fever, 1969).

C'est dans cette perspective que se place, nous l'avons vu, l'étude des jeunes comme mouvement social. L'analyse se centre alors sur les caractéristiques internes des groupements les plus actifs, les contenus idéologiques qu'ils véhiculent, les retombées de leurs interventions dans un ordre social institué. C'est dans ce cadre d'analyse que le concept d'unité de génération trouve son terrain d'application privilégié. Cette démarche laisse toutefois dans l'ombre des interrogations pourtant centrales pour la compréhension des phénomènes associés aux catégories d'âge, pour lesquelles des réponses ne peuvent venir que d'études comparatives portant sur de vastes échantillons de jeunes et d'adultes à l'intérieur d'une formation sociale donnée. Arrêtons-nous en particulier à deux de ces interrogations.

La première concerne la localisation des conflits de valeurs entre les jeunes et les adultes. Dans les sociétés actuelles, les croyances, valeurs, attitudes sont loin de faire l'unanimité. Les oppositions et les conflits qu'elles suscitent ne sont pas distribués au hasard: ils correspondent à certains grands axes de stratification sociale comme ceux relatifs aux classes sociales, au sexe, à l'ethnie, à la région, etc...

Parmi ces catégories d'appartenance, c'est sans contredit l'origine socio-économique qui a suscité le plus d'intérêt à la fois théorique et empirique dans l'étude comparative des jeunes et des adultes. La proposition dominante voudrait que le conflit des générations soit avant tout un phénomène interne à la classe moyenne supérieure[1], au sens où l'entend la sociologie américaine. On devra chercher à vérifier si un phénomène analogue se retrouve dans la société québécoise, tout en étant conscient que la réalité des milieux socio-économiques n'est pas ici tout à fait la même qu'aux Etats-Unis[2]. Une dimension additionnelle

---

1. Voir Laufer (1971); Goertzel (1972); Mannkoff et Flacks (1971).
2. La recherche que Dulude-Clift et Chamnoux (1973) ont mené dans deux milieux socio-économiques de la ville de Québec démontre la nécessité de tenir compte de la variable socio-économique pour la comparaison des générations.

sur laquelle nous serons aussi appelé à insister sera celle du clivage entre les deux principales communautés linguistiques au Québec. Enfin dans une conjoncture marquée par la présence de plus en plus forte des mouvements féministes, la comparaison des attitudes selon l'appartenance sexuelle retiendra également notre attention.

Plutôt que de procéder indistinctement à une confrontation des représentations sociales des jeunes et des adultes, nous serons donc appelé, dans la poursuite de la problématique qui s'est définie au cours des dernières années, à inscrire la comparaison entre les catégories d'âge dans un modèle analytique incluant d'autres composantes de la position, du statut et du rôle des individus dans la structure sociale.

La deuxième question à laquelle ont cherché à répondre les enquêtes comparatives sur les jeunes et les adultes concerne l'identification des contenus de valeurs et d'attitudes où un changement a pu se produire. Soulignons d'abord quelques tentatives de réponser à portée générale, qui s'avèrent, il faut le reconnaître, souvent contradictoires entre elles. Selon Thomas (1974), les études empiriques concluant à l'absence d'un conflit de générations se sont surtout centrées sur les croyances périphériques, que d'autres appellent les attitudes, tandis que celles démontrant l'existence d'un tel conflit ont principalement mis l'accent sur les croyances centrales, c'est-à-dire les valeurs. Le changement culturel corrélatif au conflit des générations serait donc plus profond que ne le laissent voir les apparences.

Défendant un tout autre point de vue, Aldous et Hill (1965) concluent leur analyse comparative des jeunes et des adultes en soulignant que les comportements extérieurs sont différents mais que les valeurs sont semblables. Une variante de cette même position serait que les jeunes, loin de se rebeller contre les valeurs dominantes de la société, chercheraient plutôt à les porter à leur conclusion logique, par

un refus de la distance entre comportements et valeurs[1]. Plus près de nous, Laliberté (1973) et Dulude-Clift et Champoux (1973) introduisant une distinction entre valeurs privées et valeurs politiques, concluent que la distance entre les générations se situerait davantage au premier qu'au second niveau. Allant un peu dans le même sens, Rocher (1973) croit pour sa part que si la crise récente de la jeunesse a pu apporter un changement, ce serait plutôt au niveau d'une "révolution des moeurs et non du système" (p. 75).

Dans la synthèse qu'ils font des principaux travaux empiriques des dix dernières années sur le changement des valeurs en fonction des groupes d'âge, Bengston et Starr (1975) apportent un éclairage particulièrement intéressant pour notre propos. Ils passent en revue les conclusions d'enquêtes qui se dégagent sur quatre thèmes principaux; et ils le font en tenant compte des trois facteurs que nous avons présentés plus haut comme les trois composantes essentielles d'un modèle explicatif: l'effet de génération, l'effet de maturation et l'effet de période.

Le premier thème est celui des attitudes à l'endroit des normes et des rôles sexuels. Les auteurs signalent une libéralisation des normes sexuelles ainsi qu'une tendance à dépolariser les rôles sociaux conventionnellement attribués aux hommes et aux femmes. Dans les deux cas, ces changements rendraient compte d'un effet de période, observable pour toutes les couches sociales, auquel viendrait s'ajouter un effet de génération.

Pour ce qui est des attitudes à l'égard de la religion et de la pratique religieuse, les trois facteurs (génération, maturation, période) interviendraient pour expliquer une tendance décroissante du sentiment religieux.

---

1. Voir à ce sujet Flacks (1971); Thomas (1974); Block (1974).

Quant au troisième thème, celui des attitudes politiques, l'effet de génération se traduirait par l'apparition, chez les jeunes, d'une mentalité plus critique à l'égard des institutions et d'une propension plus grande à agir en fonction de leurs convictions. Mais la question demeure, nous disent les auteurs, de savoir si une idéologie politique réellement distincte est née durant les années 1960-70.

Enfin, le dernier thème étudié concerne les attitudes à l'endroit du travail. De nombreuses études arrivent à la conclusion que la génération des jeunes a rompu avec l'éthique du succès par le travail, traditionnellement au coeur de l'ethos américain.

Bref, sans que se constitue une rupture totale, on peut conclure qu'une distance réelle s'est produite, dans la dernière décennie, entre les générations montantes et les générations antérieures. Cette distance s'expliquerait mieux par un modèle historique des générations que par un modèle fonctionnaliste des strates d'âge. L'hypothèse de recherche qui s'avère dès lors la plus prometteuse est celle d'une continuité sélective entre les générations, c'est-à-dire qu'entre les jeunes et les adultes, il y aurait des différences, mais non une rupture radicale et totale.

3. *Intentions et démarche de l'étude*

L'objectif de la présente étude est avant tout descriptif. Il vise une meilleure connaissance des attitudes et des perceptions sociales des jeunes Québécois. Mais l'intention la plus descriptive ne peut échapper à toute volonté d'expliquer ou tout au moins d'élucider les mécanismes ou les processus impliqués dans l'apparition des phénomènes observés. Dans le cas des phénomènes d'âge, nous avons cherché à montrer qu'une description juste suppose déjà un appareillage conceptuel et méthodologique qui nous situe d'entrée de jeu dans une forme au moins sommaire d'explication. Parler des jeunes et de leurs carac-

téristiques culturelles ne veut rien dire si l'on ne peut, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse, distinguer entre la strate d'âge et la cohorte. Une autre exigence en découle: on ne peut parler d'une catégorie d'âge (v.g. les jeunes) sans en même temps prendre en considération au moins une autre catégorie d'âge (v.g. les adultes) que l'on peut lui opposer en tant que strate, en tant que cohorte (ou génération). Décrire les jeunes, c'est donc forcément entreprendre une démarche comparative.

De plus, cette comparaison ne peut se limiter à une coupe transversale; pour être en mesure d'établir empiriquement la distinction entre l'appartenance à une strate et l'appartenance à une cohorte, l'observation doit nécessairement s'étaler dans le temps. En introduisant ainsi la dimension temporelle comme composante inévitable de l'analyse, l'étude descriptive des jeunes devient du même coup étude du changement, c'est-à-dire prise en considération de composantes historiques, conjoncturelles.

A cette complexité minimale de notre cadre d'analyse descriptive s'ajoutent les exigences plus classiques de la décomposition de l'échantillon en ses composantes sociologiques les plus significatives. Comment en effet parler des jeunes ou des adultes en général lorsque toute la littérature sociologique démontre que la société se découpe en un certain nombre de rapports entre sujets occupant des positions sociales distinctes? Parmi les variables pertinentes à notre objet d'étude, nous avons choisi de retenir le sexe, le statut socio-économique[1] et la

---

1. La variable statut socio-économique, telle qu'utilisée dans l'étude constitue un regroupement en trois catégories, effectué à partir de l'échelle de prestige des occupations de Blishen (1967). La donnée de base est l'occupation du père. La catégorie supérieure comprend surtout les propriétaires et gérants d'entreprise ainsi que les membres des professions libérales; la catégorie intermédiaire regroupe certains propriétaires et gérants d'entreprise de moindre prestige, les employés de bureau, les vendeurs, certains contremaîtres de l'industrie et les ouvriers spécialisés; enfin, la catégorie inférieure est celle des ouvriers semi-spécialisés, manoeuvres, agriculteurs, pêcheurs, bûcherons. Précisons que nous avons assigné aux sujets le statut socio-économique correspondant à l'occupation du père en 1971-72.

communauté linguistique[1].

La problématique de l'étude pourrait dès lors se résumer comme suit:

a) Existe-t-il entre les jeunes et les adultes du Québec des différences d'attitudes, et dans quel sens vont ces différences?

b) Les différences, s'il en est, renvoient-elles à un phénomène de génération, c'est-à-dire à l'apparition, avec les jeunes de traits culturels nouveaux et "permanents", ou s'expliquent-elles par la position différentielle des strates d'âge dans le cycle de vie, l'écart étant appelé à disparaître quand les jeunes vieillissent et rejoignent l'univers adulte?

c) Les attitudes des jeunes et des adultes ont-elles, au cours de la période étudiée, connu des changements résultant de transformations dans la conjoncture?

d) La comparaison des attitudes des jeunes et des adultes se modifie-t-elle lorsqu'on tient compte de trois variables principales: la langue, le sexe et l'origine sociale des répondants?

Avant de présenter le cadre d'analyse à partir duquel nous avons tenté de répondre à ces questions, il faut bien préciser qu'au centre de la démarche se trouve l'hypothèse des générations au sens que Mannheim a donné à ce concept: nous postulons qu'il existe un écart entre les attitudes des jeunes et celles de leurs parents, et que cet écart s'explique par la transformation du contexte socio-historique du Québec. L'hypothèse de la maturation ou de la strate d'âge se trouve en quelque sorte reléguée au rang d'un contrôle visant à mieux situer la réalité,

---

1. La variable "francophone/anglophone" correspond à la langue de l'école fréquentée en 1971-72. La classification linguistique des parents est extrapolée à partir de la classification des jeunes.

centrale pour nous, de la génération. Une remarque semblable pourrait être faite au sujet des variables d'appartenance linguistique, sexuelle et socio-économique. A un plan strictement descriptif, le traitement des diverses variables ou facteurs explicatifs sera toutefois équivalent.

A) L'organisation générale des données

Dans le cadre de la recherche ASOPE nous avons choisi comme sujets d'étude deux cohortes de jeunes. Ces deux cohortes ont été définies en fonction du moment d'insertion dans le processus scolaire et elles étaient séparées l'une de l'autre par un intervalle de quatre années scolaires. En 1971-72, année de la première cueillette d'informations, la cohorte 1 comprenait un échantillon de jeunes Québécois inscrits en première secondaire; la cohorte 3 comprenait un échantillon d'étudiants de cinquième secondaire[1].

De plus, le projet ASOPE avait prévu la cueillette d'informations auprès de deux sous-échantillons de parents des jeunes de ces deux cohortes. Les parents furent interrogés à deux reprises, avec des questionnaires qui comportaient un ensemble de questions d'attitudes semblables à celles auxquelles répondaient les jeunes.

Pour les deux cohortes de jeunes et leurs parents respectifs, le premier temps d'observation est le même et se situe au printemps 1972. Pour la seconde observation, il y a par contre un décalage d'une année entre les deux cohortes: le printemps 1975 pour la cohorte 3 et le printemps 1976 pour la cohorte 1. Ce décalage fait problème pour tester l'hypothèse du changement conjoncturel. Il offre toutefois un avantage pour comparer les deux cohortes de jeunes, celui de confronter leurs attitudes respectives à un même âge scolaire, c'est-à-dire en secondaire 5, mais à deux moments différents dans le temps.

---

1. Nous utiliserons cette dénomination cohorte 1 et cohorte 3 pour respecter le plan général d'échantillonnage du projet ASOPE.

Tableau 1

Temps d'observation pour les deux cohortes, en fonction de l'âge scolaire des jeunes

	Sec 1	Sec 5	Univ 1 (cégep 3 - travail)
Cohorte 1	1972	1976	
Cohorte 3		1972	1975

Précisons ici que pour uniformiser le plus possible les échantillons des deux cohortes de jeunes, nous n'avons conservé dans la cohorte 1 que ceux qui avaient complété les cinq années d'études secondaires. Ceci exclut de nos analyses ceux parmi les jeunes qui sont les moins favorisés par leur histoire scolaire et par leur origine socio-économique[1]. Entre une extension maximale de l'échantillon traité et un meilleur contrôle de la composition des deux cohortes, nous avons choisi le second terme. La portée des résultats s'en trouve par ailleurs réduite[2].

Une autre précision est nécessaire, elle concerne divers types d'écarts par rapport au schème de base d'utilisation des données. Pour certaines variables d'attitudes, nous ne disposons pas toujours d'un ensemble complet d'informations parce que certaines sous-catégories de jeunes n'avaient pas eu à répondre à certaines questions pour les périodes utilisées dans l'étude. Par contre, les informations étaient disponibles pour une année antérieure. Plutôt que d'éliminer tout simplement ces questions, nous avons préféré nous satisfaire de données qui, soit chevauchaient deux années de cueillette, soit ne conservaient qu'une partie de l'échantillon total[3].

---

1. On connaît fort bien la relation qui existe entre ces deux réalités.
2. Pour une description des échantillons selon leur composition, voir l'annexe A.
3. Pour une présentation détaillée des données utilisées, voir l'annexe B.

B. La démarche d'analyse

Pour chacune des variables d'attitudes, nous avons repris une même démarche d'analyse comprenant douze phases, c'est-à-dire la multiplication de deux cohortes, deux temps d'observation, trois ensembles échantillonnaux (2x2x3). Ces trois ensembles échantillonnaux correspondent à deux moments de l'analyse, l'un portant sur les quatre sous-échantillons (jeunes francophones, parents francophones, jeunes anglophones, parents anglophones) et l'autre uniquement sur les jeunes et les parents appartenant au même groupe linguistique.

Pour chacun des deux temps, la procédure d'analyse est la même et consiste, par une technique d'analyse multivariée, contrôlant à la fois les effets de composition (interdépendance) et les effets d'interaction[1], à identifier un modèle explicatif reproduisant au mieux le tableau des fréquences observées. Dans tous les cas, deux variables sont incluses dans le modèle, soit le sexe et le statut socio-économique, les autres composantes du modèle variant selon le niveau échantillonnal traité.

Le tableau 2 ci-dessous fournit une illustration d'une situation d'analyse que l'on pourrait rencontrer. Le modèle (BE,SE,BS,BA, SA,EA) s'interprète de la façon suivante: il existe une relation bi-univoque entre chacun des prédicteurs (B,S et E) et la variable d'attitude (A), relation qui correspond à la présence dans le modèle des paramètres BA,SA et EA. On sait également que les trois prédicteurs sont reliés entre eux deux à deux (BE,SE,BS); leur inclusion dans le modèle a pour effet de contrôler l'interdépendance, donc d'identifier des relations spécifiques entre les divers prédicteurs et l'attitude.

---

1. Cette technique est une application des travaux de Léo Goodman (1972) Voir François Béland, ANOMHI: un programme en APL pour l'analyse log-linéaire des tableaux de contingence. Les Cahiers d'ASOPL, volume VIII. Université Laval, Université de Montréal, 1980.

Tableau 2

Illustration de modèles explicatifs possibles

		4 sous-échantillons	francophones	anglophones
Cohorte 1	72	BE,SE,BS,BA,SA,EA*	BE,SE,BS,BA,SA,EA	B,S,E,A
	76	SE,BS,BEA,BA	BE,SE,BS,BA,SA,EA	BE,SE,BS,SA

Prenons maintenant le modèle (SE,BS,BEA,SA). Un seul paramètre nouveau apparaît par rapport au modèle antérieur, c'est l'interaction BEA, qui signifie que la relation entre le statut socio-économique et l'attitude varie en fonction des échantillons.

Si l'on jette maintenant un regard d'ensemble sur le tableau, on pourra tout de suite constater que les modèles explicatifs retenus sont plus complexes du côté francophone que du côté anglophone, et en particulier qu'une différence significative entre les attitudes des jeunes et celles des parents (EA) n'apparaît que chez les premiers. La présence du paramètre EA, dans le modèle incluant les quatre sous-échantillons, reste toutefois ambigüe tant que l'on ne revient pas aux tables de contingence; on ne sait pas si elle rend compte uniquement de l'écart

---

* Tout au long de l'analyse nous conserverons les signes conventionnels suivants:

E: échantillon (v.g. jeunes francophones, jeunes anglophones, parents francophones, parents anglophones)
B: statut socio-économique (3 catégories de Blishen)
S: sexe
A: attitude
BE: (relation: échantillon-statut socio-économique)
BEA:(interaction: statut socio-économique - échantillon - attitude)
B,S,E,A: modèle d'indépendance
BSEA: modèle saturé (interaction entre tous les paramètres).

jeunes/parents francophones ou si elle traduit également une différence entre francophones et anglophones.

Le recours à la technique d'analyse multivariée permet donc deux choses: identifier les relations et interactions significatives entre les divers paramètres, surtout ceux incluant la variable d'attitude; donner une vue d'ensemble des douze phases de l'analyse de la variable d'attitude traitée. Quant à la description des phénomènes apparaissant dans les modèles, c'est par un retour aux tableaux de contingence qu'elle sera effectuée, et l'on ne retiendra alors que les différences statistiquement significatives.

5. Les postulats de l'interprétation

Identifier les différences significatives entre les attitudes respectives des jeunes et des parents, localiser ces différences dans le paysage social, ce n'est toutefois pas répondre aux problèmes d'interprétation des changements d'attitudes que nous avons résumés plus haut en parlant de l'indétermination des effets de maturation, de génération et de période. Il importe donc de revenir brièvement sur cette question pour énoncer trois postulats visant à réduire partiellement la difficulté.

a) Tout changement d'attitude observé chez les parents sera interprété comme un effet de période, c'est-à-dire comme un changement provoqué par une transformation de la conjoncture.

b) S'il est légitime de postuler qu'une variable d'attitude chez les adultes n'est pas attribuable à un vieillissement de trois ou quatre ans, un effet possible de la maturation sur les attitudes des jeunes ne peut être ignorée. On peut toutefois énoncer un postulat qui limitera la portée explicative de ce facteur de maturation: nous parlerons d'effet de maturation uniquement pour les cas où le changement

observé chez les jeunes ira dans le sens d'un rapprochement entre leur attitude et celle de leurs parents.

c) Tout écart constant, ou s'élargissant, entre les attitudes des jeunes et des parents sera interprété en termes de générations. L'hypothèse de la génération pourra également s'appuyer sur l'examen des tendances à l'intérieur de chacune des cohortes et entre les deux cohortes de jeunes; le renforcement d'un trait d'attitude correspondant à la progression des jeunes dans leur cycle de vie, pourra nous amener à parler d'un trait de génération émergent.

On peut finalement signaler qu'en conservant les mêmes sujets aux deux périodes d'observation nous avons par le fait même contrôlé, chez les jeunes, l'effet de la sélection scolaire. On ne pourra donc faire appel à cet effet de sélection pour interpréter les changements d'attitudes qui ont pu survenir durant l'intervalle étudié.

2) Les contenus d'attitudes

Le choix des questions d'attitude utilisées dans la présente étude fut largement déterminé par le plan général d'analyse. Du fichier d'ASOPE, nous n'avons pu conserver que les questions disponibles pour les sous-échantillons et les temps d'observation entre lesquels nous voulions établir une comparaison. Il s'en dégage une liste de variables qui correspondent, selon le cas, à des échelles, à des typologies ou à des questions singulières[1]. Nous les avons regroupées en quatre grandes catégories qui fournissent en même temps les têtes de chapitre de l'étude:

---

1. Pour une présentation détaillée des variables d'attitudes, voir l'annexe C.

a) Les attitudes politiques
   - société de référence
   - intentions de vote
   - intervention économique de l'Etat
   - mesures répressives et libertés collectives: la loi et l'ordre
   - satisfaction face à la société québécoise et perspective d'avenir

b) Les attitudes à l'endroit de l'occupation et de l'instruction
   - primauté de l'occupation et de la réussite
   - l'ambition compétitive
   - l'emploi idéal
   - instruction et marché du travail
   - raisons d'étudier

c) Les rapports à la temporalité
   - le culte du présent
   - la nostalgie du passé

d) Les attitudes à l'endroit du développement technique

L'insertion de ces divers contenus d'attitude dans les questionnaires d'ASOPE répondait à certains éléments de problématique et à certaines hypothèses que nous rappellerons brièvement au début de chacun des chapitres qui vont suivre. Nous essaierons également, et ce, en relation directe avec le propos central de la présente étude, d'aborder la réflexion sur ces thèmes en la resituant dans la conjoncture québécoise des dernières années. Notre intention sera non pas de répondre globalement à la question du conflit des générations mais plus modestement d'apporter certains éclaircissements sur les mouvements d'attitudes actuellement présents dans la société québécoise. Peut-être aurons-nous contribué de cette façon à poser plus concrètement le problème des générations.

Chapitre 1

Les attitudes politiques

Sous le vocable d'attitudes politiques, nous avons regroupé cinq indicateurs qui n'avaient pas été nécessairement sélectionnés à l'origine de la recherche ASOPE pour former un tout unidimensionnel. Un examen rapide des relations empiriques entre les réponses obtenues à ces diverses questions nous a permis de voir que tout en n'étant pas totalement indépendants l'un de l'autre, chacun des indicateurs conservait tout de même une relative autonomie. Le découpage analytique respectera donc cette donnée de départ en traitant chacun des indicateurs isolément. Au cours du travail d'interprétation, nous chercherons toutefois à donner un sens plus général aux informations issues de cette première lecture en les rattachant à deux dimensions principales, soit une dimension nationaliste et une dimension que nous désignerons par ses deux pôles: conservatisme/progressisme.

Pour l'analyse de la dimension nationaliste, nous utiliserons les réponses à deux questions, l'une relative à la définition spatiale de la société à laquelle se réfèrent les individus, l'autre portant sur les intentions de vote, dans le contexte électoral québécois de l'époque. L'identification au Québec, d'une part, et l'intention de vote pour le Parti Québécois, d'autre part, seront considérés comme indices d'une affirmation nationaliste. Pour cette dimension, on peut formuler dès le départ une hypothèse de générations, en s'appuyant sur les résultats aux sondages électoraux des cinq dernières années selon lesquels la clientèle du Parti Québécois varierait en fonction inverse de l'âge. Il sera par ailleurs intéressant d'examiner, dans la mesure où cette hypothèse se vérifie, à quel âge tend à s'affirmer ce trait de génération chez les jeunes. En plus d'un écart entre jeunes et adultes, on devra s'attendre à retrouver sur la dimension nationaliste un clivage important entre répondants francophones et anglophones, indépendamment de l'âge, du statut socio-économique et du sexe. Nous ne formulons au départ aucune hypothèse quant à la variation de l'attitude nationaliste

selon le sexe et l'origine sociale. Finalement, le caractère longitudinal des données d'ASOPE nous permettra d'analyser l'évolution de la dimension nationaliste au cours de l'intervalle étudié.

Nous aborderons ensuite la dimension conservatisme/progressisme sous deux angles, celui du contrôle économique de l'Etat (restriction des profits et nationalisation) et celui des libertés collectives (pouvoir policier; liberté de manifester; attitude critique à l'endroit des élus). Le pôle progressiste correspond à une attitude favorable au contrôle étatique de l'économie, ainsi qu'à une attitude d'opposition à la restriction des libertés collectives.

Pour cet axe idéologique, il est difficile de formuler une hypothèse précise sur la position respective des générations étant donné l'absence d'études pertinentes sur cette question au Québec. Nous devrions toutefois observer un accroissement de l'attitude progressiste chez les jeunes, au fur et à mesure qu'ils vieillissent, qu'ils se scolarisent ou se socialisent (Feldman, 1970). Nous pourrons aussi constater si un même partage idéologique selon le sexe et le statut socio-économique se retrouve chez les jeunes et chez les adultes. Dans le cas de ces derniers, on peut formuler l'hypothèse que les hommes sont moins conservateurs que les femmes. Quant aux différences d'attitudes en fonction du statut socio-économique, il est probable que des résultats divergents ressortent aux deux sous-dimensions: les sujets d'origine inférieure devraient montrer une attitude plus favorable au contrôle économique de l'Etat, par contre, la question des libertés collectives s'inscrivant dans la tradition de l'idéologie bourgeoise libérale, on devrait s'attendre à en retrouver davantage les traces dans les couches supérieures de la société. Signalons, pour clore les remarques préalables sur cette dimension idéologique, que les attitudes relatives aux mesures économiques ont probablement subi une variation, au cours de l'intervalle étudié, sous l'influence directe de la conjoncture (inflation, chômage).

L'analyse des attitudes politiques se terminera par l'examen des réponses à une double question, que nous traiterons comme une typologie présentant quatre points de vue globaux sur la situation présente et l'avenir de la société québécoise. En plus de procéder à une analyse spécifique des distributions sur cette typologie, nous chercherons à montrer dans quelle mesure les perceptions de la société qu'ont les diverses sous-catégories de répondants correspondent à des positions particulières, soit sur l'axe nationaliste, soit sur l'axe conservatisme/progressisme.

1. *Société de référence*

En abordant l'analyse par une question touchant la société de référence, nous donnons d'entrée de jeu un sens très large à la notion d'attitude politique. Par la délimitation que se donnent les sujets de leur société, nous touchons en quelque sorte la définition qu'ils formulent de leur espace politique. La question telle que posée n'est par ailleurs pas neutre[1], non pas tellement en raison de sa formulation qu'en fonction de la population à laquelle elle s'adresse et du contexte politique dans lequel elle s'inscrit. Poser une telle question à des Québécois, c'est chercher à identifier lesquels parmi eux se définissent comme appartenant au Québec, par opposition à toute autre entité spacio-culturelle et plus particulièrement par opposition à l'entité canadienne. Nous ne tenterons donc pas de camoufler cette prédétermination du sens de la question. Bien au contraire, nous allons l'accentuer en réduisant à trois le nombre des catégories de réponses: "Québec", "Canada" et "autre". La présence de cette catégorie "autre" permettra d'échapper à une restriction abusive du champ politico-culturel à la seule opposition Québec/Canada.

---

1. En voici la formulation: "Lorsqu'on vous parle de votre société, à quoi pensez-vous d'abord?
   - à l'Amérique du Nord
   - au Canada
   - au Québec
   - à toute l'humanité
   - autre (précisez)
   - je ne sais pas."

Tableau 3

Modèles vérifiés pour la variable "société de référence"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)EA	(BE,SE,BS)EA	B,S,E,A
	T5	(BE,SE,BS)BA,EA	(BE,SE,BS)EA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(BE,SE,BS)EA	(BE,SE,BS)EA	B,S,E,A
	T4	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS,)EA	B,S,E,A

Le tableau 3 ci-dessus présente les modèles vérifiés par la technique d'analyse nominale hiérarchique. Rappelons que les prédicteurs inclus dans l'analyse sont le sexe, le statut socio-économique et les sous-échantillons (jeunes et parents, francophones et anglophones, selon le cas). Ce que l'on peut déjà constater à la lecture de ce tableau, c'est que la variation dans les distributions, en ce qui a trait à la société de référence, se localise principalement dans les sous-échantillons (EA), et qu'il existe des différences entre les jeunes et les adultes chez les francophones mais non chez les anglophones. Le statut socio-économique et le sexe n'apparaissent qu'une fois comme éléments significatifs, et seulement dans l'analyse incluant les quatre sous-échantillons. Ajoutons que la valeur prédictive du statut socio-économique et du sexe demeure relativement faible, même lorsqu'elle s'avère significative. Nous limiterons donc l'examen des résultats aux seules oppositions francophone/anglophone et jeunes/adultes.

En présentant simultanément les distributions des quatre sous-échantillons (tableau 4), ce qui ressort en tout premier lieu, c'est un clivage selon l'appartenance linguistique. L'identification au Québec est nettement plus marquée chez les francophones, alors que l'identification au Canada, ou à une entité plus vaste, se retrouve plus fréquemment du côté anglophone.

Tableau 4

Distributions croisées de la variable "société de référence" et des quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Québec	56,8	36,4	23,8	8,6	65,6	46,1	25,?	17,4
Canada	19,1	24,8	35,9	48,9	11,2	22,4	31,4	43,9
Autre	24,2	38,8	40,3	42,4	23,2	31,5	43,4	38,6

	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Québec	60,3	37,0	15,5	14,1	65,0	41,8	21,5	10,6
Canada	8,9	23,5	33,6	37,6	9,0	26,9	36,1	42,6
Autre	30,9	39,5	50,9	48,3	26,0	31,3	42,4	46,8

JF = jeunes francophones
PF = parents francophones
JA = jeunes anglophones
PA = parents anglophones

De plus ce partage des deux groupes linguistiques constitue un phénomène relativement stable pour l'intervalle de temps que nous étudions. L'évolution des distributions entre les deux périodes d'observation entraîne peu de variations du côté anglophone. Si une tendance se dessine chez les francophones, c'est vers une polarisation plus accentué sur l'entité québécoise, tendance qui se remarque chez les jeunes et chez les adultes. Dans le cas des derniers, le "Québec" tend à devenir la catégorie modale de la distribution en 1975 et 1976.

S'il existe un net clivage suivant la langue, la distance séparant les jeunes francophones de leurs parents n'en demeure pas moins importante. L'identification au Québec, chez les jeunes francophones, constitue, en termes absolus, un trait caractéristique d'une majorité d'entre eux (60%-65%). On peut même constater qu'il en est ainsi dès le début des études secondaires (cohorte 1 - temps 1), c'est-à-dire dès l'âge de 13-14 ans. L'on peut également souligner que la proportion des jeunes francophones qui s'identifient au Canada tend à se stabiliser autour de 10%, ce qui vient mettre encore davantage en évidence la polarisation sur le Québec que l'on retrouve dans la jeune génération des Québécois francophones.

Il serait par ailleurs difficile de parler ici de conflit de générations, même si une distance significative apparaît entre les distributions de réponses des jeunes et des parents francophones. Ce que l'on trouve chez les jeunes, c'est somme toute l'accentuation d'un trait déjà présent chez leurs parents. On peut penser qu'un tel phénomène est la résultante de la poussée nationaliste et du renforcement de l'Etat québécois, au cours des quinze dernières années. Pour les jeunes francophones qui sont nés ou qui ont vécu la période de l'enfance et de l'adolescence durant cette période, la conjoncture socio-politique, telle que préparée par les générations antérieures, offrait les conditions favorables à une cristallisation du concept de société québécoise. S'il fallait établir une ligne de partage entre les générations, on pourrait avancer l'idée que pour la génération qui a produit la "révolution tranquille", le concept de société québécoise représentait une réalité à construire, tandis que pour la jeune génération c'est désormais une réalité à vivre.

Ces résultats que nous venons d'analyser laissent par ailleurs entrevoir pour l'avenir un accroissement de la distance culturelle entre les groupes linguistiques. Face à une majorité de francophones qui se définissent comme Québécois, un processus de marginalisation par auto-exclusion risque de s'accentuer chez les anglophones

qui, faute de reconnaître le Québec comme leur société, pourraient se retrouver sans autre statut que celui de résidents d'un Québec qu'ils n'arrivent pas à concevoir.

3. Inconsistance de vote

Dans le contexte électoral québécois, l'affiliation à l'un des partis politiques et encore moins l'intention de vote (ou le vote effectif) ne sauraient faire l'objet d'une interprétation claire et univoque. Contrairement à ce que l'on peut rencontrer dans certains pays, la ligne politique des partis n'est pas suffisamment délimitée au Québec pour que l'on puisse facilement identifier l'option idéologique des électeurs selon l'orientation de leurs votes. Même le Parti Québécois, avec sa double option souverainiste et social-démocrate, ne représente pas un choix politique que l'on pourrait classer sans équivoque. L'on se rappellera d'ailleurs les efforts faits au début des années 1970 par le le Parti Libéral du Québec pour empêcher le P.Q. de s'affirmer comme seul représentant du nationalisme et d'un certain progressisme. Pour diluer le projet de souveraineté politique, le PLQ devait proposer celui de la "souveraineté culturelle". Pour répondre au programme social-démocrate du P.Q., il reprenait à son compte les mesures sociales mises de l'avant par les divers gouvernements qui se sont succédés depuis le début des années 1960.

A cette confusion relative des lignes politiques des partis, il faut ajouter le fait que ceux-ci ne représentent pas un éventail complet des orientations politiques que l'on serait susceptible de rencontrer dans la population. La conséquence, une fraction indéterminée de cette population trouve difficilement le moyen de traduire son option par la voie électorale.

Ces quelques considérations posent des limites aux analyses qui vont suivre. L'intérêt descriptif que l'on peut trouver à la comparaison des orientations électorales des diverses sous-catégories échantillonnales n'est toutefois pas éliminé pour autant. L'avantage de disposer d'un matériel longitudinal augmente par ailleurs cet intérêt en permettant d'étudier l'évolution du vote durant la période précédant l'accession au pouvoir du P.Q. C'est dans la comparaison des tendances observées pour cette période, dans les diverses catégories de répondants, que nous tenterons de dégager la signification des intentions de vote.

Tout comme pour la question précédente, nous avons choisi de centrer l'analyse sur une opposition principale, soit celle entre le Parti Libéral du Québec et le Parti Québécois. Ce choix, imposé par la conjoncture électorale de la période étudiée, s'appuyait également sur la présence négligeable des autres formations partisanes dans les choix des sujets de notre échantillon. Nous avons dès lors décidé de regrouper ces autres partis dans une catégorie résiduelle, comprenant aussi les décisions d'abstention, les réponses "je ne sais pas" et "ça ne m'intéresse pas" ainsi que les refus de répondre. L'inclusion de cette catégorie résiduelle qui, par accumulation, devient quantitativement très importante, servira principalement à donner un sens relatif aux conclusions portant sur l'opposition libérale/péquiste.

Tableau 5

Modèles vérifiés pour la variable "Intentions de vote"

		4 sous-échantillons	francophones	anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	B,S,E,A
	T3	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(BS,SE)BEA,SA	(BE,SE)BSA,EA	B,S,E,A
	T3	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	B,S,E,A

Comparée à celle de la société de référence, l'analyse des intentions de vote offre une plus grande complexité, dans la mesure où des variations significatives entre catégories de répondants concernent non seulement les sous-échantillons (EA) mais également les hommes et les femmes (SA) ainsi que les trois couches socio-économiques (BA). Comme on peut le constater au tableau 5, ces remarques excluent toutefois l'analyse interne de l'échantillon anglophone puisque l'hypothèse retenue est, dans ce cas, le modèle d'indépendance, c'est-à-dire l'absence de variation selon la strate d'âge, le sexe et l'origine sociale. Après la comparaison entre francophones et anglophones, l'analyse par sous-catégories portera donc exclusivement sur les francophones.

A) Intention de vote, générations et appartenance linguistique

Il n'est pas surprenant de voir apparaître, au tableau 6, une opposition très nette entre les groupes linguistiques. Il est par ailleurs intéressant d'examiner comment cette opposition évolue dans le temps. En 1972, une majorité absolue des jeunes et des parents anglophones accordaient leur vote au P.L.Q. On peut en outre constater la très forte cohésion du groupe anglophone à ce moment-là, puisque les pourcentages d'adhésion au P.L.Q. se situaient dans un même ordre de grandeur chez les adultes, chez les jeunes de 13-14 ans et chez leurs aînés de 17-18 ans. A cette orientation libérale très marquée des anglophones correspondait, à la même période, une polarisation partisane relativement faible chez les francophones. En aucun cas la concentration des votes sur l'un des partis ne dépassait 30%, la majorité des réponses se retrouvant dans la catégorie résiduelle. Faut-il interpréter cet état de fait par une plus grande réticence des francophones à révéler leurs orientations politiques? L'analyse des résultats observés pour l'autre période viendra démontrer que cette explication n'est pas suffisante. L'interprétation la plus plausible serait peut-être que la faible polarisation du vote rencontrée chez les francophones au cours de cette période correspondait à une phase de déstabili-

sation des anciennes affiliations partisanes, phénomène qui coïncidait avec la récente entrée du P.Q. sur la scène électorale.

Tableau 6

Distributions croisées de la variable "Intentions de vote" et des quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
P.L.Q.	15,2	27,0	52,1	57,0	10,4	14,5	25,1	21,9
P.Q.	11,8	12,4	1,7	8,6	26,0	16,7	2,7	4,7
Autre réponse	73,0	60,6	46,2	34,4	63,6	68,8	72,3	73,4

	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PF
P.L.Q.	14,0	26,8	54,4	61,3	6,9	19,9	31,1	30,3
P.Q.	30,1	12,0	3,4	5,1	46,9	17,5	6,7	3,0
Autre réponse	55,9	61,2	42,2	33,6	46,2	62,6	62,2	66,7

C'est dans cette perspective qu'on peut analyser plus en détail les résultats de 1972. Ils font voir, chez les parents francophones, la persistance d'un noyau de libéraux (25%) et l'apparition d'une faible minorité (12%) d'adhérents au P.Q. Chez les jeunes francophones, le P.L.Q. n'exerçait déjà plus qu'un faible pouvoir d'attraction, puisqu'il recueillait autour de 15% d'adhérents. Par ailleurs, l'adhésion au P.Q. ne fut pas aussi rapide et aussi massive qu'on a pu se l'imaginer; plus des deux tiers des jeunes qui arrivaient à l'âge de voter en 1972 (ceux de la cohorte 3), soit hésitaient dans leur choix, soit faisaient un autre choix que le P.Q. Par ailleurs, la comparaison des résultats de la cohorte 1 et de la cohorte 3 illustre le fait que l'affirmation partisane, et peut-être faudrait-il dire plus largement l'implication politique, est un phénomène directement associé à l'âge. C'est entre le début et

la fin des études secondaires que les orientations politiques commencent à se préciser, ce qui viendrait corroborer les hypothèses formulées par Mannheim (1952) et reprises par Lambert (1972).

Si l'on examine maintenant les intentions de vote exprimées en 1975 (cohorte 3) et en 1976 (cohorte 1), on peut constater que le processus de déstabilisation, que nous venons d'observer en 1972 chez les francophones, se retrouve en 1975-76 chez les anglophones: diminution massive de l'orientation libérale et accroissement correspondant de la catégorie des abstentionnistes, indécis, et adhérents des partis périphériques. Il faut ajouter que la netteté du phénomène est accentuée par l'identité quasi-parfaite de l'évolution des réponses chez les jeunes et les parents.

Du côté francophone, l'écart entre jeunes et parents s'accentue en 1975 et 1976: ceci apparaît surtout à l'examen des résultats de la cohorte 3. Pour les jeunes, le P.Q. devient très nettement l'objet d'une polarisation des orientations politiques, avec un pourcentage d'adhésion qui se rapproche de 50%. Le P.L.Q. n'attire alors qu'entre 5 et 10% des autres jeunes et rejoint de la sorte les partis périphériques. Les résultats de la cohorte 1 montrent cependant que cette adhésion des jeunes au P.Q. se fait assez progressivement et que l'orientation politique est loin d'être arrêtée à la fin des études secondaires, étape qui correspond grosso modo à l'âge où les jeunes obtiennent le droit de vote. L'écart observé entre les intentions de vote exprimées par les jeunes francophones de la cohorte 1 et ceux de la cohorte 3 pourrait vouloir dire par ailleurs que ces deux cohortes ne font pas partie de la même génération et que l'orientation politique subséquente des plus jeunes ne suivra pas nécessairement le même parcours que celle de leurs aînés. L'absence de données additionnelles ne nous permet toutefois pas de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Revenant maintenant aux parents francophones, on retrouve chez eux en 1975-76 l'absence de polarisation partisane déjà visible en 1972. Entre les deux périodes d'observation, le P.L.Q. voit son

emprise diminuer encore davantage, tandis que le P.Q. gagne tout au plus 5% d'adhérents. Connaissant les résultats de l'élection de novembre 1976, il apparaît donc que le courant d'opinion ayant conduit à la victoire du P.Q. ne s'est cristallisé, chez les adultes francophones, que très peu de temps avant l'élection. Le vote péquiste des adultes, partiellement relié à la conjoncture pré-électorale, n'aurait pas nécessairement la même signification ni la même portée que le vote péquiste donné par les jeunes en novembre 1976. Pour les adultes, la période 1972-75(76) a été caractérisée avant tout par l'indétermination des positions partisanes. L'avènement du P.Q. s'est fait, pourrions-nous dire, dans un immense creux politique, et le vote péquiste de 1976 pourrait bien avoir eu comme signification partielle de combler ce vide.

Les jeunes, pour leur part, n'avaient pas à liquider le passé ou à réinterpréter les acquis de la "révolution tranquille". D'un côté, le P.Q. s'offrait comme principale voie institutionnelle de leur entrée dans l'univers politique. Autrement dit, les jeunes naissaient politiquement en même temps que le P.Q.: prendre conscience de la chose politique correspondait dans une large mesure à s'intéresser au P.Q. Nous avons vu par ailleurs que la dimension nationaliste faisait intimement partie de la conscience politique des jeunes. Accorder leur vote au P.Q. devenait, pour eux, une façon de concrétiser leur identité de Québécois. La correspondance plus étroite, chez les jeunes, entre l'identification à la société québécoise et l'orientation péquiste du vote, apparaît clairement au tableau 7 ci-dessous.

Tableau 7

Pourcentages aux catégories de la variable "Intention de vote" chez les jeunes et les parents francophones ayant identifié le Québec comme "société de référence" (cohorte 3-1975)

	P.L.Q.	P.Q.	Autre
Jeunes	6,4	49,7	44,0
Parents	13,3	26,7	60,0

Si nous avons hésité plus haut à parler de phénomène de génération au sujet de la tendance plus marquée des jeunes à se percevoir comme Québécois, il nous paraît par contre possible d'utiliser cette formule pour caractériser la plus grande facilité des jeunes à traduire électoralement leurs sentiments nationaux. Si les jeunes Québécois francophones apparaissent comme les héritiers d'un néo-nationalisme venant de leurs aînés, il est toutefois à prévoir qu'un désaccord surviendra entre les générations quant au choix des solutions politiques auxquelles pourra conduire le débat actuel sur les rapports Québec/Canada.

B) Intentions de vote, groupe d'âge et sexe, chez les francophones

Nous avons noté à la lecture du tableau 5 que les réponses à la question sur les intentions de vote variaient de façon significative entre les sujets masculins et féminins. De plus, l'absence d'interaction avec la variable groupe d'âge laisse croire que cette variation selon le sexe va dans le même sens chez les jeunes et chez leurs parents. Nous devons par ailleurs tenir compte, dans l'analyse des résultats de la cohorte 3 en 1972, d'un phénomène d'interaction entre les intentions de vote, le sexe et le statut socio-économique.

L'examen d'ensemble du tableau 8 permet de dégager une première constante: les sujets féminins ont une plus forte propension à se retrouver dans la catégorie "autre" et donc à se situer en dehors de l'opposition centrale libérale/péquiste. Pour aller dans le sens des interprétations avancées plus haut, on pourrait dire que l'indétermination des positions partisanes observées durant l'intervalle 1972-75(76) aurait été vécue de façon plus intense chez les femmes que chez les hommes. Faut-il voir là l'indice d'une moindre politisation des femmes, ou bien le signe d'une plus forte sensibilité des sujets féminins à la conjoncture? Il serait difficile de répondre.

Tableau 8

Intentions de vote selon le sexe chez les jeunes et les parents francophones

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		jeunes	parents	jeunes	parents
Masculin	P.L.Q.	19,6	29,1	11,6	14,7
	P.Q.	17,3	14,9	35,4	18,2
	Autre	63,1	56,0	53,0	67,1
Féminin	P.L.Q.	12,5	25,4	9,0	14,4
	P.Q.	8,4	10,5	20,2	15,5
	Autre	79,1	64,1	70,0	70,1

		Cohorte 3			
		1972		1975	
		jeunes	parents	jeunes	parents
Masculin	P.L.Q.	16,3	29,4	7,3	18,2
	P.Q.	34,2	15,0	56,3	21,4
	Autre	49,5	55,6	36,5	60,4
Féminin	P.L.Q.	12,2	24,7	6,5	21,3
	P.Q.	24,9	9,6	38,1	14,4
	Autre	62,9	65,7	55,4	64,4

Ce que l'on peut également percevoir à la lecture du tableau 8, c'est que la distance entre les distributions respectives des deux sexes est en général plus marquée du côté des jeunes que du côté des parents. En outre, c'est sur les pourcentages associés au P.Q. que l'écart garçon/fille apparaît le plus évident. Si l'on prend, par exemple, l'évolution du vote péquiste chez les jeunes de la cohorte 3, on constate qu'en 1972 il y avait déjà un écart de 10% entre les garçons (34,2%) et les

filles (24,9%). Or, en 1975, cet écart atteint 18%, avec 56,3% de votes péquistes affirmés chez les garçons contre 38,1% seulement chez les filles. La montée péquiste chez les jeunes, dont nous avons parlé plus haut, concerne donc beaucoup plus l'élément masculin que l'élément féminin. En est-il de même pour toutes les catégories socio-économiques? L'existence d'une interaction entre l'intention de vote, le sexe et le statut socio-économique, pour la cohorte 3 - 1972, laisse supposer que la distance des options politiques entre les sexes n'est pas la même pour tous les milieux d'origine. Nous limiterons l'examen de cette question aux pourcentages respectifs de votes péquistes chez les jeunes des deux sexes de la cohorte 3, pour les deux périodes.

Tableau 9

Pourcentages d'intentions de vote pour le P.Q. chez les jeunes de la cohorte 3, selon le sexe et le statut socio-économique d'origine

SSE		1972	1975
Inférieur	Masculin	36,6	55,0
	Féminin	23,2	37,0
Moyen	Masculin	37,0	59,8
	Féminin	21,1	38,4
Supérieur	Masculin	27,3	50,0
	Féminin	41,3	42,2

Les résultats de 1972 montrent avec évidence que la localisation socio-économique des péquistes n'est pas la même pour les filles et les garçons. Du côté des filles, les péquistes sont proportionnellement plus nombreuses dans la couche supérieure, tandis que chez les garçons ils se recrutent davantage dans les strates inférieure et moyenne. Cette disparité réapparaît en 1975 mais de façon moins marquée. Ce que l'on peut aussi souligner, c'est que la forte poussée péquiste, chez les filles d'origine supérieure, observée en 1972, semble avoir plafonné

très rapidement. Il n'en demeure pas moins que la différence entre garçons et filles qui adhèrent au P.Q. est surtout affirmée dans les strates moyenne et inférieure et qu'elle évolue différemment chez les jeunes de la strate supérieure. Ceci nous amène à un examen plus détaillé de la relation entre l'origine sociale et les intentions de vote.

C) Intentions de vote, groupe d'âge et origine sociale, chez les francophones

Nous venons de voir que la tendance péquiste des jeunes était davantage un fait observable chez les garçons que chez les filles. Il s'agit maintenant de vérifier si l'origine socio-économique intervient également sur l'orientation du vote des jeunes. Nous nous demanderons en outre s'il existe entre les jeunes et leurs parents une similarité d'orientation qui serait attribuable à la communauté du milieu socio-économique d'appartenance (ou d'origine).

En comparant les données présentées au tableau 10, nous sommes conduit à formuler des propositions assez différentes pour les deux périodes d'observation.

En 1972, il y avait une nette relation entre le vote libéral et l'origine sociale. Plus on s'élevait dans l'échelle sociale, plus on avait de chances d'accorder son vote au Parti libéral. Ce pattern, identifiable d'abord chez les parents, se retrouvait également chez les jeunes des deux cohortes. On observe en même temps une plus forte propension des sujets de statut inférieur (jeunes et parents) à se retrouver dans la catégorie résiduelle (autre). Par contre, chez ceux qui optent en faveur du P.Q., aucune relation claire ne paraissait se dégager avec le statut socio-économique.

L'évolution de la conjoncture politique entre 1972 et 1975(76) fait disparaître ou tout au moins amenuise la relation linéaire entre la position socio-économique et la tendance à voter libéral. A cet égard, le phénomène le plus remarquable est la baisse très forte enregis-

trée dans le pourcentage de vote libéral chez les adultes de statut socio-économique élevé, baisse se situant autour de 30%. Il n'est peut-être pas exagéré d'affirmer à partir de là que l'un des phénomènes politiques majeurs de la période étudiée fut l'éclatement, tout au moins passager, de la traditionnelle alliance du P.L.Q. avec les couches supérieures de la société québécoise. On peut par ailleurs ajouter, en examinant nos résultats, que c'est dans la couche sociale intermédiaire que le P.L.Q. devait conserver ses plus fortes attaches.

Tableau 10

Intentions de vote et statut socio-économique chez les jeunes et les parents francophones

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Inférieur	P.L.Q.	12,5	21,9	8,9	11,9
	P.Q.	11,4	13,9	24,3	17,5
	Autre	76,1	64,2	66,8	70,6
Moyen	P.L.Q.	17,8	34,5	12,5	21,6
	P.Q.	13,8	10,3	29,9	17,0
	Autre	68,4	55,2	57,7	61,4
Supérieur	P.L.Q.	27,8	38,2	14,5	11,4
	P.Q.	7,8	8,8	25,6	11,4
	Autre	64,9	52,9	59,8	77,1

		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Inférieur	P.L.Q.	11,8	25,6	5,9	15,3
	P.Q.	29,7	10,6	45,7	18,4
	Autre	58,5	63,8	48,4	66,3
Moyen	P.L.Q.	15,9	23,4	8,7	26,8
	P.Q.	28,8	14,1	48,9	17,1
	Autre	55,3	62,5	42,4	56,1
Supérieur	P.L.Q.	18,9	54,2	6,6	21,7
	P.Q.	34,9	12,5	47,0	13,0
	Autre	46,2	33,3	46,4	65,2

Du côté des jeunes, c'est à un processus d'homogénéisation des orientations dans les différentes strates socio-économiques que l'on assiste entre 1972 et 1975. Tout ce que l'on a pu dire précédemment au sujet de l'écart entre les jeunes et leurs parents vaut donc, quelle que soit l'origine sociale des jeunes.

Ceci nous amène à conclure cette section en disant que l'évolution de la configuration des partis politiques québécois, au cours de la première moitié de la présente décennie, s'est accompagnée d'une distanciation des formations partisanes par rapport à la réalité socio-économique des électeurs. Pour la partie adulte des électeurs nous avons été conduit, par la lecture de nos résultats, à parler d'un vacuum politique laissé par les anciennes formations partisanes. Nous avons également noté l'hésitation relative qu'ont montrée les électeurs des différentes couches sociales à adhérer au P.Q. Le fort pourcentage de jeunes de toutes origines socio-économiques qui expriment leur préférence pour le P.Q. offre alors un contraste frappant. Si aucun des partis politiques québécois actuels ne semble avoir d'assise socio-économique précise, il en existe au moins un qui, dans l'appui que lui ont accordé les jeunes, a réussi à créer des liens avec une catégorie importante de la population.

3. *Interventions économiques de l'Etat*

Le rôle de l'Etat dans l'économie constitue l'un des principaux thèmes permettant de départager les orientations idéologiques. La crise économique que connaissent actuellement les sociétés capitalistes avancées donne en outre à ce thème un caractère éminemment concret en raison de la prépondérance de l'inflation et du chômage dans les débats politiques. Dans l'analyse que nous entreprenons de cette dimension des attitudes politiques, il faudra se rappeler que le gouvernement canadien et ceux des provinces ont, au cours de l'intervalle que nous étudions, eu recours à des mesures de contrôle des prix et des salaires, mesures qui ont entraîné des mouvements d'opposition tant dans les syndicats

ouvriers que dans les milieux patronaux. On devra donc s'attendre à retrouver, dans les attitudes touchant les questions économiques, une variation temporelle s'expliquant par une incidence directe de la conjoncture. Une hypothèse que l'on pourrait par ailleurs formuler irait dans le sens d'une tendance plus marquée des jeunes à favoriser un contrôle étatique dans le domaine économique. Cette hypothèse s'inspire de la notion de génération: elle prend appui sur le fait que le "premier contact" qu'ont eu les jeunes avec la réalité politique s'est produit à une époque (celle de la révolution tranquille) de renforcement de l'Etat québécois, en particulier par la multiplication des mécanismes d'intervention sur le plan économique (Hydro-Québec; SGF.; etc).

Pour mieux préciser le sens à donner aux données que nous allons maintenant analyser, il faut souligner qu'il s'agit ici d'une variable composée des réponses à deux questions touchant les changements souhaités concernant, d'une part, la limitation des profits des entreprises privées et, d'autre part, la nationalisation des ressources naturelles (voir annexe C). Le type d'intervention étatique mentionnée dans les deux questions permet assez facilement d'en inférer une position progressiste (préséance à la collectivité) et une position conservatrice (préséance à l'initiative privée).

Tableau 11

Modèles vérifiés pour la variable "Intervention économique de l'Etat"

		4 sous-échantillons	francophones	anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,BS)SEA	B,S,E,A	B,S,E,A
	T5	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)SA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(BE,SE,BS)EA	(BE,SE,BS)EA	B,S,E,A
	T4	(BE,BS)BA,SEA	(BE,SE,BS)SA,EA	B,S,E,A

Si l'on examine l'ensemble des relations significatives qui se dégagent du tableau 11, on constate d'abord que l'origine socio-économique n'intervient nulle part comme source de variation significative. Autrement dit, les orientations idéologiques progressistes et conservatrices se distribuaient de façon identique dans toutes les couches socio-économiques de la société québécoise et l'influence de la conjoncture récente n'aurait rien changé à ce fait. Contrastant avec cette absence de variation selon l'origine sociale, on constate par ailleurs une incidence de l'appartenance sexuelle (SA) qui varie toutefois selon les sous-échantillons (interaction SEA à la cohorte 1-T1, et à la cohorte 3-T4). L'opposition jeunes/adultes apparaît, pour sa part, uniquement chez les francophones et à la cohorte 3 seulement. La présence constante d'une variation entre les quatre sous-échantillons (EA) laisse par ailleurs supposer une distance entre francophones et anglophones.

A. Intervention économique de l'Etat, générations et appartenance linguistique

L'hypothèse formulée concernant l'impact de la conjoncture paraît se vérifier à la lecture comparative des résultats des quatre sous-échantillons aux deux périodes. Pour tous les sous-échantillons, le pourcentage de sujets favorables à l'intervention étatique tend à s'accroître. Cette tendance généralisée n'est toutefois pas partout égale en intensité et le sous-échantillon qui se distingue le plus à cet égard est celui des adultes anglophones, où le pourcentage d'accroissement est plus faible qu'ailleurs. Cet effet inégal de la conjoncture vient mettre encore plus en évidence la distance qui existait déjà en 1972 entre francophones et anglophones, à la fois chez les jeunes et chez les adultes. Les francophones avaient donc davantage tendance à favoriser une intervention directe de l'Etat dans le domaine économique.

Il nous paraît difficile d'attribuer ce phénomène à l'appartenance linguistique elle-même. Cette opposition francophones/anglophones pourrait comporter deux facettes. D'une part, en raison de leur

position économique privilégiée au Québec, c'est en bonne partie les anglophones qui, en tant que groupe économique dominant, seraient les premiers touchés par une intervention étatique visant à limiter les profits des entreprises. D'autre part, même s'il n'était pas fait directement mention de l'Etat québécois dans les questions posées, il est possible que la tendance plus marquée chez les francophones à soutenir une intervention de type étatique provienne d'une association entre Etat et Nation. Autrement dit, le sentiment nationaliste des francophones aurait un effet de contamination entraînant chez eux une attitude plus favorable à l'égard de l'intervention de l'Etat québécois.

Les résultats présentés au tableau 13 viendraient soutenir cette dernière hypothèse, du moins partiellement. Chez les jeunes et chez les parents francophones, le pourcentage de sujets favorables à l'intervention de l'Etat varie considérablement selon que l'on s'identifie au Québec ou au Canada. Ce qui vient toutefois nuancer notre interprétation, c'est que ceux qui ne s'identifient ni au Québec, ni au Canada ont la même propension que les premiers à soutenir un renforcement du rôle de l'Etat. Ce seraient donc les sujets qui se perçoivent comme Canadiens qui auraient tendance à défendre une attitude plus conservatrice en matière économique.

Tableau 12

Attitude à l'endroit de l'intervention économique de l'Etat selon les quatre sous-échantillons (cohorte 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Favorable	33,6	30,8	20,0	26,8	40,9	41,7	31,6	29,2
Défavorable	66,4	69,2	80,0	73,2	59,1	58,3	68,4	70,8
	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Favorable	38,1	28,9	28,3	21,0	55,4	43,2	39,2	26,9
Défavorable	61,9	71,1	71,7	79,0	44,6	56,8	60,8	73,1

Tableau 13

Pourcentage de jeunes et de parents favorables à un contrôle étatique de l'économie pour les catégories de la variable "Société de référence" (cohorte 3 - 1975)

	Québec	Canada	Autre	Total
Jeunes	56,0	38,6	57,9	55,4
Parents	51,0	29,0	40,7	43,2

Le tableau 13 fait par ailleurs apparaître un phénomène intéressant pour la comparaison jeunes/adultes. Si, en général, les jeunes (de la cohorte 3) sont plus favorables à l'intervention économique de l'Etat, la distance entre les générations tend à s'amenuiser lorsque l'on rend constante la société de référence. Autrement dit, les jeunes qui s'identifient au Québec ressemblent plus aux adultes qui affichent la même appartenance sociétale qu'aux jeunes qui se perçoivent comme Canadiens. Ceci nous amène à constater que les deux dimensions d'analyse que nous avons distinguées au départ, soit le nationalisme et le progressisme, se retrouvent empiriquement associées. De plus, cette association étant présente, du côté francophone, à la fois chez les jeunes et chez les parents, on peut en conclure que la distance entre les générations dans les attitudes politiques signifie moins que les jeunes et les adultes appartiennent à deux mondes séparés, mais plutôt qu'ils ont tendance à défendre des points de vue différents à l'intérieur d'un même cadre de référence.

Revenons, avant d'aborder un autre point, sur le fait qu'un écart significatif entre les jeunes francophones et leurs parents touchant l'intervention de l'Etat n'apparaît qu'à la cohorte 3. Cette constatation laisserait à prime abord entendre qu'un nivellement idéologique serait en train de se produire entre les générations. Un examen attentif des résultats présentés au tableau 12 nous interdit toutefois de tirer cette conclusion. Si l'on compare les jeunes des deux cohortes

à niveau scolaire et à âge égaux, c'est-à-dire si l'on prend les jeunes de la cohorte 1 en 1976 et ceux de la cohorte 3 en 1972, on s'aperçoit que les pourcentages respectifs de sujets favorables au contrôle étatique de l'économie sont pratiquement identiques. Autrement dit, l'accroissement du progressisme chez les jeunes de la cohorte 1, entre 1972 et 1976, renverrait non pas à un effet direct de la conjoncture, comme chez leurs parents, mais à un trait qui s'affirme au fur et à mesure que les jeunes vieillissent et atteignent l'âge de la formation d'une conscience politique. Il est légitime de penser que chez ces jeunes, qui ont terminé leurs études secondaires en 1976, le processus d'affirmation idéologique n'est pas terminé et qu'il suivra la même progression que chez ceux de la cohorte 3. L'absence d'écart entre les jeunes de la cohorte 1 et leurs parents apparaît dès lors comme un phénomène ponctuel résultant de la coïncidence entre un effet de la conjoncture chez les parents et le processus d'émergence d'un trait de génération chez les jeunes.

C) Intervention économique de l'Etat, groupe d'âge et sexe chez les francophones

La présence d'une attitude favorable à l'intervention économique de l'Etat varie selon le sexe, mais uniquement du côté francophone et, en outre, uniquement chez les jeunes. Ajoutons que l'écart garçon/fille est inexistant chez les jeunes de secondaire I (cohorte 1 - 1972); la différence entre les sexes paraît s'établir et se renforcer au cours des études de niveaux secondaire et collégial.

Vue sous l'angle de l'écart de générations, cette hétérogénéité des attitudes respectives des garçons et des filles révèle qu'il y a une différence d'attitude nettement plus grande entre les garçons et leurs pères qu'entre les filles et leurs mères, surtout que ces dernières auraient tendance à afficher une attitude légèrement plus favorable à l'intervention étatique que leurs maris. Si les jeunes tendent, en tant que

génération, à se distancier des positions idéologiques de leurs parents, c'est chez les sujets masculins de la jeune génération que cette distanciation serait avant tout visible. Par ailleurs, l'élargissement de l'écart entre filles et mères, tel qu'il apparaît à la cohorte 3 entre 1972 et 1976, laisse croire que cette distanciation des générations n'est pas exclusive aux garçons. Peut-être faudrait-il interpréter l'écart garçon/fille comme un décalage dans le rythme d'émergence de la conscience politique; chez les filles, la conscience politique se développerait plus tardivement que chez les garçons. Peut-être aussi prend-elle d'autres formes, qui échappent totalement au type et au niveau d'analyse auquel se situe la présente étude.

Tableau 14

Attitude à l'endroit de l'intervention économique de l'Etat selon le sexe chez les jeunes et les parents francophones

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Favorable	35,6	28,9	47,5	42,3
	Défavorable	64,4	71,1	52,5	57,7
Féminin	Favorable	32,4	32,4	36,7	41,3
	Défavorable	67,6	67,6	63,3	58,7
		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Favorable	40,6	27,2	61,4	41,3
	Défavorable	59,4	72,8	38,6	58,7
Féminin	Favorable	35,9	30,4	50,2	44,6
	Défavorable	64,1	69,6	49,8	55,4

4. *Mesures répressives et libertés collectives: la loi et l'ordre*

L'intervention de l'Etat au plan économique nous a fait toucher à la restriction d'une des libertés civiles, soit celle concernant la propriété privée et le droit qui lui est associé de faire des profits. Une autre dimension du rôle de l'Etat concerne tout ce que l'on désigne habituellement par la notion de répression. C'est ce que nous allons maintenant étudier. Nous utiliserons pour cela une échelle composée des réponses à trois questions interreliées: l'une concerne l'augmentation du pouvoir de la police, une autre, l'interdiction des manifestations de contestation, et la troisième, l'attitude critique à l'égard d'un gouvernement élu[1]. Cette échelle mesure donc une orientation idéologique dont les pôles seraient, d'une part, une attitude défavorable au renforcement de la loi et de l'ordre et, d'autre part, une attitude favorable à la démocratie de participation.

Nous posons au départ l'hypothèse que les jeunes seraient moins préoccupés que leurs aînés par le maintien de la loi et de l'ordre. Cette hypothèse peut s'appuyer à la fois sur la notion de générations et sur une approche interne de strate d'âge.

En ce qui concerne l'origine sociale, on pourra s'attendre à retrouver une tendance conservatrice plus marquée dans les couches inférieures, phénomène qui devrait par ailleurs être moins présent chez les jeunes, étant donné le niveau de scolarisation plus élevé de ces derniers pour toutes les couches sociales. Dans le même ordre d'idée, on peut avancer l'hypothèse que, chez les parents, les femmes apparaîtront plus conservatrices que les hommes mais que cette différence selon le sexe ne sera pas aussi importante et tendra à s'amenuiser chez les jeunes.

Pour ce qui concerne l'effet de période, les résultats que nous allons analyser ne renverront à aucune hypothèse à priori. Les interprétations se fonderont sur une base strictement empirique.

---

1. Voir l'annexe C pour l'énoncé textuel de la question.

Tableau 15

Modèles vérifiés pour la variable "Loi et ordre"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BS)BEA,SEA	(BS)BEA,SEA	B,S,E,A
	T5	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA, SA,EA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(SE)BEA,BSA	(BE,SE)BSA,EA	
			(BE,SE,BS)BA, SA,EA	(BE,SE)BSA,EA
	T4	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA

Avant d'entreprendre l'examen des distributions, on peut voir au tableau 15 que les modèles retenus pour expliquer la variation dans les réponses offrent un degré de complexité particulièrement élevé, qui varie toutefois selon la cohorte et le groupe linguistique. En plus d'une relation biunivoque entre le sexe ou le statut socio-économique et l'attitude, on devra tenir compte d'une variation de ces relations selon les sous-échantillons (BEA,SEA), tout au moins pour les résultats de la cohorte 1 du côté francophone. Un autre phénomène devra retenir notre attention: l'interaction sexe - SSE - attitude (BSA) qui apparaît à la cohorte 3 - T1 à la fois chez les francophones et chez les anglophones. Soulignons en outre que la comparaison des modèles respectivement retenus pour les deux périodes d'observation laisse entrevoir une simplification des patterns de relations, et en particulier une tendance à l'uniformisation du sens des relations faisant intervenir le SSE et le sexe chez les jeunes et les adultes. Quant aux différences entre sous-échantillons, les données du tableau 15 montrent l'existence d'un écart jeunes/adultes chez les anglophones de la cohorte 3, ce qui est un fait nouveau comparativement à ce que l'on a pu observer avec les autres indicateurs d'attitude analysés précédemment. Du côté francophone, l'écart jeunes/adultes est, de façon spécifique, partout présent, sauf à la cohorte 1 où le sexe et le statut socio-économique interviennent comme variables intermédiaires.

A) Loi et ordre, groupe d'âge et groupe linguistique

Pour simplifier l'analyse, nous ne tiendrons pas compte, dans la comparaison entre les quatre sous-échantillons, des interactions à trois variables (BSA,SEA). Nous réservons cet examen pour l'analyse particulière à chacun des groupes linguistiques. Nous nous limiterons donc ici aux comparaisons jeunes/adultes et francophones/anglophones.

De ces deux oppositions, celle qui s'impose au premier abord est l'attitude nettement plus favorable des francophones, et plus spécifiquement des adultes francophones, à un renforcement de la loi et de l'ordre. Si l'on restreint la comparaison aux seuls adultes des deux groupes linguistiques, on constate que la distance reste à peu près constante aux deux périodes et dans les deux cohortes, ce qui laisserait entendre que nous sommes en présence de patterns culturels propres aux générations adultes des deux groupes linguistiques. On peut toutefois souligner la présence d'un effet de conjoncture qui, pour être visible également du côté anglophone, apparaît plus particulièrement chez les adultes francophones, compte tenu du pourcentage initial de sujets favorables à la loi et à l'ordre.

Tableau 16

Attitude à l'endroit du maintien de la loi et de l'ordre selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Favorable	64,2	64,6	45,3	38,5	35,5	50,0	15,8	26,0
Défavorable	35,8	35,4	54,7	61,5	64,5	50,0	84,2	74,0
	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Favorable	29,4	66,9	14,7	27,1	17,0	44,9	9,0	16,9
Défavorable	70,6	33,1	85,3	72,9	83,0	55,1	91,0	83,1

Le phénomène le plus significatif concerne par ailleurs la prise de distance tout à fait spectaculaire des jeunes francophones par rapport au pattern culturel transmis par leurs parents. Tout aussi favorables à la loi et à l'ordre que leurs parents, au moment de leur entrée à l'école secondaire, (cohorte 1 - 72), les jeunes francophones en sortent nettement plus démocrates, et cette évolution paraît s'accentuer encore par la suite (cohorte 3 - 75). L'opposition anglophone/francophone, frappante en 1972, se transforme en 1975-76 en une sorte d'isolement des adultes francophones face aux trois autres sous-échantillons. Si on peut parler ici d'un phénomène de génération, il est peut-être également possible de conclure à la liquidation, avec les jeunes générations, d'un vieux fond de conservatisme canadien-français, renvoyant en droite ligne au duplessisme et à l'idéologie unitaire d'avant 1960. Autrement dit, ce serait seulement avec les générations montantes actuelles que l'on assisterait, chez les francophones québécois, à une véritable rupture avec une idéologie traditionnelle qui a persisté jusqu'à eux, en dépit des transformations socio-économiques des années 50 et 60.

3) Loi et ordre, groupe d'âge et sexe chez les francophones

Pour l'échantillon adulte, la tendance conservatrice dont nous venons de faire mention était, au début de la période étudiée (1972), plus marquée chez les femmes. Notons cependant que celles-ci paraissent avoir subi de façon particulièrement forte l'impact de la conjoncture, adoptant une position plus progressiste en 1975-76 qu'en 1972. Il en résulte une homogénéisation des attitudes chez les adultes, hommes et femmes. De façon contrastante, l'écart garçons/filles chez les jeunes, inexistant au départ (en secondaire 1), fait son apparition au cours de la scolarisation, tout comme pour l'attitude face à l'intervention économique de l'Etat: les garçons développent plus rapidement que les filles une orientation progressiste concernant le maintien de la loi et l'ordre. La conséquence en est qu'on observe une différence d'attitude selon le sexe chez les jeunes, au moment où le phénomène inverse d'uniformisation se produit chez les adultes.

Tableau 17

Attitude à l'endroit du maintien de la loi et de l'ordre selon le sexe chez les jeunes et les parents francophones

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Favorable	64,8	53,2	26,6	42,5
	Défavorable	35,2	46,8	73,4	57,5
Féminin	Favorable	63,9	73,5	41,0	56,0
	Défavorable	36,2	26,5	59,0	44,0
		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Favorable	26,7	61,4	11,7	45,6
	Défavorable	73,3	38,6	88,3	54,4
Féminin	Favorable	31,7	71,3	21,5	43,9
	Défavorable	68,3	28,7	78,5	56,1

Il faut toutefois remarquer que la tendance vers le progressisme est loin d'être inexistante chez les filles et que l'écart de générations dont nous avons parlé plus haut se retrouve tout autant chez elles que chez les garçons. Ceci nous ramène donc à l'hypothèse d'un rythme plus lent de conscientisation politique du côté féminin. Ceci n'est toutefois pas vrai pour toutes les couches sociales, comme on peut le voir au tableau 18. Ce tableau, qui rend compte au sein de la cohorte 3 en 1972, de l'interaction entre le sexe, le statut socio-économique et l'attitude, montre que, chez les francophones, contrairement à ce qui se trouve dans les couches inférieures et moyennes, les filles des couches supérieures sont, à la fin du secondaire moins conservatrices que les garçons. Ce sont ces derniers qui tendent par la suite à rejoindre les filles.

Tableau 18

Pourcentages de sujets favorables à la loi et l'ordre chez les jeunes francophones et anglophones de la cohorte 3, selon le sexe et le statut socio-économique

		Francophones		Anglophones	
		1972	1975	1972	1975
Inférieur	Masculin	26,7	11,5	8,4	9,6
	Féminin	33,3	23,1	26,9	21,1
Moyen	Masculin	24,6	12,4	14,5	4,2
	Féminin	34,0	21,2	14,2	10,1
Supérieur	Masculin	32,9	11,1	12,9	2,6
	Féminin	17,2	12,5	11,1	6,2

Du côté des jeunes anglophones l'inversion du rapport garçon/fille n'est pas aussi prononcée, mais un phénomène analogue est présent, dans la mesure où c'est uniquement dans la couche socio-économique inférieure que les filles se montrent nettement plus conservatrices que les garçons.

Ceci dit, et en se rappelant l'effet conjoncturel observé chez les femmes de la génération des parents, il apparaît possible d'affirmer que si le conservatisme politique a pu, au cours d'une certaine période, caractériser l'élément féminin de la population québécoise, il est fort probable qu'un tel état de fait est en voie de devenir un phénomène du passé.

C) Loi et ordre, groupe d'âge et origine sociale

Nous avons formulé plus haut l'hypothèse que dans la génération adulte la propension à favoriser le maintien de l'ordre social serait plus élevée dans la couche sociale inférieure que dans les autres. Nos données confirment cette hypothèse (tableau 19). On observe en effet, pour les données de 1972, que près des trois quarts des parents de couche populaire exprimaient une position favorable au renforcement des mécanismes de contrôle social, alors que le pourcentage correspondant se situait autour de 50% dans les autres strates socio-économiques.

On note par ailleurs que l'effet conjoncturel qui, de 1972 à 1975-76, entraîne une décroissance de l'idéologie conservatrice, se fait sentir dans tous les milieux sociaux et de façon particulièrement forte dans les couches populaires. Ce phénomène est plus apparent encore pour la cohorte 3 que pour la cohorte 1.

Chez les jeunes, le clivage socio-économique n'offrait pas au départ (cohorte 1 - T1) la même configuration que chez les adultes. Ce sont les jeunes de couche intermédiaire qui, à l'entrée de l'école secondaire, paraissaient les plus perméables à l'idéologie conservatrice. Cette particularité disparaît toutefois par la suite et c'est précisément l'homogénéité des positions idéologiques des jeunes dans les trois milieux d'origine que l'on doit ici retenir. Plus précisément, quelle que soit l'origine socio-économique, les jeunes ont fortement tendance, au cours de l'adolescence, à l'affranchir du conservatisme qui les caractérisait à l'entrée de l'école secondaire et à développer une position idéologique différente de celle véhiculée par leurs parents. On peut ajouter que c'est pour les jeunes de couche populaire que cette distanciation du milieu d'origine est la plus grande.

Bref, les attitudes observées à l'endroit de la répression sociale indiquent qu'un important clivage de générations s'est produit entre les jeunes et leurs parents. Si l'on ajoute que l'impact de la

conjoncture semble avoir diminué l'écart qui existait entre les diverses couches socio-économiques à l'intérieur de la génération des parents, on assiste à une transformation importante de la configuration idéologique à l'intérieur de la société québécoise, transformation qui déplace la zone possible de conflits du terrain socio-économique à celui des générations.

Tableau 19

Attitude à l'endroit du maintien de la loi et de l'ordre selon le statut socio-économique chez les jeunes et les parents francophones

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Inférieure	Favorable	61,5	73,6	37,8	58,3
	Défavorable	38,5	26,4	62,2	41,7
Moyenne	Favorable	70,0	50,6	30,9	37,8
	Défavorable	30,0	49,4	69,1	62,2
Supérieure	Favorable	64,9	50,0	33,3	33,3
	Défavorable	35,1	50,0	66,7	66,7
		Cohorte 3			
		1972		197[illegible]	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Inférieure	Favorable	30,3	73,3	17,9	46,1
	Défavorable	69,7	26,7	82,1	53,9
Moyenne	Favorable	29,5	62,1	17,1	44,5
	Défavorable	70,5	37,9	82,9	56,0
Supérieure	Favorable	24,3	40,7	11,9	40,0
	Défavorable	75,7	59,3	88,1	60,0

4. *Satisfaction de la société québécoise et perspectives d'avenir*

Pour clore cette section de nos analyses touchant les attitudes politiques, nous allons faire l'examen des réponses à deux questions[1] dont nous avons composé une typologie des points de vue globaux de la société québécoise. La combinaison des réponses à ces deux questions donne une typologie composée de quatre types possibles:

a) les sujets qui sont satisfaits de l'état présent de la société québécoise et qui estiment que les choses continueront de bien aller ou s'amélioreront dans l'avenir (satisfaits-optimistes).

b) les sujets qui sont insatisfaits de l'état présent mais qui prévoient une amélioration dans l'avenir (insatisfaits-optimistes).

c) les sujets qui sont satisfaits de l'état présent mais s'attendent à une détérioration de la situation (satisfaits-pessimistes).

d) les sujets qui sont insatisfaits de l'état présent et qui croient que l'avenir maintiendra le statu quo ou entraînera une détérioration (insatisfaits-pessimistes).

L'interprétation des données fournies par cette typologie n'a pas été facile parce qu'on ne pouvait associer de façon univoque chacune de ces positions à une orientation idéologique précise. En outre, en raison de la généralité même des questions posées, diverses significations pouvaient se rattacher à des réponses identiques. Il nous faut donc aborder l'analyse de cette typologie d'une manière exclusivement descriptive et intuitive. Des hypothèses ne sauraient être formulées au départ; elles pourront surgir au contact des résultats. Cependant, une façon de réduire l'ambivalence des interprétations sera d'associer les réponses obtenues pour la typologie avec les dimensions d'attitudes analysées précédemment. Comme on le voit au tableau 20, l'analyse par

---

1. Voir annexe C.

sous-catégories de répondants devra tenir compte des quatre sous-échantillons (EA) et du sexe (SA). Chez les francophones, cette dernière variable intervient de façon constante, ce qui n'est pas le cas chez les anglophones. Quant au statut socio-économique, il devient une variable significative uniquement dans l'analyse impliquant les quatre sous-échantillons: nous n'en tiendrons pas compte dans les pages qui suivent.

Tableau 20

Modèles vérifiés pour la variable "satisfaction-prévision"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(E,BS)SA	B,S,E,A
	T5	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,BS,SE)SA,EA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(BE,SE)BSA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)EA
	T4	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(E,BS)SA	(BE,SE,BS)EA

A) Satisfaction - prévision, groupe d'âge et groupe linguistique

La meilleure façon d'aborder la lecture du tableau 21 ci-dessous est de commencer par une comparaison des adultes des deux groupes linguistiques. Il s'en dégage deux constantes: un plus fort pourcentage de satisfaits-optimistes du côté francophone et un plus fort pourcentage d'insatisfaits-pessimistes chez les anglophones. Il faut cependant y regarder encore d'un peu plus près. En 1972, la tendance dominante à l'intérieur de chacun des deux groupes linguistiques était la satisfaction à l'endroit du présent et l'optimisme devant l'avenir. Au delà de 50% des francophones endossaient cette vision de la société québécoise, et plus de 40% des anglophones. Ajoutons à cela un pourcentage non négligeable d'insatisfaits-optimistes, en particulier du côté anglophone,

ce qui indique que les générations adultes se sentaient alors passablement à l'aise dans le contexte québécois, tel qu'il paraissait se dessiner pour elles en 1972. Même s'il pouvait exister alors une distance entre francophones et anglophones, c'est surtout la vision positive commune aux deux groupes linguistiques qui nous semble caractériser les représentations de la société québécoise chez les adultes, au début de la période étudiée.

Des transformations importantes surviennent par la suite, transformations affectant les représentations des deux groupes linguistiques mais tout particulièrement celles des anglophones. Chez ceux-ci, le pourcentage des satisfaits-optimistes subit une baisse marquée de 1972 à 1975-76, alors que celui des insatisfaits-pessimistes s'accroît de façon correspondante. On peut donc parler d'un revirement dramatique de la perception de la société québécoise chez les adultes anglophones, en l'espace de quatre ans.

Du côté des adultes francophones, la même tendance s'observe, mais à un degré moindre. Les insatisfaits-pessimistes s'accroissent jusqu'à 30% et le pourcentage des satisfaits diminue, mais une majorité demeure optimiste face à l'avenir. Si l'évolution conjoncturelle paraît affecter de la même façon les adultes anglophones et francophones, le jugement critique des derniers semble davantage correspondre à une évaluation du court terme, tandis qu'il pourrait s'agir d'une brisure beaucoup plus profonde chez les anglophones.

Cette hypothèse peut être spécifiée par la mise en relation de la variable satisfaction-prévision et de la variable société de référence. Dans le cas des parents francophones, une certaine relation s'observe entre ces deux variables, mais elle n'est pas statistiquement significative. Aux deux périodes, le sens de la relation est le même: les sujets qui s'identifient au Québec ont une propension plus grande que les autres à adopter l'attitude des insatisfaits-pessimistes et une propension plus faible à être parmi les satisfaits-optimistes. On remarque, en outre, que l'effet de la conjoncture converge pour

les trois catégories de la variable "société de référence" ce qui signifie que l'identification à une société plutôt qu'à une autre n'affecte pas significativement la lecture des événements qui ont pu se produire au cours de l'intervalle étudié.

Tableau 21

Perception de la société québécoise selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Sat-opt.	54,2	53,8	45,0	41,8	49,2	37,8	30,7	19,4
Ins-opt.	12,6	17,0	17,0	23,4	15,9	26,1	8,7	24,2
Sat-pess.	13,7	9,1	9,8	9,2	6,6	5,3	6,3	3,2
Ins-pess.	19,5	20,2	28,2	25,5	28,2	30,8	54,3	53,2
	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Sat-opt.	33,4	56,3	22,6	45,9	42,2	40,4	33,6	28,7
Ins-opt.	30,4	19,8	20,9	28,1	20,6	22,1	10,3	23,5
Sat-pess.	7,1	8,8	6,9	3,0	6,4	5,7	9,2	4,4
Ins-pess.	29,2	15,0	49,6	23,0	30,8	31,8	46,9	43,4

Chez les anglophones, la perception de la société québécoise est plus étroitement reliée à leur identification à une société et, ce qui est plus significatif encore, c'est que le sens de la relation s'inverse entre 1972 et 1976. En effet, dans les données de 1972, on retrouvait, mais en plus clair, la même relation que du côté francophone, c'est-

à-dire la présence d'un jugement plus critique à l'endroit de la société québécoise chez ceux qui s'identifiaient au Québec. En 1975, on ne retrouve rien de tel. Si les anglophones se définissant comme québécois (20%) ne cessent pas d'être insatisfaits du présent, ils envisagent par contre l'avenir avec beaucoup plus d'optimisme. Chez les autres (80%), c'est-à-dire ceux qui identifient soit le Canada, soit une entité plus vaste comme leur société d'appartenance, c'est l'accroissement à la fois de l'insatisfaction et du pessimisme qui caractérise leur perception de la société québécoise.

Cette convergence entre une non-identification au Québec et un jugement toujours plus négatif et pessimiste sur le présent et l'avenir du Québec laisse croire qu'une rupture profonde, qualitativement nouvelle, s'est produite ou s'est accentuée, au cours des dernières années, entre les anglophones québécois et la société dans laquelle ils vivent. Qu'une telle rupture ait pu s'aggraver encore davantage après l'élection du P.Q. en novembre 1976, c'est plus que probable. Ce qu'il faut par ailleurs ajouter, c'est que cette rupture, déjà présente dans l'affaiblissement des anciennes attaches des anglophones avec le P.L.Q., a pu elle-même contribuer à la victoire électorale du P.Q. Ceci viendrait donc renforcer l'hypothèse de l'auto-exclusion que nous avancions plus haut.

Voyons maintenant ce qui s'est passé à la même période du côté des jeunes. Pour ceux de la cohorte 1 (tableau 21) on peut constater qu'en secondaire 1, la distribution des jeunes sur les quatre catégories de la typologie correspondait étroitement à celle rencontrée chez les parents et ce, à l'intérieur de chacun des groupes linguistiques. Quatre ans plus tard, on retrouve entre jeunes francophones et jeunes anglophones à peu près le même rapport que celui que nous avons identifié chez leurs parents, c'est-à-dire une augmentation nettement plus sensible des insatisfaits-pessimistes chez les anglophones que chez les francophones et une diminution moins accentuée des satis-

faits-optimistes chez ces derniers. A cette reproduction, chez les jeunes, du pattern rencontré chez les parents s'ajoute toutefois une distanciation des groupes d'âge, observable surtout dans la proportion nettement plus forte de jeunes des deux groupes linguistiques qui se montrent satisfaits du présent et confiants dans l'avenir. Autrement dit, l'impact de la conjoncture aurait affecté les jeunes à un degré moindre que leurs parents. De plus, chez les anglophones, la rupture dont nous avons parlé plus haut avec la société québécoise serait moins généralisée dans la jeune génération que dans celle des parents.

Tableau 22

Perception de la société québécoise et société de référence chez les parents francophones et anglophones (cohorte 1)

	Parents francophones							
	1972				1976			
	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.
Québec	49,2	20,3	7,0	23,4	31,3	27,6	5,5	35,6
Canada	60,7	11,2	11,2	16,9	43,2	30,9	3,7	22,2
Autre	54,5	19,7	7,6	18,2	41,5	25,5	3,8	29,2
Total	54,2	17,8	8,3	19,8	37,1	27,7	4,6	29,2
	Parents anglophones							
	1972				1976			
	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.
Québec	25,0	8,3	25,0	41,7	20,0	40,0	15,0	25,0
Canada	50,7	21,7	2,9	24,6	18,3	18,3	1,7	61,7
Autre	38,3	26,7	10,0	25,0	22,4	24,5	0,0	53,1
Total	43,7	22,7	7,8	26,2	20,2	24,0	3,1	52,7

L'effet différentiel de la conjoncture sur les jeunes et les adultes apparaît beaucoup plus clairement encore à l'examen des résultats de la cohorte 3 (tableau 21). Ce qui saute aux yeux d'abord, c'est que dès 1972, les jeunes de la cohorte 3, qui étaient à ce moment en secondaire 5, se montraient nettement moins satisfaits de l'état de la société québécoise que ne l'étaient leurs parents à la même période; ils

étaient également, à âge et niveau scolaire égaux, moins satisfaits que les jeunes de la cohorte 1 en 1976. Ce qu'il faut par ailleurs mettre en évidence, c'est que la moitié de ceux qui, en 1972, se disaient insatisfaits se montraient par contre optimistes pour l'avenir. C'est dans cette perspective que l'on peut situer le passage, entre 1972 et 1975, d'un pourcentage équivalent d'insatisfaits-optimistes aux satisfaits-optimistes.

Tout se serait donc passé comme si les jeunes avaient su détecter avant les adultes l'avènement d'une période de détérioration des conditions sociales et qu'ils avaient également été les premiers à percevoir les possibilités de correction de ces problèmes.

Cette interprétation n'est toutefois pas en tous points satisfaisante. Elle suppose en effet que la satisfaction ou l'insatisfaction des jeunes ait la même signification que celle des adultes. Elle suppose également que l'on sache ce qui, dans l'une et l'autre catégorie d'âge, est visé par le jugement sur la société québécoise. Sans évacuer ces deux incertitudes, l'analyse de la relation entre la satisfaction-prévision à l'égard de la société québécoise et les dimensions analysées antérieurement apporte certains éclaircissements sur l'ampleur et la nature des disparités entre les représentations sociales des jeunes et de leurs parents.

Plus haut, nous avons vu que chez les parents francophones la tendance vers une plus grande insatisfaction apparaissant entre 1972 et 1975-76, accompagnée ou non d'optimisme devant l'avenir, était pratiquement indépendante du choix de la société de référence. Parallèlement, chez les jeunes francophones, l'accroissement des satisfaits-optimistes se présente lui aussi, quoique à des degrés variables, tout autant chez ceux qui s'identifient au Québec que chez les autres. Ceci revient donc à dire que les transformations survenues dans la façon de percevoir la société québécoise, telles que nous les avons présentées plus haut, seraient chez les francophones largement indépendantes du sentiment d'ap-

partenance au Québec, contrairement à ce que nous avons vu dans le cas des parents anglophones.

Tableau 23

Perception de la société québécoise et société de référence chez les jeunes francophones de la cohorte 3

	1972				1975			
	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.
Québec	33,1	32,2	7,8	26,9	41,7	22,1	6,3	29,8
Canada	33,8	29,1	5,3	31,8	52,2	10,8	7,0	29,9
Autre	35,2	28,1	5,3	31,4	43,2	20,4	6,1	30,4
Total	33,8	30,6	6,8	28,8	43,2	20,6	6,3	30,0

Qu'en est-il par contre de la position idéologique touchant l'intervention économique de l'Etat? Signalons tout d'abord que la crise économique (inflation, chômage) n'est sans doute pas étrangère à l'apparition d'un sentiment d'insatisfaction chez les adultes, au cours de la période étudiée. Si le jugement des jeunes à l'égard de la société québécoise paraît avoir échappé à cette évolution conjoncturelle, la position idéologique touchant le rôle de l'Etat dans l'économie n'est pas indépendante de la transformation dans les manières de voir la situation présente et future du Québec. Les données du tableau 24 révèlent à cet égard une cohérence entre l'univers des représentations des jeunes et celui des parents. L'augmentation du pourcentage des satisfaits-optimistes, que nous trouvions passablement étrange chez les jeunes, nous apparaît maintenant beaucoup moins comme une tendance généralisée que comme une caractéristique de ceux parmi les jeunes qui défendent une position conservatrice relativement au rôle de l'Etat; chez les parents, d'autre part, si l'accroissement des insatisfaits-pessimistes se retrouve dans les deux orientations idéologiques, on consta-

te que le pourcentage des satisfaits-optimistes demeure à toutes fins pratiques inchangé entre les deux périodes chez les conservateurs alors qu'il diminue de moitié chez les progressistes. Pour ces derniers, c'est la catégorie des insatisfaits-optimistes qui devient par contre la catégorie modale, rejoignant de la sorte la configuration de la distribution telle qu'elle apparaissait en 1972 chez les jeunes affichant la même orientation idéologique.

Tableau 24

Perception de la satisfaction et attitude à l'endroit de l'intervention économique de l'Etat chez les jeunes et les parents francophones de la cohorte 3

	Jeunes							
	1972				1975			
	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.
Favorables	27,0	36,2	4,3	32,5	35,7	26,0	4,7	33,6
Défavorables	37,8	26.6	8.3	27,2	50,1	14,1	8,7	27,1

	Parents							
	1972				1975			
	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.
Favorables	57,9	21,5	8,4	12,1	25,0	36,8	6,6	31,6
Défavorables	55.0	20.5	8,1	16,3	50,0	11,7	4,1	34,2

On peut dès lors conclure qu'à l'impact de la conjoncture entraînant une augmentation de l'insatisfaction dans la génération des parents s'ajoute un effet second, moins apparent, mais tout aussi important, celui d'une accentuation de la polarisation idéologique à travers des lectures différentes du processus d'évolution de la réalité québécoise. Que l'on soit conservateur ou progressiste, une même probabilité existe que l'on formule un jugement négatif à la fois sur le présent et l'avenir de la société québécoise. Si l'on est conservateur, on au-

ra tendance à se satisfaire davantage du statu quo; si l'on est progressiste, on sera porté à compléter la perception négative du présent par une vision positive de l'avenir. Ces remarques, valant à la fois pour les jeunes et pour leurs parents, nous font comprendre d'une manière beaucoup plus nuancée les différences d'attitudes politiques entre les générations et nous font sortir d'une logique de la confrontation indifférenciée des groupes d'âge.

B) Satisfaction - prévision, groupe d'âge et sexe chez les francophones

L'apparition de certaines constantes dans la comparaison entre les sexes retiendra maintenant notre attention.

La première de ces constantes concerne la propension plus élevée chez les hommes (et les garçons) à associer une vision négative du présent à une vision positive de l'avenir (insatisfaits-optimistes). On peut dire que lorsque les hommes sont insatisfaits de la situation présente, ils ont plus tendance que les femmes à considérer les problèmes actuels comme étant passagers et donc susceptibles de solution.

Une autre constante s'observe du côté de la satisfaction. Lorsque les femmes sont satisfaites du statu quo, elles ont, plus que les hommes qui partagent leur point de vue, tendance à craindre les bouleversements que l'avenir pourrait réserver (satisfaits-pessimistes).

On le voit donc, ce qui semble l'élément distinctif d'une lecture masculine ou féminine de la situation globale de la société québécoise, c'est moins la satisfaction ou l'insatisfaction du présent qu'une légère tendance chez les femmes (les filles) à percevoir l'avenir avec plus de pessimisme que les hommes. Sans vouloir chercher d'explication à ce phénomène, nous l'enregistrons tout en étant conscient que cette différence entre les sexes s'inscrit finalement comme une variante de degré sur un fond de similitude entre les représentations des hommes et des femmes, des garçons et des filles.

Tableau 25

Perception de la société québécoise selon le sexe chez les jeunes et les parents francophones

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	S.O.	54,5	53,4	50,6	42,2
	I.O.	14,9	21,6	21,9	26,5
	S.P.	10,1	7,4	4,0	4,1
	I.P.	20,5	17,6	23,6	27,2
Féminin	S.O.	54,4	56,0	48,8	35,2
	I.O.	11,0	12,6	12,0	25,8
	S.P.	15,7	9,3	8,1	4,9
	I.P.	18,9	22,0	31,1	34,0
		Cohorte 3			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	S.O.	34,0	57,4	42,7	37,7
	I.O.	35,1	21,0	25,4	25,3
	S.P.	5,6	7,4	4,2	3,7
	I.P.	25,3	14,2	27,6	33,3
Féminin	S.O.	33,0	57,3	41,8	43,6
	I.O.	26,4	18,6	16,4	19,3
	S.P.	7,9	9,0	8,4	6,1
	I.P.	32,7	16,1	33,4	31,0

CHAPITRE 2

LES ATTITUDES FACE A L'OCCUPATION ET A L'INSTRUCTION

Le thème des attitudes à l'endroit du travail et de l'instruction nous fait entrer dans un champ d'hypothèses débordant la réalité proprement québécoise. Il nous propose des interrogations sur des phénomènes identifiés ailleurs, en particulier dans les sociétés nord-américaines, comme significatifs de transformations socio-culturelles majeures. La question de l'éthique du travail et de la réussite (achievement) a largement nourri le débat sur la contre-culture. Les jeunes, selon certains auteurs, auraient introduit un ferment de transformation radicale de la société en remettant en question ce pilier idéologique de toute la structure sociale capitaliste de type libéral qu'est la réussite dans le monde du travail (Havighurst et Gottlieb, 1975; Block et Langman, 1974; Quarter, 1974, Laliberté, 1973). Ce qui serait remis en question par les jeunes, c'est la place centrale du travail dans l'ensemble des activités d'une personne. Cette nouvelle attitude correspondrait à un stade du développement des sociétés où l'effort productif requis de leurs membres deviendrait de moins en moins important en raison d'un accroissement de la productivité lié à la technique. D'autres auteurs ont par ailleurs cherché à montrer que si une telle attitude avait pu exister chez les jeunes, et en particulier chez ceux des classes moyennes supérieures, durant la phase d'abondance économique des années 60, un retour à la valorisation du travail se serait effectué durant la phase de récession des années 70 (Hoge, 1976; Yankelovich, 1974).

Selon certains chercheurs, plutôt que le travail lui-même ou l'effort dans le travail, c'est la signification qu'il revêt qui aurait été avant tout affectée par la transformation des valeurs des jeunes. "Now, it could be argued with some validity that it is not the desire to achieve that was weakened, but rather the goals of the achievement. Within the humanistic ideologies that many youth have adopted, the notion of striving for excellence still prevails. In the Maslowian framework, for example, the goal is to strive for "self-actualization" as

opposed to operating from "lower" needs". (Quarter, p. 464). Cette idée d'un déplacement dans la signification attribuée au travail est également énoncée par Havighurst et Gottlieb, qui ajoutent encore une autre caractéristique à ce qui définirait l'éthique du travail chez les jeunes, soit la responsabilité sociale. Déplacement donc d'une motivation extrinsèque, (salaire, prestige, sécurité) vers une motivation intrinsèque, liée au contenu même de l'occupation, mais sous un double aspect: l'un d'actualisation personnelle (réaliser ses aptitudes; être créateur) et l'autre d'implication communautaire et de service à la collectivité.

Les analyses qui vont suivre veulent vérifier dans quelle mesure de tels changements ont pu s'opérer dans la société québécoise, et si les jeunes Québécois se distinguent effectivement de leurs parents dans leurs attitudes à l'endroit de l'occupation. Le matériel empirique utilisé ici comprendra cinq éléments, dont trois concernent directement les valeurs et les attitudes liées à l'occupation: la primauté de l'occupation, l'ambition compétitive, la définition d'un emploi idéal. Les deux autres aspects abordés sont l'importance accordée à l'instruction sur le marché du travail et les raisons d'étudier. Avec cette dernière question, nous pourrons voir si l'adoption de motifs intrinsèques se retrouve également dans ce qui constitue l'occupation actuelle d'une forte proportion des jeunes de notre échantillon, soit celle d'étudiant.

1. *Primauté de l'occupation et de la réussite*

Nous abordons cette deuxième section de nos analyses par une échelle construite à partir de quatre propositions sur lesquelles les répondants devaient formuler leur accord ou leur désaccord:

- *"L'emploi doit passer en premier même si on doit sacrifier les loisirs"*
- *"C'est le succès dans le travail qui permet le mieux de juger quelqu'un"*

- *"Les plus importantes qualités d'un homme véritable sont la volonté et l'ambition"*
- *"La chose la plus importante pour les parents est d'aider leurs enfants à réussir mieux qu'eux"*

Ces énoncés, comme on peut le voir, concernent la valorisation du travail, et plus spécifiquement de la réussite par le travail. Si les hypothèses formulées plus haut sur la transformation des valeurs des jeunes trouvent quelques échos dans nos données, on devrait s'attendre à ce que les jeunes obtiennent sur cette échelle des scores inférieurs à ceux de leurs parents.

De plus, en nous appuyant encore sur les études américaines, la valorisation du travail, chez les parents d'abord, mais chez les jeunes aussi, devrait être en relation inverse avec le statut socio-économique (Havighurst et Gottlieb; Quarter).

A priori, rien ne nous permettrait par ailleurs de supposer que de telles hypothèses puissent se vérifier davantage chez les francophones que chez les anglophones, si ce n'est la représentation différente des diverses couches socio-économiques dans les deux groupes linguistiques.

Tableau 26

Modèles vérifiés pour la variable "primauté de l'occupation"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(SE,BS)SA,BEA	B,S,E,A
	T5	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	B,S,E,A
	T4	(BE,SE,BS)BA,EA	(BE,BS)BA,SEA	B,S,E,A

Les indications générales contenues dans le tableau 26 permettent toutefois de constater qu'encore une fois l'écart entre les jeunes et les parents est plus grand chez les francophones que chez les anglophones. En plus d'une incidence du statut socio-économique, nous devrons aussi tenir compte d'une disparité selon le sexe. Pour ces deux variables d'appartenance, les résultats semblent en outre différer selon le groupe d'âge, une interaction impliquant le statut socio-économique (BEA) apparaissant à la cohorte 1 tandis qu'à la cohorte 3 c'est le sexe qui intervient (SEA).

Du tableau 27 se dégage d'abord très nettement une différence entre les deux groupes linguistiques. La valorisation de l'occupation est beaucoup plus marquée chez les francophones que chez les anglophones. Cette particularité qui, comme on le verra plus loin, tient moins à un trait culturel des francophones qu'à leur position socio-économique, tend par ailleurs à disparaître dans la jeune génération et ce, dès la fin des études secondaires. On peut également souligner une diminution de la valorisation de l'occupation et de la réussite chez les parents francophones entre les deux périodes d'observation. Tout en demeurant à très forte distance de leurs enfants et des anglophones, les parents francophones n'échappent toutefois pas à ce qui semble être un phénomène généralisé de remise en question de la primauté de l'occupation au cours des dernières années.

L'hypothèse d'une relation inverse entre la valorisation de l'occupation et le statut socio-économique se vérifie par ailleurs pleinement chez les parents francophones (tableau 28). Cette relation est par contre pratiquement inexistante chez les jeunes, même à leur entrée à l'école secondaire. La distance qui s'établit entre les jeunes francophones et leurs parents apparaît donc beaucoup plus importante pour les couches inférieures et moyennes que pour les couches supérieures.

Tableau 27

Primauté de l'occupation selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Faible	52,5	41,7	79,0	83,0	75,0	53,0	93,1	82,7
Forte	47,5	58,3	21,0	17,0	25,0	47,0	6,9	17,3

	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PR	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Faible	77,0	39,3	94,8	86,1	89,4	51,4	97,2	87,0
Forte	23,0	60,7	5,2	13,9	10,6	48,6	2,8	13,0

Tableau 28

Primauté de l'occupation selon le statut socio-économique chez les jeunes et les parents francophones (cohorte 1)

		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Faible	51,9	33,8	72,5	46,6
	Forte	48,1	66,2	27,5	53,4
SSE moyen	Faible	53,5	47,2	78,6	60,0
	Forte	46,5	52,8	21,4	40,0
SSE supérieur	Faible	53,6	73,0	81,4	72,2
	Forte	46,4	27,0	18,6	27,8

Soulignons enfin que l'incidence du sexe, pour être moins importante que celle du milieu socio-économique, fait voir une inversion du sens de la relation lorsque l'on passe des parents aux jeunes. Du côté des adultes, les femmes valorisent un peu plus la réussite du travail que leurs maris alors que c'est l'inverse qui se produit chez les jeunes. Ce que l'on doit par ailleurs surtout retenir, c'est que l'écart des générations concerne tout autant, sinon plus, les filles que les garçons.

Tableau 29

Primauté de l'occupation selon le sexe chez les jeunes et les parents francophones (cohorte 3)

		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Faible	73,5	40,6	86,5	55,9
	Forte	26,5	59,4	13,5	44,1
Féminin	Faible	79,8	38,2	91,8	47,7
	Forte	20,2	61,8	8,2	52,3

Les données que nous venons d'analyser sembleraient donc confirmer pour le Québec les conclusions des études américaines: l'abandon des valeurs de réussite est une caractéristique de la jeune génération. Il ne faut toutefois pas endosser trop vite une conclusion qui serait formulée en termes stricts d'une opposition de générations. Cette caractéristique n'est en effet pas exclusive aux jeunes. Elle se retrouve également et de façon générale chez les anglophones du Québec, ainsi que chez les parents francophones de statut socio-économique élevé. Il devient alors difficile de parler de contre-culture pour recouvrir tout ce monde, ou alors la notion de contre-culture ne veut plus rien dire. En attendant les étapes suivantes de l'analyse, tout ce qu'il est légitime d'affirmer pour l'instant, c'est qu'en ce qui a trait à la valorisation du travail, les jeunes Québécois francophones de toute

origine sociale adoptent une attitude qui les rapproche des couches les plus favorisées de la société québécoise.

8. *L'ambition compétitive*

L'ambition et la compétition sont deux aspects complémentaires de l'éthique de l'"achievement". Ces deux aspects se retrouvent réunis dans l'énoncé de la question que nous allons maintenant examiner:

> *"Chacun devrait s'efforcer, dans tout ce qu'il entreprend:*
> - *de faire aussi bien que la moyenne des gens;*
> - *de faire un peu mieux que la moyenne des gens;*
> - *de faire beaucoup mieux que la moyenne des gens;*
> - *d'être le meilleur de tous."*

Pour simplifier l'analyse, nous avons ramené la variable à deux catégories comprenant respectivement les deux premières et les deux dernières suggestions de réponse.

Comparée à l'échelle sur la primauté de l'occupation, la présente question renvoie moins à une valeur qu'à une attitude, attitude qu'on peut retrouver tout autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde du travail. Faisant suite à la section précédente, nous nous demanderons dans quelle mesure cette attitude, qui renvoie finalement à la structure de la personnalité, suit ou non la même tendance que la valeur relative accordée au travail.

A la lecture des modèles explicatifs retenus (tableau 30) on peut voir que toutes les variables impliquées dans l'analyse interviennent à un niveau ou à un autre, mais toujours en termes d'effet simple. Encore ici, on note l'absence d'écart significatif entre jeunes et parents anglophones tandis que chez les francophones la distance entre

jeunes et parents n'apparaît qu'à la cohorte 1. Le sexe et le statut socio-économique s'imposent comme variables importantes à retenir.

Tableau 30

Modèles vérifiés pour la variable "ambition compétitive"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA	B,S,E,A
	T5	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA	(BE,SE,US)BA,SA
	T4	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA	B,S,E,A

A) Ambition compétition, groupe d'âge et groupe linguistique

Si, comme nous l'avons vu plus haut, les francophones valorisent la réussite au travail plus que ne le font les anglophones, ils sont également plus ambitieux. On trouve ici une concordance entre valeur et attitude. Notons aussi que cette attitude n'est pas à la baisse mais qu'elle tend au contraire à se maintenir et même à s'affirmer. La tendance ascendante n'est pas forte mais elle s'impose par sa généralité. Autre élément différent des résultats observés avec l'échelle de primauté de l'occupation: les jeunes tendent, en vieillissant et en se scolarisant, à se conformer au modèle d'ambition de leurs parents.

Que signifient ces résultats? Tout d'abord que les jeunes ne craignent pas plus l'effort que ce n'est le cas pour leurs parents, et deuxièmement que si l'occupation pour eux n'est pas tout, cela ne veut pas dire qu'ils soient dépourvus de tout intérêt et de toute passion. Comme le dit Quarter, ce n'est peut-être pas l'"achievement" que

les jeunes rejettent mais l'orientation qu'on lui donnait auparavant.

Tableau 31

Ambition compétitive selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Faible	57,8	48,3	74,3	71,0	53,0	44,8	65,6	66,9
Fort	42,2	51,7	25,7	29,0	47,0	55,2	34,4	33,1

	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Faible	41,7	46,6	66,4	73,6	44,8	43,5	64,5	57,7
Fort	58,3	53,4	33,6	26,4	55,2	56,5	35,5	42,3

B) Ambition compétitive, groupe d'âge et origine sociale chez les francophones

Plus on s'élève dans l'échelle sociale, plus on est ambitieux. On voit ici également qu'ambition et valorisation du travail constituent deux éléments relativement autonomes, tous deux associés au milieu socio-économique mais dans des directions opposées.

Si la tendance à relativiser l'importance du travail et de la réussite caractérisait les jeunes en général, indépendamment de leur origine sociale, on peut constater au tableau 32 que l'impact du milieu d'origine sur l'ambition paraît au contraire s'accentuer avec l'âge, surtout au cours des études secondaires. Autrement dit, il y a ici reproduction dans la nouvelle génération d'un trait culturel associé au milieu d'origine, et cette reproduction serait moins l'effet d'un héritage direct de la famille qu'un produit de l'expérience scolaire.

Tableau 32

Ambition compétitive et statut socio-économique chez les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Faible	57,7	52,9	57,0	48,3
	Forte	42,3	47,1	43,0	51,7
SSE moyen	Faible	58,7	42,2	49,2	41,6
	Forte	41,3	57,8	50,8	58,4
SSE supérieur	Faible	55,7	37,1	35,9	33,3
	Forte	44,3	62,9	64,1	66,6

		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Faible	45,8	48,8	49,0	52,6
	Forte	54,2	51,2	51,0	47,4
SSE moyen	Faible	36,6	44,9	40,0	34,4
	Forte	63,4	55,1	60,0	65,5
SSE supérieur	Faible	33,3	37,0	34,7	15,4
	Forte	66,7	63,0	65,3	84,6

Ceci nous amène également à dire qu'il est plus facile pour un jeune d'origine modeste de rejeter les valeurs de son milieu et d'adopter celles d'un autre milieu (e.g. valeur de l'occupation), que d'échapper à la détermination socio-économique de ses attitudes ou de la structure de sa personnalité.

C) Ambition compétitive, groupe d'âge et sexe chez les francophones

L'ambition caractérise plus les hommes que les femmes, et les jeunes n'échappent pas à ce pattern qu'ils semblent hériter de la génération des parents. En outre, cette différence d'attitude entre les deux sexes s'établit très jeune puisqu'elle se trouve dès l'entrée au secondaire. Cette marque distinctive des garçons et des filles paraît donc se cristalliser avant celle provenant du milieu socio-économique.

Tableau 33

Ambition compétitive et sexe chez les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Faible	52,4	40,4	48,7	42,1
	Forte	47,6	59,6	51,3	57,9
Féminin	Faible	61,2	54,6	55,7	47,0
	Forte	38,8	45,4	44,3	53,0
		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Faible	36,3	39,4	41,8	42,0
	Forte	63 7	60 6	58 2	58 0
Féminin	Faible	46,3	52,5	47,4	44,8
	Forte	53,7	47,5	52,6	55,2

Les deux grands clivages sociaux que sont le sexe et la classe sociale d'origine se conjuguent donc, dans cette attitude qu'est l'ambition compétitive, tout autant chez les jeunes que chez leurs parents. Dans la mesure où l'ambition constitue encore un facteur de la réussite sociale (même si ceux qui ont atteint un certain niveau de réussite font comme si ce n'était pas là l'important), il apparaît que l'envergure du destin sera, pour les jeunes d'aujourd'hui, comme pour les adultes de la génération de leurs parents, largement déterminé par deux caractéristiques données à la naissance: le sexe et le statut socio-économique de la famille d'origine.

En bref, ce que nous venons de voir à travers l'analyse de l'attitude d'ambition, c'est la persistance chez les jeunes de ce trait de personnalité au moment même où le principal lieu d'exercice de cette attitude, le travail, paraît perdre de son importance, du moins comme valeur exprimée. Paradoxalement toutefois, ce sont ceux qui ont atteint les plus hauts paliers de la structure des occupations qui effectuent cette transformation des valeurs. Ce luxe, ils peuvent se le permettre, dans la mesure où les habitus de classe et de sexe sont chez eux bien ancrés. Dans cette perspective, la dévalorisation du travail pourrait bien apparaître comme une nouvelle forme idéologique de la légitimation des privilèges de classe et des privilèges masculins. Dans la mesure où la "contre-culture" tend à défendre un point de vue qui la rapproche des couches privilégiées de la population, elle s'inscrirait elle aussi dans un tel processus de légitimation.

3. *L'emploi idéal*

Nous allons maintenant examiner les réponses à une question où l'on demandait aux répondants d'identifier parmi huit conditions d'un emploi idéal celle qu'ils privilégiaient pour eux en tout premier lieu. Pour les fins de l'analyse, nous avons regroupé ces huit conditions en trois catégories correspondant grosso modo à la distinction d'Havighurst et

Gottlieb entre motifs extrinsèques et motifs intrinsèques (dimension personnelle; dimension sociale):

Motifs extrinsèques (sécurité matérielle et prestige)	- me permettre de gagner pas mal d'argent - me procurer une bonne place dans la société et du prestige - me permettre d'envisager un futur assuré et stable
Motifs intrinsèques (dimension d'actualisation personnelle)	- me permettre d'utiliser mes aptitudes personnelles - me permettre d'être créateur et original
Motifs intrinsèques (dimension d'utilité sociale)	- me permettre de travailler avec les gens plutôt qu'avec les choses - me permettre d'être utile aux autres - me permettre de contribuer directement à la solution de problèmes de notre société

On se rappellera que ces auteurs avaient observé chez les jeunes Américains une tendance à privilégier davantage les motifs intrinsèques et que ce trait les distinguait des générations antérieures.

Tableau 34

Modèles vérifiés pour la variable "Emploi idéal (première condition)"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,BS)SEA,BA	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,BS)SEA,BA
	T5	(BE,SE,BS)	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA
Cohorte 3	T1	(BE,BS)SEA,BA	(BE,BS)SEA,BA	(BE,BS)SEA,BA
	T4	(BE,BS)SEA,BA	(BE,BS)SEA,BA	(BE,BS)SEA

Les modèles explicatifs retenus (tableau 33) laissent entrevoir une grande complexité dans les différences entre les diverses sous-catégories de répondants. L'hétérogénéité entre catégories socio-économiques, sexes et groupes d'âge, rejoint à la fois les anglophones et les francophones. Par ailleurs, la présence à plusieurs niveaux d'une interaction significative entre sexe - sous-échantillon et attitude (SEA) annonce une orientation différente de la relation sexe-attitude chez les jeunes et chez les adultes. Le statut socio-économique intervient également, mais de façon moins constante que le sexe.

A. Emploi idéal, groupe d'âge et groupe linguistique

Soulignons dès l'abord qu'en raison de l'interaction (SEA), la comparaison des quatre sous-échantillons sans tenir compte du sexe constitue une sorte de trahison des données. Nous rétablirons les faits dans une étape ultérieure.

De la relation bi-univoque entre les sous-échantillons et les caractéristiques d'un emploi idéal, ce qui se dégage de façon globale c'est la différence entre jeunes et adultes, beaucoup plus que l'écart entre francophones et anglophones. Ceci constitue, en soi, un fait nouveau par rapport à ce que nous avons vu jusqu'à maintenant, et contribue à donner encore plus de poids à l'hypothèse d'une transformation culturelle qui coïnciderait avec le clivage de l'âge, mais n'allons pas trop vite.

L'hypothèse selon laquelle les jeunes accorderaient moins d'importance aux motifs extrinsèques (salaire, prestige, sécurité) qu'aux motifs intrinsèques (personnels et sociaux) se vérifie; mais elle se vérifie également et encore plus pour les adultes. Ce n'est donc pas là une caractéristique distinctive des jeunes et surtout pas des plus jeunes. Au début du secondaire, les jeunes accordent même nettement plus d'importance à la sécurité matérielle que ne le font leurs parents. Cela est surtout vrai chez les jeunes francophones de secondaire I, mais se retrouve aussi

chez les jeunes anglophones du même âge. L'éloignement progressif de ce type de motifs amène les jeunes à rejoindre la position des parents et même à la dépasser (cohorte 3 - 1975). Cette évolution pourrait bien s'expliquer tout autant par l'hypothèse de la maturation que par l'hypothèse de la génération.

Tableau 35

Condition d'un emploi idéal selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Act. personnelle	21,1	51,2	25,5	51,8	35,0	55,1	41,1	60,0
Util. sociale	35,1	19,6	37,5	18,2	31,2	12,1	29,4	14,4
Séc. matérielle	43,8	29,2	37,1	30,0	33,8	32,7	29,4	25,6
	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Act. personnelle	33,6	60,5	34,3	72,8	3,8	57,6	50,2	72,5
Util. sociale	36,8	16,2	42,1	11,2	33,1	13,8	28,3	9,8
Séc. matérielle	29,6	23,2	23,5	16,0	17,2	28,6	21,5	17,7

Là où les jeunes et adultes se distinguent, c'est dans les proportions relatives de sujets qui considèrent que l'actualisation personnelle ou l'utilité sociale est ce qu'ils attendent d'abord d'un emploi qu'ils jugent idéal. Mais encore là, certaines nuances doivent être apportées.

Désirer que le travail soit propice à l'actualisation des capacités et à la créativité personnelle est l'attitude la plus répandue chez

les parents. Ce n'est donc pas là un trait typiquement caractéristique de la jeune génération, pas plus qu'un trait culturel émergent. Cette orientation paraît constituer la norme, telle que définie par les parents. Or, en vieillissant et en se socialisant, les jeunes, comme on peut le voir au tableau 34, tendent à se conformer de plus en plus à cette norme et s'éloignent de l'orientation "matérialiste" qui les distinguait à leur entrée à l'école secondaire. L'esprit du temps serait donc à l'idéalisme et au personnalisme et les jeunes s'y laisseraient gagner beaucoup plus qu'ils ne contribueraient à le définir.

Les auteurs américains cités plus haut ont par contre raison lorsqu'ils affirment que les jeunes accordent plus d'importance que les adultes à la responsabilité sociale dans l'image qu'ils se font de l'emploi idéal qu'ils recherchent. Environ le tiers des jeunes francophones (pour les deux cohortes et les deux périodes) caractérisent l'emploi qu'ils aimeraient exercer soit par son utilité sociale soit par l'implication communautaire qu'il exigerait. Le pourcentage correspondant pour les parents ne dépasse jamais 20% et tend même à diminuer entre les deux périodes d'observation. Un même effet de période s'observe chez les jeunes anglophones. Il semblerait donc que nous sommes ici confrontés à un phénomène propre aux jeunes et qui rend compte de ce que nous avons appelé plus haut un déplacement de l'attitude d'"achievement" chez les jeunes. Pour une proportion non négligeable de ceux-ci, l'entrée dans la vie active apparaîtrait comme l'accession aux véritables conditions d'une implication sociale.

Mais qu'en est-il pour les diverses catégories de jeunes?

B) Emploi idéal, groupe d'âge et origine sociale

L'importance accordée par les jeunes à la dimension sociale de l'emploi est fort peu reliée à leur origine sociale, ce qui viendrait renforcer encore davantage l'hypothèse d'un changement explicable par l'effet de génération.

Il est par ailleurs intéressant de voir que cette tendance observable chez les jeunes de toutes les couches sociales paraît s'opposer à ce qui, dans la génération des parents, était davantage la marque de la classe moyenne. En effet, chez les parents, c'est dans les couches moyennes que l'aspect social de l'emploi est le moins valorisé. Si l'on pense que beaucoup de jeunes sont appelés à venir grossir cette classe moyenne, c'est-à-dire cette catégorie continuellement en expansion des emplois dits "intermédiaires", on pourrait y voir une possibilité de transformation assez importante des rapports sociaux, par une éventuelle redéfinition des finalités associées aux postes qui se situent entre la direction et l'exécution. Actuellement, les facteurs de conflits inhérents à cette position inconfortable sont étouffés par une forte adhésion de la classe moyenne aux valeurs de mobilité et de promotion individuelle. Il se pourrait fort bien que des éléments de la jeune génération, moins individualistes et plus souvieux des dimensions sociales associées à l'activité de travail, fassent éclater les conflits aujourd'hui résorbés par le rôle de tampon qu'exercent les emplois intermédiaires.

Pour continuer la comparaison des jeunes et des adultes en fonction de l'origine sociale, il apparaît que certaines caractéristiques, très visibles chez les parents, tendent à se reproduire chez les jeunes. Tout d'abord, la relation inversée entre la position sociale et l'importance accordée à la sécurité matérielle dans l'emploi idéal. Chez les adultes, cette relation est très nette: plus on s'élève dans l'échelle sociale, moins on est inquiet de l'insécurité matérielle, ce qui n'est pas pour nous surprendre. Même si les jeunes d'origine inférieure tendent, en vieillissant ou en se scolarisant, à adopter cette même attitude et à ressembler ainsi davantage aux adultes de la couche supérieure qu'à ceux de leur propre milieu, ils restent tout de même plus préoccupés de sécurité matérielle que les jeunes de souche plus élevée. Ils auraient aussi tendance, tout comme leurs parents d'ailleurs, à accorder une moindre importance à l'actualisation personnelle, comparativement à ceux des couches moyenne et supérieure. Sur ce plan toutefois la distance entre les catégories socio-économiques est rela-

tivement faible, cette homogénéité paraît résulter, chez les adultes, d'un effet de période. Ceci viendrait en quelque sorte confirmer l'existence d'une norme à laquelle paraissent adhérer jeunes et adultes, quel que soit leur milieu d'origine.

Tableau 36

Condition d'un emploi idéal et statut socio-économique chez les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Act. personnelle	20,3	43,7	31,9	49,7
	Util. sociale	33,9	24,1	31,0	12,9
	Sec. matérielle	45,8	32,2	37,1	37,4
SSE moyen	Act. personnelle	21,8	62,9	39,8	61,8
	Util. sociale	37,5	10,1	31,7	9,2
	Sec. matérielle	40,6	27,0	28,5	29,0
SSE supérieur	Act. personnelle	24,2	68,6	42,1	66,7
	Util. sociale	35,8	14,3	30,8	15,1
	Sec. matérielle	40,0	17,1	27,1	18,2
		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Act. personnelle	32,8	53,2	48,4	55,1
	Util. sociale	35,1	18,5	32,1	13,6
	Sec. matérielle	32,1	28,3	19,5	31,3
SSE moyen	Act. personnelle	35,8	69,6	51,2	61,9
	Util. sociale	37,8	12,8	33,7	11,4
	Sec. matérielle	26,4	17,6	15,0	26,7
SSE supérieur	Act. personnelle	32,0	74,1	52,8	56,5
	Util. sociale	42,4	14,8	36,4	26,1
	Sec. matérielle	25,6	11,1	10,8	17,4

Tableau 37

Condition d'un emploi idéal et statut socio-économique chez les jeunes et les parents anglophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Act. personnelle	22,7	36,2	34,7	50,0
	Util. sociale	35,9	19,0	33,5	11,4
	Sec. matérielle	41,4	44,8	31,7	38,6
SSE moyen	Act. personnelle	25,9	66,7	47,7	70,4
	Util. sociale	43,5	19,4	27,5	18,5
	Sec. matérielle	30,6	13,9	24,8	11,1
SSE supérieur	Act. personnelle	31,5	75,0	46,3	68,4
	Util. sociale	31,5	12,5	22,4	15,8
	Sec. matérielle	37,0	12,5	31,3	15,8

		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Act. personnelle	26,6	43,3	45,6	54,5
	Util. sociale	41,0	16,7	27,2	22,7
	Sec. matérielle	32,4	40,0	27,2	22,7
SSE moyen	Act. personnelle	34,8	78,2	51,9	72,5
	Util. sociale	45,2	12,7	27,8	7,8
	Sec. matérielle	20,0	9,1	20,3	19,6
SSE supérieur	Act. personnelle	41,2	87,5	52,8	86,2
	Util. sociale	39,6	5,0	30,1	3,4
	Sec. matérielle	19,2	7,5	17,1	10,3

Les analyses que nous venons de faire concernaient les francophones (tableau 36). Elles valent très largement pour les anglophones (tableau 37).

c) Emploi idéal, groupe d'âge et sexe

S'il est vrai qu'il existe une tendance des jeunes à mettre davantage l'accent que ne le font leurs parents sur les aspects sociaux de l'emploi, les résultats du tableau 38 viennent montrer avec éclat que cette valeur est portée bien plus par les filles que par les garçons et que cette différence entre les deux sexes est déjà marquée à l'entrée du secondaire.

On a vu plus haut que chez les jeunes la dimension matérielle perd de son importance avec l'âge ou la scolarisation. Ce processus, on le constate ici, est plus accéléré chez les filles puisqu'il se manifeste entre le début et la fin du secondaire. Dans le cas des garçons, c'est au collège qu'il prend toute son ampleur.

Du côté des parents, la différence entre hommes et femmes est beaucoup moins apparente que chez les jeunes. Les femmes accordent au moins autant d'importance que les hommes à la sécurité matérielle, et même un peu plus. Elles n'accordent pas plus d'importance que les hommes à l'utilité sociale de l'emploi. C'est donc entre les filles et leurs mères que l'écart des générations est le plus prononcé.

Ces observations nous amènent à réviser la prévision que nous faisions plus haut. S'il est vrai que l'entrée de la jeunesse actuelle dans la vie active peut annoncer une certaine transformation des manières d'aborder et d'occuper les tâches de travail, c'est de l'élément féminin de cette jeunesse que ces transformations pourraient avant tout venir. Il se peut toutefois que l'impact de cette "orientation sociale" soit neutralisé par le cantonnement des filles dans les métiers et professions dits féminins (v.g. éducation, santé, etc) pour lesquels l'"uti-

lité sociale" est précisément valorisée. Loin de représenter un facteur de changement, la motivation d'utilité sociale pourrait bien signifier alors un trait de personnalité fonctionnellement adapté à certains types d'occupation, et renforçant par là même les clivages professionnels reliés au sexe.

Tableau 38

Condition d'un emploi idéal et sexe chez les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Act. personnelle	26,8	53,8	36,6	55,1
	Util. sociale	25,6	18,6	22,8	10,2
	Sec. matérielle	47,6	27,6	40,6	34,7
Féminin	Act. personnelle	17,6	50,0	34,1	55,2
	Util. sociale	40,8	19,7	36,3	13,8
	Sec. matérielle	41,6	30,3	29,6	31,0

		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Act. personnelle	36,5	62,9	53,6	57,4
	Util. sociale	25,5	19,5	25,2	16,9
	Sec. matérielle	38,0	17,6	21,2	25,7
Féminin	Act. personnelle	31,2	58,3	46,5	57,7
	Util.sociale	46,2	13,6	39,7	11,3
	Sec. matérielle	22,7	27,8	13,8	31,0

6. *Instruction et marché du travail*

La question que nous allons examiner maintenant fait en quelque sorte charnière entre le thème du travail et celui de l'éducation. Elle était formulée dans les termes suivants: *"Trouvez-vous qu'on donne trop, juste assez, ou pas assez d'importance à l'instruction pour accorder un emploi sur le marché du travail?"* Les réponses à cette question nous fournissent un indicateur de l'importance accordée par les sujets à l'instruction, mais un indicateur un peu particulier puisqu'il passe par un jugement sur l'importance que la société accorde à l'instruction et, de plus, en référence avec le marché du travail. Cette formulation comporte donc une certaine dose d'ambiguïté. Elle fournit par ailleurs un avantage, celui d'éviter les réponses trop "conformistes" qui risquent toujours d'apparaître avec une question du type "quelle importance accordez-vous à l'instruction?" On se rappellera, dans l'interprétation, que cet indicateur est basé sur l'appréciation qu'ont les répondants de la norme sociale de l'instruction plutôt que sur l'expression directe de leurs valeurs personnelles.

Tableau 39

Modèles vérifiés pour la variable "instruction/marché du travail"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)EA	(BE,SE)EA	(BE,SE,BS)BA,EA
	T5	(BE,SE,BS)EA	(BE,SE)EA	(BE,SE,BS)BA,EA
Cohorte 3	T1	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA	B,S,E,A
	T4	(BE,SE,BS)EA	(BE,SE,BS)EA	B,S,E,A

L'analyse qui va suivre nous amènera à comparer les quatre sous-échantillons. Des différences significatives apparaissent entre les jeunes et les parents, pour les deux cohortes et les deux périodes chez les francophones, mais à la cohorte 1 seulement chez les anglophones. Pour ces derniers, le statut socio-économique paraît expliquer une part de la variation dans les réponses, mais uniquement pour la cohorte 1. Un tel phénomène est absent chez les francophones. Quant aux variations selon le sexe, elles ressortent uniquement pour la cohorte 3 en 1972. En raison d'une présence très localisée de l'influence du sexe et du statut socio-économique, nous n'en tiendrons pas compte dans l'analyse.

Nous avons postulé que répondre "juste assez" à la question, c'est endosser la norme sociale des rapports entre l'instruction et l'obtention d'un emploi. On constate (tableau 40) que les jeunes, francophones et anglophones, ont une propension plus grande que leurs parents à adhérer à cette norme.

Les parents des deux groupes linguistiques pour leur part, s'éloignent de cette norme. Mais ils ne s'en éloignent pas également ni dans la même direction. C'est du côté anglophone que la tendance à se distancer de la norme est la plus marquée. Beaucoup de parents de langue anglaise trouvent qu'une importance trop grande est accordée à l'instruction sur le marché du travail. Cette remise en question de l'importance exagérée de l'instruction n'est pas un phénomène marginal; il rejoint près de 50% des parents anglophones.

Chez les parents francophones, on a au contraire tendance à trouver que l'instruction n'est pas un facteur suffisamment valorisé et cette tendance s'accentue entre 1972 et 1975.

Si les francophones québécois ont pu, dans une époque antérieure, se caractériser par une faible valorisation de l'instruction, cette époque est bien révolue. Non seulement ont-ils adhéré pleinement aux slogans qui, au cours des années de la réforme scolaire, les incitaient à s'engager dans la voie de la scolarisation, mais ils auraient même dépassé au plan des valeurs ce que la société attendait d'eux.

Tableau 40

Instruction et marché du travail selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Trop	14,9	18,4	20,6	46,8	20,9	19,9	23,1	46,2
Juste assez	65,9	52,3	72,4	40,3	60,5	45,0	65,6	41,7
Pas assez	19,2	29,3	7,0	12,9	18,6	35,1	11,3	12,1

	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PF	JF	PF	JA	PA
Trop	35,0	25,4	46,8	49,3	30,1	20,5	36,4	47,7
Juste assez	51,1	45,6	46,6	40,7	54,7	42,1	53,1	43,9
Pas assez	13,9	29,0	6,6	10,0	15,2	37,4	10,5	8,3

Cette "sur-valorisation" de l'instruction, on peut le voir, est par contre déjà moins présente chez les jeunes francophones. Est-ce là le signe d'un plus grand "réalisme" de la jeune génération sur les exigences du marché du travail et ses incidences pratiques au plan de la formation scolaire? Si leurs parents se sont pris au jeu des discours qui présentaient l'instruction comme moyen central pour le Québec de se mettre à l'heure de la société industrielle, peut-être les jeunes ont-ils, en subissant très directement les conséquences d'une plus forte articulation du monde scolaire et des contraintes économiques, appris d'une part à se conformer à une orientation pragmatique de l'instruction et d'autre part, par voie de conséquence, à relativiser par là même l'importance de l'instruction dans l'ensemble de leur vie.

5. Raisons d'étudier

La façon d'envisager l'occupation de travail peut renvoyer, comme nous l'avons vu plus haut, à une motivation soit intrinsèque à l'activité de travail elle-même, soit extrinsèque. Dans le dernier cas, l'occupation prend valeur d'instrument par rapport à une finalité qui lui vient de l'extérieur. A l'endroit de l'institution scolaire, on peut retrouver cette même dualité des motivations et c'est ce que nous allons examiner maintenant.

La question posée était la suivante: *"Pour vous, quelles sont les deux plus importantes raisons d'aller à l'école (ou stage)?"*[1]

- *développer mes capacités intellectuelles;*
- *me préparer à une profession, un métier;*
- *apprendre à me donner des buts dans la vie;*
- *gagner un salaire plus élevé;*[2]

Cette question nous a permis de construire une typologie basée sur le premier et le second choix. Elle est constituée par le regroupement de deux motifs intrinsèques (capacités intellectuelles; buts dans la vie, ou culture générale) et de deux motifs extrinsèques (profession; salaire).

On devra évidemment se rappeler que l'une des suggestion de réponse a subi une modification en cours de route. Deux éléments minimisent toutefois l'impact d'une telle modification pour l'analyse: cette transformation revient dans tous les questionnaires adressés aux divers sous-échantillons pris en considération; pour les fins de

---

1. La question posée aux parents se formulait comme suit: "A votre avis, quelles sont les deux plus importantes raisons pour un étudiant d'aller à l'école?"

2. Après la première cueillette, cette troisième suggestion de réponse fut remplacée par la suivante: "acquérir une culture générale".

l'analyse, nous procédons à un regroupement des réponses en motifs intrinsèques et extrinsèques et ce choix de réponses dans sa seconde formulation aussi bien que dans sa première correspond à un motif intrinsèque.

La typologie comprendra quatre catégories:

	première raison	deuxième raison
1)	Intrinsèque	Intrinsèque
2)	Intrinsèque	Extrinsèque
3)	Extrinsèque	Intrinsèque
4)	Extrinsèque	Extrinsèque

En allant de la première à la quatrième catégorie, nous passons donc de la motivation la plus intrinsèque à la motivation la plus extrinsèque.

Pour rendre compte des données fournies par cette typologie, nous serons appelés à comparer les jeunes francophones à leurs parents, les hommes aux femmes, ainsi que les diverses catégories socio-économiques (voir tableau 41).

Tableau 41

Modèles vérifiés pour la variable "raisons d'étudier"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)BA,S*,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	B,S,E,A
	T5	(BE,BS)BA,SEA	B,S,E,A (BE,SE,BS)BA,SA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(BE,BS)BA,SEA	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA
	T4	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA

A) Raisons d'étudier, groupe d'âge et groupe linguistique

Ce qui d'abord saute aux yeux, c'est le glissement qui s'opère entre les deux périodes étudiées, et qui va des motifs intrinsèques aux motifs extrinsèques. Les ouatre sous-échantillons sont affectés par cette même tendance, à des degrés variables, et selon l'état de la distribution respective des pourcentages que l'on retrouvait aux quatre catégories de la typologie en 1972. Ayant constaté ce phénomène, nous sommes conduit à l'identification des particularités de nos quatre sous-échantillons.

L'opposition anglophone/francophone s'impose avant tout. Si nous avons pu constater précédemment que les francophones du Québec se distinguaient par une très forte valorisation de l'instruction, on peut maintenant ajouter comme précision que la majorité d'entre eux, jeunes ou adultes, se font de l'instruction une conception instrumentale. En cela, ils se distinguent très nettement des anglophones qui ont tendance à concevoir l'instruction comme valeur propre. Ne faudrait-il pas rattacher ce phénomène aux remarques que nous faisions plus haut sur l'importance relative accordée au travail? Dans cette perspective, on pourrait facilement dire que les francophones envisagent l'instruction comme un levier de mobilité sociale, ce qui nous ramènerait au facteur socio-économique plutôt qu'au facteur linguistique. Nous y reviendrons par la suite.

Par ailleurs, cette conception instrumentale de l'instruction, loin de s'estomper chez les jeunes francophones, a plutôt tendance à s'accroître, comparativement à ce que l'on trouve dans la génération des parents. En outre, contrairement à ce que l'on a pu voir au sujet de la valorisation de l'occupation, plus les jeunes vieillissent et s'acheminent au terme de leurs études, plus ils accordent priorité aux motifs extrinsèques, c'est-à-dire plus ils conçoivent leurs études en fonction de leur occupation future. Y a-t-il là contradiction ? Non si l'on accepte un raisonnement comme le suivant:

tout semble se passer comme si les jeunes francophones avaient intériorisé quasi parfaitement les contraintes associant directement l'école au monde du travail. L'école, c'est l'anti-chambre du métier ou de la profession. Ceci n'implique pas que l'occupation devienne la seule valeur à laquelle on adhère et autour de laquelle tout devra se greffer. Par ailleurs, l'école se trouve dépouillée d'une signification plus englobante, qui puisse rejoindre la totalité des préoccupations des jeunes. On peut même avancer l'idée qu'elle constitue un horizon encore plus limité que l'occupation de travail. Celle-ci n'est-elle pas en effet le lieu d'une possible implication sociale effective?

Tableau 42

Raisons d'étudier selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Intrinsèque/intrinsèque	14,3	24,1	60,8	53,2	11,1	9,1	25,3	25,6
Intrinsèque/extrinsèque	28,9	36,5	27,3	26,6	27,8	32,4	45,5	60,8
Extrinsèque/intrinsèque	41,7	31,3	8,1	13,7	39,6	33,3	19,1	8,0
Extrinsèque/extrinsèque	15,2	8,1	3,8	6,5	21,4	25,2	10,1	5,6
	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Intrinsèque/intrinsèque	13,0	23,3	53,5	65,2	13,4	11,0	18,6	24,1
Intrinsèque/extrinsèque	32,0	35,0	33,5	22,7	23,8	37,1	36,7	56,0
Extrinsèque/intrinsèque	36,6	30,3	10,6	9,2	37,9	27,0	30,7	11,3
Extrinsèque/extrinsèque	18,5	11,4	2,3	2,8	24,8	24,9	14,0	8,5

Dans la mesure où, dans sa fonction instrumentale, l'école ne remplit pas entièrement ses promesses, ce qui est particulièrement visible dans une période de chômage endémique, il est probable que la crise des valeurs en éducation soit loin d'en arriver à sa conclusion. Pour l'instant, la tendance semble être de renforcer encore davantage cette orientation instrumentale de l'école. C'est du moins l'interpré-

tation qui paraît correspondre à l'évolution générale des réponses à la présente question, comme nous l'avons indiqué au départ.

B) Raisons d'étudier, groupe d'âge et origine sociale

Confirmons tout d'abord le fait que la conception instrumentale de l'école est directement associée avec la position socio-économique. Plus on s'élève dans l'échelle sociale, moins les motifs extrinsèques ont d'importance.

Si ce pattern de relation est présent chez les jeunes, il est toutefois moins accentué que dans la génération des parents. De fait, les jeunes de toutes origines sociales paraissent se rapprocher par leur motivation extrinsèque, de la position des adultes occupant la catégorie inférieure du statut socio-économique. C'est tout au moins vrai pour la partie du tableau 43 qui concerne les données de 1972. Avec les données de 1976, on peut dire que l'influence de la conjoncture ramène les couches supérieures et moyennes de la génération des parents à des orientations elles-mêmes plus similaires à celles de la couche inférieure.

Dans une période d'incertitude économique comme celle que traversent les sociétés capitalistes actuelles une sorte d'entente, qui transcende à la fois les générations et les milieux sociaux, paraît donc s'établir pour considérer l'instruction sur le mode utilitaire.

C) Raisons d'étudier, groupe d'âge et sexe

Que ce soit chez les filles ou chez les garçons, au delà de 50% des jeunes identifient un motif extrinsèque comme première raison de fréquenter une institution scolaire. Là où la différence apparaît entre les deux sexes, c'est sur le choix du second motif ou, plus précisément, c'est dans des pourcentages respectifs de sujets aux catégories externe/interne et externe/externe. Les garçons ont une propension plus élevée à formuler une motivation doublement externe,

Tableau 45

Raison d'étudier selon le statut socio-économique chez les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Intrinsèque/intrinsèque	15,1	21,3	9,9	7,5
	Intrinsèque/extrinsèque	26,1	37,1	25,6	30,5
	Extrinsèque/intrinsèque	41,1	33,5	40,1	34,8
	Extrinsèque/extrinsèque	17,7	8,1	24,4	27,3
SSE moyen	Intrinsèque/intrinsèque	12,4	25,6	13,5	10,5
	Intrinsèque/extrinsèque	32,5	35,6	29,0	34,9
	Extrinsèque/intrinsèque	44,5	33,3	39,8	29,1
	Extrinsèque/extrinsèque	10,7	5,6	16,9	25,6
SSE inférieur	Intrinsèque/intrinsèque	13,6	36,1	12,6	13,9
	Intrinsèque/extrinsèque	38,2	36,1	36,9	36,1
	Extrinsèque/intrinsèque	37,3	13,9	36,0	36,1
	Extrinsèque/extrinsèque	10,9	13,9	14,4	13,9
		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
SSE inférieur	Intrinsèque/intrinsèque	12,7	20,4	11,9	6,8
	Intrinsèque/extrinsèque	30,0	35,9	23,7	39,1
	Extrinsèque/intrinsèque	36,8	31,1	38,4	28,1
	Extrinsèque/extrinsèque	20,5	12,6	26,0	26,0
SSE moyen	Intrinsèque/intrinsèque	12,7	26,0	16,2	15,0
	Intrinsèque/extrinsèque	34,4	34,6	21,9	34,2
	Extrinsèque/intrinsèque	37,0	30,7	37,2	25,0
	Extrinsèque/extrinsèque	15,9	8,7	24,7	25,8
SSE supérieur	Intrinsèque/intrinsèque	14,9	33,3	13,1	24,0
	Intrinsèque/extrinsèque	34,5	29,6	29,2	36,0
	Extrinsèque/intrinsèque	34,5	22,2	37,5	28,0
	Extrinsèque/extrinsèque	16,1	14,8	20,2	12,0

Tableau 44

Raisons d'étudier selon le sexe chez les jeunes et les parents francophones

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Intrinsèque/intrinsèque	12,9	23,1	12,9	8,6
	Intrinsèque/extrinsèque	27,7	35,7	25,3	32,1
	Extrinsèque/intrinsèque	36,1	30,1	33,1	30,7
	Extrinsèque/extrinsèque	23,3	11,2	28,8	28,6
Féminin	Intrinsèque/intrinsèque	15,1	25,0	10,1	9,5
	Intrinsèque/extrinsèque	29,6	37,2	29,4	37,5
	Extrinsèque/intrinsèque	45,1	32,2	43,6	35,5
	Extrinsèque/extrinsèque	10,2	5,6	16,9	22,5
		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Intrinsèque/intrinsèque	12,2	25,0	16,0	11,3
	Intrinsèque/extrinsèque	30,5	30,6	24,8	36,7
	Extrinsèque/intrinsèque	32,2	32,8	31,2	28,0
	Extrinsèque/extrinsèque	24,0	10,6	28,0	24,0
Féminin	Intrinsèque/intrinsèque	13,6	22,0	11,0	10,7
	Intrinsèque/extrinsèque	32,3	38,5	22,9	37,4
	Extrinsèque/intrinsèque	39,7	27,5	44,2	26,2
	Extrinsèque/extrinsèque	13,3	12,0	21,9	25,7

c'est-à-dire où se conjuguent l'attrait du métier et du salaire. Du côté des filles, à un motif d'abord utilitaire s'ajoute plus fréquemment une seconde motivation de type intrinsèque.

Cette différence toute relative entre garçons et filles ne trouve pas de correspondance claire dans la génération des parents. Autrement dit, il ne s'agit pas ici d'héritage, mais de traits distinctifs des deux sexes qui sont propres à la jeune génération. On aurait toutefois tort d'insister là-dessus puisque les jeunes, filles ou garçons,se caractérisent par une même conception utilitariste de l'institution scolaire, beaucoup plus marquée que celle de leurs parents.

CHAPITRE 3

LES RAPPORTS A LA TEMPORALITE

Une image couramment véhiculée, bien qu'elle repose davantage sur une vision impressionniste que sur des données objectives, caractérise la jeunesse par le "culte de l'immédiateté". Cette idée n'est d'ailleurs pas étrangère à l'ensemble d'hypothèses touchant la remise en question par les jeunes de l'éthique du travail.

Les résultats auxquels nous ont conduit les analyses de la précédente section nous incitent pourtant à proposer qu'au contraire les jeunes seraient fortement orientés vers le futur, dans la mesure du moins où le travail, même s'il a pu faire l'objet d'une dévalorisation relative, n'en demeure pas moins un élément central de leur projet d'existence. Peut-être faudrait-il, comme le fait Laliberté (1973) dans sa comparaison des orientations temporelles des jeunes et des parents, introduire une distinction entre une temporalité de la vie privée et une temporalité de la vie publique. Indépendamment de cette distinction, Laliberté arrive à la conclusion suivante: les adultes privilégient d'abord le présent, puis le futur et rejettent le passé; les adolescents accordent plus d'importance au futur et au présent qu'au passé, mais ils hésitent à poser hiérarchiquement le futur par rapport au présent.

Evidemment, de telles conclusions sont largement tributaires de l'outillage utilisé pour recueillir les informations. Il n'en demeure pas moins que la démarche comparative qu'emprunte Laliberté permet d'affirmer, sur une base relative, que le culte de l'immédiateté ne semble pas caractériser davantage les jeunes que leurs parents.

Pour effectuer nos analyses sur cette question de la temporalité subjective, nous disposions quant à nous d'un ensemble de six énoncés, répartis en groupes de deux, selon les trois moments temporels: le passé, le présent, le futur.

a/ - "Le temps présent passe tellement vite qu'il faut mieux ne pas lui accorder une grande importance" (présent)

b/ - "Pourquoi tant se préoccuper de l'avenir, chaque chose viendra bien en son temps" (avenir)

c/ - "Autrefois, la vie était peut-être plus difficile mais permettait davantage de se réaliser" (passé)

d/ - "Il faut surtout vivre le moment présent sans trop se préoccuper d'autre chose" (présent)

e/ - "Les façons de penser et de vivre du passé sont encore très utiles aujourd'hui" (passé)

f/ - "C'est surtout en fonction de l'avenir qu'on doit organiser sa vie" (avenir)

De ces six indicateurs, nous n'en avons conservé que trois et ce, pour trois raisons. Tout d'abord, l'examen des corrélations entre tous les couples d'indicateurs révèle que deux seulement offraient une corrélation suffisamment élevée[1] pour que l'on puisse les considérer comme faisant partie d'une même dimension: ce sont les énoncés *b/* et *d/*. On peut désigner leur contenu commun par l'idée d'une préséance du présent sur les considérations d'avenir. En construisant une échelle incluant ces deux indicateurs, nous pouvions donc avoir une mesure du "culte de l'immédiateté" à l'intérieur de laquelle présent et avenir étaient mis en confrontation.

En second lieu, deux indicateurs présentaient des distributions à très faible variation dans les réponses, rendant quasiment inutile une étape d'analyse multivariée. A l'énoncé *a/*, près de 80% des répondants jeunes et adultes affirmaient leur désaccord; à l'énoncé *f/*, près de 90% affirmaient au contraire leur accord. Autrement dit, ces résultats laisseraient entendre que le présent et l'avenir sont, chacun pour eux-mêmes, fortement valorisés tant par les parents que par les jeunes.

Enfin, en ce qui concerne les deux questions relatives au passé, nous avons décidé de ne retenir que l'énoncé *c/* qui renvoie à une vision nostalgique du passé, comparativement à l'énoncé *e/* qui traduit moins

---

1. Corrélation de l'ordre de .50.

une référence au passé comme tel qu'une vision idéologique conservatrice à l'égard du présent.

L'analyse qui suit portera donc sur deux dimensions de la temporalité subjective des répondants: le culte du présent et la nostalgie du passé.

1. *Le culte du présent*

L'examen du tableau 45 qui présente les modèles retenus pour expliquer la variation dans les réponses laisse tout d'abord entrevoir une faible différence entre jeunes et parents, tant chez les francophones que chez les anglophones. L'absence d'homogénéité des quatre sous-échantillons renverrait donc ici principalement à une opposition des deux groupes linguistiques.

Par ailleurs, à l'intérieur du groupe francophone, le statut socio-économique, mais surtout le sexe, paraissent intervenir comme variables significatives.

Tableau 45

Modèles vérifiés pour la variable "culte du présent"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)BA,EA	(BE,SE,BS)BA	B,S,E,A
	T5	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)SA	B,S,E,A
Cohorte 3	T1	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA	B,S,E,A
	T4	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)SA	B,S,E,A

A) Culte du présent, groupe d'âge et groupe linguistique

Soulignons tout d'abord le fait qu'un écart significatif entre les jeunes et les parents francophones n'apparaît qu'à la cohorte 3 en 1972. Si l'on compare les pourcentages respectifs chez les parents de la cohorte 1 et de la cohorte 3, on se rend compte d'une très grande similitude entre eux, ce qui veut donc dire que l'explication devrait être recherchée du côté d'une particularité des jeunes de la cohorte 3. Une telle explication ne peut toutefois ressortir d'un simple examen interne de nos données. Tout ce que l'on peut faire, c'est constater que les jeunes, au moment où ils terminaient leurs études secondaires en 1972, étaient moins centrés sur le présent que ne l'étaient leurs parents à la même période, et moins que les jeunes de la cohorte 1 en 1976, c'est-à-dire à âge et à niveau scolaire à peu près équivalents. Ceci met encore plus en évidence ce qui semble bien être un léger effet de période allant dans le sens de l'augmentation de la valorisation du présent, observable chez les parents et chez les jeunes, mais uniquement du côté francophone.

Ce que l'on peut par ailleurs affirmer, c'est que s'il existe une certaine tendance à se centrer davantage sur le présent, ce phénomène n'aurait strictement rien à voir avec un trait culturel dont les jeunes seraient les principaux porteurs. L'explication résiderait probablement dans un changement de la conjoncture.

Le principal fait à noter, c'est une orientation plus marquée vers le présent chez les francophones que chez les anglophones, indépendamment de la position de génération. Ce qu'il faudrait en outre chercher à expliquer, c'est que l'effet de conjoncture décelé chez les francophones n'apparaît pas chez les anglophones. Pour l'instant, rien ne nous permet de répondre à cette question.

Tableau 46

Culte du présent selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976-77*			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Fort	26,0	21,3	9,9	10,4	32,3	25,3	8,4	7,3
Faible	74,0	78,7	90,1	89,6	67,7	74,7	91,6	93,2

	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Fort	15,4	22,8	9,0	10,5	25,3	27,2	8,7	4,9
Faible	84,6	77,2	91,0	89,5	74,7	72,8	91,3	95,1

B) Culte du présent, groupe d'âge et origine sociale chez les francophones

Les adultes de milieu social inférieur accordent plus facilement une présance au moment présent que ceux des couches moyennes et supérieures. Chez les jeunes de la cohorte 1, ce phénomène apparaît en 1972, c'est-à-dire alors que ceux-ci étaient en secondaire 1, mais on observe en 1977 une grande homogénéité entre les trois catégories sociales. Cette tendance vers l'homogénéité n'est d'ailleurs pas absente non plus chez les adultes, ce qui laisse donc entendre qu'il s'agit ici d'un effet de période et non pas (ou pas seulement) d'un effet de socialisation auquel auraient été sensibles les jeunes pendant leurs études secondaires.

---

* Dans le cas des jeunes de la cohorte 1, les données utilisées sont de 1977 tandis que chez les parents elles proviennent du questionnaire 1976.

Tableau 47

Culte du présent et statut socio-économique chez les jeunes et les parents francophones (cohorte 1)

		1972		1976-77	
		Jeunes	Parents	Jeune.	Parents
Inférieur	Fort	28,2	27,2	33,0	28,7
	Faible	71,8	72,8	67,0	71,3
Moyen	Fort	23,0	11,0	30,6	18,9
	Faible	77,0	89,0	69,4	81,1
Supérieur	Fort	19,3	13,5	32,5	22,2
	Faible	80,7	86,5	67,5	77,8

Un phénomène intéressant à noter est que, d'une période à l'autre, le pourcentage de sujets qui valorisent fortement le présent bouge peu dans la catégorie sociale inférieure, alors que les deux autres catégories voient ce pourcentage augmenter de façon non négligeable. Autrement dit, la conjoncture semble avoir favorisé une convergence des attitudes des couches supérieures vers celles des couches inférieures, pour ce qui concerne la centration sur le présent, et ceci serait vrai tout autant pour les adultes que pour les jeunes.

C) Culte du présent, groupe d'âge et sexe

Du côté des jeunes, les filles ont tendance à développer en proportion légèrement plus élevée le culte du présent. Un même rapport entre les sexes s'observe également chez les parents sauf pour la cohorte 1 en 1976 où les pourcentages sont identiques chez les hommes et les femmes. Soulignons finalement l'identité de l'effet de période pour les deux sexes dans la direction d'une accentuation de la centration sur le présent.

Tableau 48

Culte du présent et sexe chez les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976-77	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Fort	25,9	17,0	27,2	25,3
	Faible	74,1	83,0	72,8	74,7
Féminin	Fort	26,0	24,6	35,4	25,3
	Faible	74,0	75,4	64,6	74,7

		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Fort	13,1	19,4	23,5	22,2
	Faible	86,9	80,6	76,5	77,8
Féminin	Fort	17,4	25,5	26,8	31,2
	Faible	82,6	74,5	73,2	68,8

En résumé, nous avons décelé une tendance à valoriser davantage le présent au milieu de la décennie qu'au début, mais également une incidence de caractéristiques à la naissance: on valorise plus le moment présent si l'on est francophone, de milieu socio-économique inférieur et de sexe féminin. Serait-il abusif de généraliser, en disant que cette particularité de l'orientation temporelle a plus de chance de se développer chez ceux qui vivent un certain état de dépendance en raison de leur position dans la société? Une chose que l'on peut affirmer, de toute façon, c'est que le culte du présent ne constitue pas l'apanage des jeunes.

2. La nostalgie du passé

Une plus grande complexité des modèles retenus comme significatifs apparaît avec cette seconde dimension de l'orientation temporelle. Toutes les variables interviennent à un moment ou à un autre et l'on remarque en outre des phénomènes d'interaction à trois variables (BEA). Contrairement à ce que l'on a vu au sujet du culte du présent, on devra tenir compte ici de l'opposition jeunes/adulte à l'intérieur des deux groupes linguistiques.

Tableau 49

Modèles vérifiés pour la variable "nostalgie du passé"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)BA,SA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA
	T3	(BE,SE,BS)BA,EA	B,S,E,A	B,S,A,E
Cohorte 3	T1	(BS)BEA,SEA	(BS,SE)BEA,SA	B,S,A,E
	T4	(BS,SE)BEA,SA	(BE,SE,BS)SA,EA	S,BEA

A) *Nostalgie du passé, groupe d'âge et groupe linguistique*

Ce qui frappe en tout premier lieu, c'est le niveau élevé des pourcentages de ceux qui expriment une nostalgie du passé. Ces pourcentages oscillent entre 38% et 81% et sont majoritairement supérieurs à 50%. Il ne s'agit donc pas d'un phénomène marginal, mais bien d'une caractéristique générale de l'époque. Pour ce qui est de savoir si cette propension à valoriser le passé va en augmentant ou en diminuant, on peut y répondre de façon claire puisque les deux tendances divergentes se font jour selon les sous-échantillons examinés.

Passant à l'examen comparatif des quatre sous-échantillons on voit par ailleurs qu'il est difficile d'opposer clairement les francophones aux anglophones et les jeunes aux adultes.

Si l'on entreprend tout d'abord l'analyse interne de l'évolution des réponses chez les jeunes, on constate que du début à la fin des études secondaires la valorisation du passé perd de son ascendant. En effet, cette baisse, telle qu'elle apparaît à la cohorte 1, est de 12% chez les jeunes francophones et de 16% chez les jeunes anglophones. Les pourcentages correspondants pour la cohorte 3 montrent une stabilité beaucoup plus grande entre les deux périodes. Cela signifierait que nous sommes ici devant un phénomène de maturation qui s'exerce principalement au cours des études secondaires. On peut signaler par ailleurs l'existence d'une différence entre les cohortes qui ressort de la comparaison des jeunes de la cohorte 1 en 1976-77 et ceux de la cohorte 3 en 1972. Ces derniers, qui ont entrepris leurs études secondaires à la fin des années 60, sont moins orientés sur le passé. On se rappellera également qu'ils étaient moins portés que ceux de la cohorte 1 sur le "culte du présent". Ceci nous ramène donc à l'hypothèse d'une coupure de génération entre ces deux cohortes de jeunes, hypothèse que nous avons déjà formulée antérieurement.

Tableau 50

Nostalgie du passé selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PF	JF	PF	JA	PA
Forte	67,7	48,5	81,4	54,6	55,7	60,7	64,6	56,3
Faible	32,3	51,5	18,6	45,4	44,3	39,3	35,4	43,7

	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Forte	41,9	54,2	53,0	40,0	41,3	57,9	48,7	38,0
Faible	58,1	45,8	47,0	60,0	58,7	42,1	51,3	62,0

Avant de poursuivre l'analyse par groupes d'âge, signalons qu'entre les jeunes francophones et les jeunes anglophones, ce sont ces derniers qui montrent une plus forte propension à la nostalgie du passé. Chez les adultes on ne retrouve rien de tel, sauf à la cohorte 1 en 1972. Il en résulte, du point de vue de l'écart des générations, deux patterns inverses selon le groupe linguistique. Chez les francophones, la nostalgie du passé est davantage le fait des parents tandis que chez les anglophones, c'est plutôt un trait caractéristique des jeunes.

B) *Nostalgie du passé, groupe d'âge et origine sociale*

Dans la génération des parents, il existe une association claire de la position socio-économique avec le poids accordé au passé. Plus on s'élève dans la hiérarchie, moins le passé est pris comme point de ré-

Tableau 51

Nostalgie du passé et statut socio-économique chez les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Inférieur	Forte	69,0	56,5	56,6	64,4
	Faible	31,0	43,5	43,4	35,6
Moyen	Forte	66,0	38,5	56,0	57,1
	Faible	34,0	61,5	44,0	42,9
Supérieur	Forte	63,2	27,8	47,4	48,6
	Faible	36,8	72,2	52,6	51,4
		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Inférieur	Forte	42,5	62,1	41,5	58,9
	Faible	57,5	37,9	58,5	41,1
Moyen	Forte	41,6	46,5	42,7	58,9
	Faible	58,4	53,5	57,3	41,1
Supérieur	Forte	39,8	29,6	36,7	44,4
	Faible	60,2	70,4	63,3	55,6

férence valorisé. Signalons toutefois que l'effet de période ou de conjoncture réduit l'écart et ce, par une tendance des sujets d'origine supérieure à se replier davantage vers le passé.

Chez les jeunes, l'hétérogénéité, quoique très nettement moins prononcée que chez les adultes, n'apparaît qu'à la fin du secondaire et se réduit à une opposition des couches supérieures aux deux autres.

Dans la perspective de la comparaison des générations, on peut enfin souligner que c'est entre les jeunes d'origine inférieure et leurs parents que la distance apparaît la plus grande.

C) Nostalgie du passé, proche d'âge et sexe

En 1972, les femmes étaient moins tournées vers le passé que ne l'étaient les hommes. Ceci était vrai à la fois chez les adultes et chez les jeunes. Il en est autrement à l'autre période, sauf chez les jeunes de la cohorte 3. Si l'on y regarde de plus près, on se rend compte que chez les femmes de la génération des parents l'effet de période entraînant un accroissement de la vision nostalgique du passé est particulièrement visible. Dans le cas des jeunes de la cohorte 1, ce n'est pas ce phénomène qui joue mais plutôt une baisse, pour une grande proportion des garçons, de la valorisation du passé qui les caractérisait à leur entrée à l'école secondaire. Deux processus sont donc en jeu qui produisent le même effet quand on compare les différences d'attitudes.

Revenons maintenant aux jeunes de la cohorte 3. Dans leur cas, les résultats montrent une relative stabilité dans le temps, mettant ainsi en évidence le plus faible recours au passé chez les filles, ainsi que l'existence d'un écart jeunes/parents plus prononcé du côté féminin que du côté masculin. Un phénomène que nos données permettent d'identifier sans en fournir l'explication, c'est, d'autre

part, une différence très marquée entre les filles de la cohorte 3 (1972) et celles de la cohorte 1 (1977), alors qu'on observe une similitude beaucoup plus grande entre les garçons des deux cohortes.

Tableau 52

Nostalgie du passé et sexe pour les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Forte	73,2	52,4	53,8	58,6
	Faible	26,9	47,6	46,2	41,4
Féminin	Forte	64,3	45,5	56,8	52,3
	Faible	35,7	54,5	43,2	37,7

		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Forte	49,6	59,4	46,2	57,8
	Faible	50,4	40,6	53,8	42,2
Féminin	Forte	35,5	50,0	37,2	57,9
	Faible	64,5	50,0	62,8	42,1

Que les filles présentent une propension moins prononcée que les garçons à valoriser le passé se conçoit très bien. Dans la mesure où les filles aspirent de plus en plus à occuper dans la société les mêmes rôles et les mêmes positions que les hommes, les modèles du passé apparaissent comme des obstacles, encore très présents, à leurs efforts d'émancipation. On peut ici formuler l'hypothèse que la catégorie sociale qui, dans l'état actuel des sociétés occidentales, a le moins à gagner à se replier sur les rapports sociaux issus du passé, ce sont les femmes. On peut même se demander si l'on n'assistera pas dans les années qui viennent à un renversement radical quant à la position tendancielle des sexes par rapport au changement social. D'élément conservateur qu'elles étaient, les femmes pourraient devenir l'élément progressiste de la société. La montée du mouvement féministe des dix dernières années est, à cet égard, très révélateur.

Mais comment expliquer alors que l'on assiste à un recul de cette tendance à rejeter le passé chez les filles de la cohorte 1? Est-ce là le signe que la poussée d'émancipation féminine est déjà à son déclin? Premièrement, signalons que les jeunes, garçons et filles, n'échappent pas à un mouvement de retour au passé qui caractérise la période actuelle, et qui contraste fortement avec la décennie précédente. En celà, les jeunes de la cohorte 1, dont la conscience politico-sociale s'éveille dans une phase de plus grand conservatisme, se distinguent déjà de leurs aînés de la cohorte 3 qui ont connu, au même âge, une période historique beaucoup plus mouvementée. Un autre élément de conjoncture dont il faut tenir compte est la quasi-institutionnalisation du mouvement féministe au cours des dernières années, les idées féministes étant désormais largement exprimées et discutées dans l'ensemble de la société. Dans un tel contexte, le passé poserait déjà moins de problèmes, du moins en tant que symbole négatif de l'émancipation féminine.

CHAPITRE 4

LES ATTITUDES A L'EGARD DU DEVELOPPEMENT TECHNIQUE

Pour clore nos analyses, nous allons aborder dans cette dernière section l'étude des résultats obtenus avec une échelle construite à partir de quatre questions formant un ensemble à l'intérieur même du questionnaire:

> *"Dans les années qui viennent, dans quelle mesure croyez-vous que le développement technique va:*
>
> *a) rendre le travail plus ennuyant?*
>
> *b) permettre à l'homme de mieux se réaliser?*
>
> *c) faire de l'homme un robot?*
>
> *d) rendre l'homme plus heureux de façon générale?"*[1]

On aura remarqué que l'énoncé de la question invite à un jugement sur un proche avenir et que le niveau d'interrogation réfère aux incidences du développement technique sur les conditions d'existence des personnes et non sur le développement de la société dans son ensemble. Les interprétations que nous pourrons effectuer devront donc se situer à ce niveau existentiel des rapports à l'univers technique.

Tableau 53

Modèles vérifiés pour la variable "développement technique"

		4 sous-échantillons	Francophones	Anglophones
Cohorte 1	T1	(BE,SE,BS)EA	(BE,SE,BS)EA	B,S,E,A
	T5	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA	B,S,E,A (BE,SE,BS)SA
Cohorte 3	T1	(BE,SE,BS)SA,EA	(BE,SE,BS)SA,EA	B,S,E,A (BE,SE,BS)SA,EA
	T4	(BE,EE)BSA	(BE,BS)SEA	(BE,SE,BS)SA

1. Pour uniformiser le sens des questions à l'intérieur de l'échelle, les réponses aux questions b et d ont subi une inversion au moment du calcul de telle sorte que le score le plus élevé corresponde à la position la plus positive à l'égard du développement technique.

Dans les modèles vérifiés par la technique d'analyse nominale hiérarchique, une variable apparaît avec insistance, le sexe. A l'opposé, le statut socio-économique en est pratiquement absent. Des différences significatives entre sous-échantillons ressortent également, mais beaucoup moins chez les anglophones que chez les francophones. Il faut par ailleurs attendre la lecture des distributions pour voir si ces différences entre sous-échantillons correspondent uniquement à une opposition jeunes/adultes ou si elles suivent également le clivage linguistique.

A) Attitudes à l'égard du développement technique, groupe d'âge et groupe linguistique

Une première constatation qui se dégage du tableau 54 c'est que la catégorie sociale qui valorise le plus fortement le développement technique est celle des tout jeunes adolescents qui commencent leurs études secondaires (cohorte 1 - 1972). Une seconde constatation, qui complète la première, est que ce phénomène n'est pas un effet de génération mais renvoie à une caractéristique propre à ce stade d'âge. On constate en effet un renversement radical au cours des études secondaires; le pourcentage de jeunes qui adoptent une attitude positive à l'endroit du développement technique passe, entre secondaire 1 et secondaire 5, de 60% à 30%, et ce, pour les deux groupes linguistiques. L'attitude paraît ensuite stabilisée, si l'on en juge par l'évolution des jeunes francophones et anglophones de la cohorte 3.

La comparaison jeunes/adultes, si l'on exclut ce phénomène de sur-valorisation de la technique au début de l'adolescence, indique par ailleurs une tendance claire de la jeune génération à formuler à l'endroit du développement technique des jugements moins favorables que ceux exprimés par leurs parents. On peut en outre observer que cet écart de générations existe dans les deux groupes linguistiques.

Sur la comparaison francophone/anglophone, il y a peu à dire. Du côté des jeunes, on observe une forte similitude qui se manifeste à la fois dans les deux cohortes et aux diverses périodes. Chez les [illegible]

rents, une différence remarquable entre les deux groupes linguistiques apparaissait en 1972 à la cohorte 1, mais pas ailleurs. Ceci est difficilement explicable, compte tenu des ressemblances apparaissant dans l'ensemble et nous ne pouvons faire autre chose que d'enregistrer cette anomalie.

Tableau 54

Attitude à l'égard du développement technique selon les quatre sous-échantillons (cohortes 1 et 3)

	Cohorte 1							
	1972				1976			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Négative	38,3	54,7	39,0	39,1	68,2	50,5	69,8	57,3
Positive	61,7	45,3	61,0	60,9	31,8	49,5	30,2	42,7

	Cohorte 3							
	1972				1975			
	JF	PF	JA	PA	JF	PF	JA	PA
Négative	61,6	51,2	66,1	48,9	60,5	55,4	61,0	51,5
Positive	38,4	48,8	33,9	51,1	39,5	44,6	39,0	48,5

Signalons enfin que si quelques variations s'observent entre les résultats de 1972 et ceux de 1975-76, elles ne sont toutefois pas suffisantes pour que l'on puisse conclure à la présence d'un effet de période.

B) Attitudes à l'égard du développement technique, groupe d'âge et sexe

Contrairement à ce que l'on aurait pu s'attendre d'une éducation sexiste, la valorisation du développement technique propre au début de l'adolescence n'est pas le seul monopole des garçons. Au sortir de l'enfance, les filles ont, tout autant que les garçons, une vision très

positive de la technique. Le changement d'attitude subséquent est par ailleurs plus prononcé chez les sujets féminins, ce que l'on peut observer à la cohorte 1 avec les données de 1976. Cette distance filles/garçons se maintient par la suite, comme on peut le voir dans les distributions de la cohorte 3.

Tableau 55

Attitude à l'égard du développement technique selon le sexe chez les jeunes et les parents francophones (cohortes 1 et 3)

		Cohorte 1			
		1972		1976	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Négative	37,2	51,4	61,6	43,8
	Positive	62,8	48,6	38,4	56,3
Féminin	Négative	39,0	57,3	72,3	55,9
	Positive	61,0	42,7	27,7	44,1

		Cohorte 3			
		1972		1975	
		Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
Masculin	Négative	57,9	49,1	53,9	56,9
	Positive	42,1	50,9	46,1	43,1
Féminin	Négative	64,6	53,0	66,1	54,1
	Positive	35,4	47,0	33,9	45,9

Du côté des parents, la relation est beaucoup moins claire, mais dans l'ensemble il se dégage également une tendance plus marquée des sujets masculins à valoriser le développement technique.

Du point de vue de l'écart des générations, il apparaît donc que la distance la plus nette s'établit entre les filles et leurs pères.

Resume et Conclusions

Une démarche empirique comme celle que nous venons de poursuivre n'a d'intérêt que si elle permet de dépasser les synthèses a priori. L'un des principaux objectifs de notre étude consistait précisément à montrer que la notion de conflit des générations n'a guère de sens lorsqu'on l'applique indifféremment pour caractériser globalement les rapports entre les jeunes et les adultes dans les sociétés actuelles. Sur la nécessité de distinguer des facteurs et de particulariser des sous-populations, nous avons assez insisté pour ne pas tomber dans le piège des formules récapitulatives lapidaires qui ne feraient que nous ramener au point de départ. Il faut également être bien conscient que les conclusions qui peuvent se dégager d'une étude comme celle-ci ont une portée dont les limites sont celles du type d'information traitée.

Attitudes politiques

La comparaison des attitudes politiques des jeunes et de leurs parents nous a permis d'établir la présence effective de différences entre ces deux catégories d'âge. Toutefois, ces différences ne peuvent se comprendre uniquement sous l'angle d'une opposition entre des générations; encore faut-il situer celle-ci à la fois dans une conjoncture historique concrète et en référence à d'autres clivages à l'intérieur de la société québécoise, en particulier au clivage linguistique.

Il nous est apparu premièrement que ces différences entre la génération des jeunes et celle de leurs parents étaient plus marquées chez les francophones que chez les anglophones. Pour revenir aux propositions théoriques formulées dans le chapitre introductif, l'accord plus grand entre les jeunes anglophones et leurs parents s'expliquerait possiblement en partie par la signification toute nouvelle qu'a pu pren-

dre, au cours de la période étudiée, la situation de "minorité" du groupe linguistique anglophone au Québec. A cet égard, la question nationale, telle qu'imposée aux anglophones par la majorité francophone, devait reléguer au second plan l'incidence du facteur de la génération sur les orientations politiques. Dans cette même ligne d'interprétation, un phénomène s'est dégagé de nos analyses, c'est l'apparition, au cours de la première moitié de la présente décennie, d'une rupture entre cette minorité anglophone et la société québécoise. Incapable de définir le Québec comme sa société, la minorité anglophone a, en outre, développé au cours de ces années, un profond sentiment d'insatisfaction devant l'évolution actuelle du Québec mais également et surtout une vision pessimiste de l'avenir. Ce phénomène est récent, et ouvre peut-être un chapitre inédit dans l'histoire des relations entre les deux principaux groupes linguistiques du Québec.

Paradoxalement, la question nationale, telle qu'elle s'est développée dans la conjoncture récente, paraît avoir obsédé davantage les anglophones que les francophones. Chez ces derniers, il ne semble pas que ce soit une poussée spectaculaire du nationalisme qui ait caractérisé l'évolution des attitudes politiques durant la période que nous avons étudiée. L'identification au Québec par opposition à l'identification à l'entité canadienne ne constitue pas chez les francophones québécois une réalité nouvelle. C'est ici toutefois qu'intervient le facteur de la génération comme élément de changement. Sans qu'il y ait eu nécessairement augmentation du sentiment nationaliste dans l'ensemble de la population francophone, la période qui nous concerne a vu naître politiquement une génération de jeunes qui, elle, s'identifiait majoritairement au Québec. Cette jeune génération devait par ailleurs constituer le bassin électoral privilégié du Parti Québécois. L'adhésion des jeunes au P.Q. nous est en même temps apparue comme un phénomène d'autant plus significatif qu'elle coïncidait avec une absence de polarisation électorale dans la génération adulte. En ce sens, il nous apparaît possible de dire que les jeunes ont fortement contribué, dans la conjoncture récente, à restructurer et réorienter la position respective des formations partisanes et à influencer par là même l'ensemble de la réalité politique québécoise et canadienne.

Sur un autre plan, nous avons vu que la nouvelle génération prenait ses distances à l'endroit d'un certain conservatisme de la génération de leurs parents. Beaucoup moins portés que leurs parents à endosser les mesures répressives de l'Etat, les jeunes se sont également montrés plus favorables à un contrôle collectif de l'économie. Pour ces deux attitudes, nous avons cependant enregistré une tendance de la génération des adultes à adopter une position plus progressiste à la fin de la période étudiée qu'au début, la distance entre les jeunes et les adultes demeurant tout de même importante, malgré cet effet général de la conjoncture.

Pour l'ensemble des questions abordées, nous avons remarqué que l'origine sociale ne constituait pas une source majeure de variation des attitudes politiques, et que ce facteur s'avérait encore moins déterminant chez les jeunes que chez leurs parents. Plus que l'origine sociale, le sexe nous a paru expliquer une partie de la variation des attitudes politiques, en particulier chez les jeunes: les filles sont à la fois moins nationalistes et moins progressistes que les garçons. Toutefois, certains indices nous ont permis de voir que les disparités correspondent à des rythmes différents de politisation des sujets masculins et féminins plutôt qu'à un clivage permanent.

Attitudes à l'endroit du travail et de l'instruction

Les jeunes, selon un certain courant de pensée de la sociologie américaine, seraient en train de transformer la société par une remise en question de l'éthique du travail comme noyau central des valeurs qui sous-tendent le mode d'organisation caractéristique des sociétés nord-américaines. Ce qui serait ainsi visé, c'est, d'une part, l'occupation de travail comme dimension centrale de la vie et, d'autre part, la réussite matérielle et sociale comme motivation prédominante sinon exclusive de l'occupation. L'autre versant de cette attitude critique serait non pas un refus des responsabilités sociales mais tout au con-

traire une volonté de redonner au travail sa pleine signification, tant pour l'épanouissement personnel que pour le service à la collectivité.

Ces hypothèses que nous posions au début de cette section, nous les avons en partie confirmées, avec toutefois certaines nuances qu'il serait abusif de considérer comme simples détails.

S'il est vrai que les jeunes francophones accordent moins d'importance au travail que ne le font leurs parents, il ne faut pas en conclure trop vite qu'il s'agit là d'un trait spécifique à la jeune génération. Premièrement, cette "dévalorisation relative" du travail nous est apparue comme une tendance généralisée, un phénomène typique de la première moitié de la présente décennie, que l'on retrouve non seulement chez les jeunes, mais dans toutes les couches de la société. Par ailleurs, plutôt qu'un trait caractéristique des jeunes, la relativisation du travail comme valeur nous a semblé avant tout correspondre à la vision du monde des couches sociales les plus favorisées de la société québécoise, c'est-à-dire le milieu anglophone et les adultes francophones occupent les positions sociales les plus prestigieuses. Paradoxalement, plus on s'élève dans la hiérarchie des occupations, plus on peut se permettre de prendre une distance à l'endroit du travail comme valeur. En remettant en question la place centrale de l'occupation dans leur vie, les jeunes Québécois francophones paraissent donc adopter une position qui les rapproche des couches dominantes de leur société, ce qui vient nuancer fortement l'hypothèse d'une "nouvelle culture" dont les jeunes seraient les porteurs.

En ce qui a trait à l'attitude d'ambition compétitive (achievement), nous avons pu voir que les jeunes tendaient à reproduire les patterns de la génération des parents. Ceci nous a d'abord permis de conclure, avec les études américaines auxquelles nous nous sommes constamment référé, que les jeunes avaient très bien assimilé, en particulier sous l'effet de la scolarisation, les attitudes d'effort et de dépassement que l'on associe habituellement à l'éthique du travail. Par ailleurs, il est ressorti que si la valeur accordée au travail est inversement proportion-

nelle à la position hiérarchique des occupations. l'attitude ou l'habitus d'"achievement" est, par contre, positivement reliée au statut socio-économique. Les hommes sont également plus ambitieux que les femmes. Or, ces déterminants de l'attitude d'"achievement" ont tout autant d'influence chez les jeunes que chez leurs parents. D'un cadre d'analyse en termes de générations, nous sommes donc ici ramené à un modèle de la reproduction sociale.

Poussant l'analyse en opposant valeur et attitude (habitus, trait de personnalité), nous en sommes venu à percevoir la remise en question de l'occupation (en tant que valeur exprimée) comme possible élément d'une idéologie de légitimation du maintien des privilèges liés à l'origine sociale et à la masculinité, privilèges médiatisés par la présence différentielle de l'habitus d'achievement.

Ceci ne signifie pas toutefois une similitude parfaite entre catégories correspondantes chez les jeunes et leurs parents dans leur volonté d'accomplissement par le travail. L'analyse des réponses à trois catégories de conditions associées à l'emploi jugé idéal nous a fait toucher une différence majeure entre les deux générations. Cette différence ne rejoint toutefois pas dans sa totalité l'hypothèse des études américaines selon laquelle il se serait produit un déplacement, avec la jeune génération, des motifs extrinsèques aux motifs intrinsèques à l'emploi. L'orientation vers les motifs intrinsèques, ou vers les aspects internes du travail, par opposition aux éléments externes tels le salaire, la sécurité et le prestige, constituent désormais la norme à laquelle adhèrent une majorité d'adultes et de jeunes. Cette norme met toutefois l'accent sur la dimension personnelle (actualisation des capacités de la personne, créativité). Chez les jeunes, apparaît un autre aspect de la signification attribuée au travail, celui de son utilité sociale et de son implication collective. S'il est une valeur nouvelle dans la façon d'aborder le travail chez une proportion non négligeable de jeunes, c'est là qu'elle loge.

Ce phénomène, pourtant, n'est peut-être pas aussi important qu'il pourrait le paraître et ce, en raison de sa principale localisation. S'il rejoint toutes les couches socio-économiques, il concerne par contre beaucoup plus l'élément féminin que l'élément masculin. Si l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, qui d'ailleurs devrait se poursuivre encore davantage avec la jeune génération, constitue un élément pouvant assurer aux femmes une certaine maîtrise sur l'univers du travail, l'existence d'occupations typiquement féminines représente par contre un facteur limitatif à cette influence. On peut même se demander si le développement d'une orientation d'"utilité sociale" plus prononcée chez les jeunes filles ne constitue pas une attitude adaptée aux caractéristiques fonctionnelles des emplois dits féminins. Quoi qu'il en soit, si des transformations majeures risquent d'apparaître dans les rapports au travail avec la nouvelle génération, il faudrait s'attendre à ce que le changement provienne davantage des femmes que des hommes.

Une façon indirecte d'aborder finalement le thème des attitudes à l'égard du travail était de passer par les attitudes à l'égard de l'instruction. Il est apparu premièrement que les jeunes endossent majoritairement la norme sociale de l'importance accordée à l'instruction sur la marché du travail. En cela, ils se distinguent fortement de leurs parents, mais dans des directions opposées selon le groupe linguistique d'appartenance. Les adultes francophones sont ceux qui valorisent le plus fortement l'instruction, tout comme ce sont eux qui valorisent le plus fortement le travail. Il y aurait chez eux, une forte congruence entre ces deux attitudes, qui se traduit dans une conception utilitariste de l'instruction. Chez les anglophones, jeunes et adultes, la plus faible valorisation du travail et l'importance moindre accordée à l'instruction sur le marché du travail vont de pair avec la prééminence accordée aux motifs intrinsèques pour étudier. Les jeunes francophones, enfin, partagent avec leurs parents une conception instrumentale de l'instruction. Reprenant une formule utilisée plus haut, on peut dire que l'école représente pour eux l'anti-chambre du métier et de la profession. Dans la mesure où ces

mêmes jeunes ont par ailleurs tendance à remettre en question la primauté du travail dans leur vie future, il y a tout lieu de croire que l'école ne représente pour plusieurs d'entre eux qu'une énorme contrainte ne rejoignant par surcroît qu'une dimension de leurs aspirations.

Rapport à la temporalité

L'opinion selon laquelle les jeunes, en tant que groupe d'âge ou en tant que génération, se distingueraient par un culte de l'instant présent est un mythe. S'il existe à cet égard, certaines différences entre des sous-catégories sociales au Québec, la tendance à privilégier le présent se retrouve davantage chez les francophones, chez les femmes, et dans les couches socio-économiques les moins favorisées. Ce culte du présent pourrait bien traduire, globalement, un certain état de dépendance sociale: cette hypothèse mériterait toutefois une étude plus approfondie. La conjoncture récente a, d'autre part, contribué à accentuer légèrement cette centration sur le court terme dans toutes les couches sociales, sauf chez les anglophones. Ce phénomène pourrait peut-être s'expliquer comme un effet de la crise économique qui, au Québec, a coïncidé avec ce que Dorval Brunelle a appelé la "désillusion tranquille" (1978).

La période que nous avons étudiée se caractérise aussi par une certaine tendance à valoriser le passé. Plus prononcée chez les adultes francophones, que chez les jeunes de ce groupe linguistique, la nostalgie du passé est, d'autre part, davantage le fait des jeunes anglophones que de leurs parents. Chez les francophones, nous avons vu que la couche sociale inférieure s'en remettait plus facilement au passé que la couche supérieure et que ce phénomène demeurait visible chez les jeunes. Enfin, nous avons décelé chez les filles de la jeune génération, mais uniquement pour la cohorte 3, une propension moins forte que chez leurs confrères masculins à valoriser le passé.

Attitudes à l'endroit du développement technique

On a pu voir qu'en dépit d'une adhésion "naturelle" à l'univers technique, au début de l'adolescence, les jeunes sont vite amenés à se forger une toute autre attitude, dès la fin de leurs études secondaires. Ce processus de maturation provoque d'ailleurs non seulement une distanciation par rapport à la vision idéale de la technique, qui caractérisait leur enfance, mais conduit également les jeunes à développer une vision plus critique que celle de leurs parents de l'impact qu'exerce le développement technique sur les conditions d'existence. Présente à la fois chez les jeunes anglophones et francophones, c'est encore une fois chez les sujets féminins de la jeune génération que cette prise de distance à l'endroit de la technique s'offre avec le plus d'évidence.

Plusieurs aujourd'hui s'inquiètent, non plus des idées contestataires, mais du silence de la jeunesse et de son absence dans les grands débats de l'heure. On entend souvent parler d'une dépolitisation des jeunes sinon de leur adhésion tacite aux valeurs et idéologies conservatrices. Tout comme l'on a pu exagérer l'étendue et la portée des mouvements de jeunes des années 60, ne risque-t-on pas aujourd'hui, en ayant toujours en tête le style des années 60, de conclure trop hâtivement que les jeunes ont, eux aussi, rejoint la réaction.

Ni révolutionnaire, ni conservatrice, la jeunesse québécoise des années 70, pour autant qu'on puisse lui attribuer une caractéristique d'ensemble, afficherait plutôt des tendances sociales-démocrates. Par rapport

aux courants idéologiques véhiculés par la jeunesse activiste des années 60, la tranquille jeunesse d'aujourd'hui serait davantage en continuité qu'en rupture. Il n'est pas évident non plus que l'écart entre les attitudes des jeunes et celles de leurs parents se soit considérablement amoindri.

La place qu'a pu prendre le facteur génération dans la dynamique socio-culturelle du Québec, a peut-être, en dépit des apparences, été aussi importante au cours des années 70 qu'elle ne l'avait été durant les années 60. Il y aurait eu, autrement dit, impact des générations sans conflit des générations. L'influence des jeunes s'est déjà fait sentir, avons-nous signalé, au plan politique, en particulier pour l'avènement au pouvoir du Parti Québécois. Dans les années qui viennent, elle pourrait bien s'exercer également à d'autres niveaux, comme celui du travail.

Au terme de l'étude, quelques aspects de la démarche d'analyse que nous avons adoptée prennent, enfin, un éclairage particulier. En introduisant le facteur conjoncturel dans la démarche, nous répondions en quelque sorte à une nécessité logique de l'approche longitudinale. Il s'agissait dès lors beaucoup plus de contrôler "l'effet de période" que d'en faire l'objet même de l'étude. L'intervalle de temps à l'intérieur duquel se situaient nos observations, tout en étant relativement court, ne constituait pas à première vue, un moment historique aussi fortement marqué qu'avait pu l'être par exemple la "Révolution tranquille".

Pourtant, il est apparu que durant cette période, caractérisée par une crise politique des sociétés québécoise et canadienne, mais aussi par une crise économique des sociétés industrielles occidentales, d'importants changements d'attitude s'étaient produits tant chez les adultes que chez les jeunes; ce qui devait nous inciter à attribuer à ces facteurs conjoncturels une importance réelle dans nos interprétations.

Une conclusion d'ordre méthodologique en découle sur la nécessité de situer l'étude des rapports de générations dans une conjoncture historique concrète, ce qui devrait impliquer que l'on porte attention, plus que nous ne l'avons fait nous-mêmes, tant au choix de l'intervalle étudié qu'à l'explicitation des éléments de conjoncture introduits dans les interprétations. Une implication en découle toutefois: en situant la comparaison des catégories d'âge, ou plus globalement l'analyse du changement d'attitude, à l'intérieur d'une période historique particulière, on limite d'autant la possible généralisation des conclusions ainsi dégagées. Mais n'est-ce pas là la rançon à payer si nous voulons arriver, dans les sciences humaines, à une certaine forme d'intégration de la diachronie et de la synchronie, c'est-à-dire à une jonction, au plan empirique, de l'histoire sociale et des coordonnées structurelles des sujets.

Le concept de génération, que nous a transmis Mannheim et qu'on a cherché à intégrer à l'analyse récente des phénomènes d'âge, ouvre une brèche dans le double édifice de l'analyse historique et de l'analyse des variables. En traduisant en quelque sorte la conjoncture en variables, il redonne, par un mouvement inverse, à des caractéristiques comme le sexe, l'origine sociale et l'ethnie, un contenu dynamique. Etudier les générations, c'est donc plus que comparer des catégories d'âge. C'est chercher à montrer concrètement comment se transforment ou se maintiennent, en référence à l'histoire, les divers liens d'appartenance qui constituent les assises des rapports sociaux à l'intérieur d'une formation sociale particulière.

ANNEXE A

CARACTERISTIQUES DES ECHANTILLONS

Tableau A

Parents: sexe, âge, statut socio-économique*

		Cohorte 1		Cohorte 3	
		Français	Anglais	Français	Anglais
Sexe	Masculin	44.3	50.0	43.8	43.9
	Féminin	55.7	50.0	56.2	56.1
	N	361	144	368	155
Age	39 et -	26.4	31.5	3.4	6.5
	40-49	55.4	53.8	58.5	59.3
	50 et +	18.2	14.7	38.1	34.2
	N	357	143	386	155
SSE	Inférieur	61.9	51.1	57.0	23.4
	Moyen	27.1	31.3	35.7	46.1
	Supérieur	11.0	17.6	7.3	30.5
	N	336	131	370	141

* L'âge et le statut socio-économique sont basés sur les données de 1972.

Tableau B

Jeunes: sexe, âge, statut socio-économique (du père)*

		Cohorte 1			Cohorte 3	
		Français	Anglais		Français	Anglais
Sexe	M	38.2	42.1		46.0	50.0
	F	61.8	57.9		54.0	50.0
	N	1462	461		1786	747
Age				16 et -	2.5	2.3
				17-18	76.0	89.8
				19 et	21.5	7.9
				N	1573	598
SSE	Inférieur	63.6	52.0		59.5	33.0
	Moyen	27.8	30.9		29.8	36.7
	Supérieur	8.5	17.1		10.7	30.3
	N	1422	421		1750	698

* L'âge et le statut socio-économique sont basés sur les données de 1972.

Tableau C

Jeunes de la cohorte 1: répartition selon le cheminement scolaire

A) Echantillon total d'ASOPE

Groupes	Cheminements 72	74	76	77	Français N	%	Anglais N	%
1	Sec.	Sec.	Sec.	Sec.	354	13.7	75	9.8
2	Sec.	Sec.	Sec.	Cegep	957	37.1	304	39.8
3	Sec.	Sec.	Sec.	Travail	562	21.8	164	21.5
4	Sec.	Sec.	Sec.	-----	230	8.9	167	21.9
5	Sec.	Sec.	Travail	Travail	332	12.9	1	0.1
6	Sec.	Sec.	Travail	-----	142	5.5	52	6.8
N					2577		743	

B) Echantillon conservé pour l'analyse

Groupes	Cheminements 72	74	76	77	Français N	%	Anglais N	%
2	Sec.	Sec.	Sec.	Cegep	957	63.0	304	65.0
3	Sec.	Sec.	Sec.	Travail	562	37.0	164	35.0
N					1519		468	

Tableau D

Jeunes de la cohorte 3: répartition selon le cheminement scolaire

Groupes	Cheminements 72	73	74	75	Français N	Français %	Anglais N	Anglais %
1	Sec.	Cégep	Cégep	Univ.	428	23.6	403	52.5
2	Sec.	Cégep	Cégep	Cégep	671	36.9	88	11.5
3	Sec.	Sec.	Cégep	Cégep	92	5.0	37	4.8
4	Sec.	Travail	-----	Travail	351	19.4	137	17.9
5	Sec.	Cégep	Cégep	Travail	257	14.2	93	12.1
6	Sec.	Sec.	Cégep	Travail	17	0.9	10	1.3
N					1816		768	

ANNEXE B

PROVENANCE DES DONNEES UTILISEES SELON LES VARIABLES DEPENDANTES

1. Parents

La provenance des données utilisées correspond, dans le cas des échantillons de parents, à un patron fixe pour chacune des cohortes:

	Temps 1	Temps 2
Cohorte 1	1972	1976
Cohorte 3	1972	1975

2. Jeunes

Pour une majorité de variables dépendantes, le patron de données utilisé pour les échantillons de jeunes, coïncidait avec celui des échantillons de parents de leur cohorte respective.

Les données du premier temps sont toujours de 1972. Certains écarts apparaissent toutefois dans le provenance des données du temps 2 de la comparaison, et ce, surtout pour la cohorte 3.

Nous présentons ci-dessous le tableau détaillé de ces écarts.

a) Cohorte 1

Trois variables d'attitudes échappent au patron de base: ce sont les deux variables touchant les rapports à la temporalité ("culte du présent" et "nostalgie du passé") ainsi que la variable "développement technique". En l'absence de données pour 1976, nous avons utilisé celles de la cueillette de 1977. On peut ajouter que la composition échantillonnale n'en est pas affectée.

b) Cohorte 3

Dans le cas de la cohorte 3, nous avons dû composer avec un plan de cueillette plus complexe, où les divers sous-échantillons n'étaient pas tous interrogés au même moment. Pour éviter de travailler avec des échantillons tronqués, nous avons, dans les cas où cela était possible, conjugué les données provenant soit de 1974, soit de 1975 selon les sous-échantillons.

Pour une seule variable nous avons dû nous contenter d'un sous-échantillon ("raisons d'étudier").

Le tableau ci-dessous présente en détail la provenance des données pour les diverses variables dépendantes de l'étude. Les lettres A et B correspondent respectivement aux sous-échantillons de ceux qui ont poursuivi leurs études au-delà du secondaire V, et aux sous-échantillons de ceux qui ont quitté l'école pour le marché du travail à la fin du secondaire.

Variables	1974	1975
A. Attitudes politiques		
Société de référence	A	B
Intention de vote		A+B
Intervention économique de l'Etat		A+B
Loi et ordre		A+B
Satisfaction - prévision		A+B
B. Attitude occupation - instruction		
Primauté occupation	A	B
Ambition compétitive	A	B
Emploi idéal		A+B
Instruction et marché du travail		A+B
Raisons d'étudier		A
C. Rapports à la temporalité		
Culte du présent	A	B
Nostalgie du passé	A	B
D. Développement technique	A	B

ANNEXE C

DESCRIPTION DES VARIABLES D'ATTITUDES

Remarque générale

Les variables d'attitudes utilisées dans l'étude sont de trois types: a) des échelles de type Likert,
b) des typologies,
c) des indicateurs singuliers.

Les paragraphes qui suivent présentent une description de ces variables, avec les opérations effectuées sur les questions, telles qu'elles se présentaient dans les questionnaires.

1. Les échelles

Echelle construite à partir des quatre questions suivantes:

- *"L'emploi doit passer en premier même si on doit sacrifier les loisirs".*
- *"C'est le succès dans le travail qui permet le mieux de juger quelqu'un".*
- *"Les plus importantes qualités d'un homme véritable sont la volonté et l'ambition".*
- *"La chose la plus importante pour les parents est d'aider leurs enfants à réussir mieux qu'eux".*

Pour ces quatre questions, les suggestions de réponses étaient identiques: 1- *tout à fait d'accord;* 2- *d'accord;* 3- *pas d'accord;* 4- *pas du tout d'accord.*

En attribuant un poids égal aux quatre questions, l'échelle comportait des scores allant de 4 à 16. Après avoir inversé le sens de l'échelle, nous avons recatégorisé les scores de la façon suivante, en fonction des distributions observées:

Faible valorisation: (4-12)
Forte valorisation: (13-16)

b) Développement technique

Echelle construite à partir des quatre questions suivantes:

"Dans les années qui viennent, dans quelle mesure croyez-vous que le développement technique va:

- *rendre le travail ennuyant;*
- *permettre à l'homme de mieux se réaliser;*
- *faire de l'homme un robot;*
- *rendre l'homme plus heureux de façon générale".*

Les catégories de réponse étaient: 1- *beaucoup;* 2- *assez;* 3- *un peu;* 4- *pas du tout.*

En construisant l'échelle, nous avons uniformisé le sens des questions de façon à ce que le score minimum corresponde à une faible valorisation du développement technique. Nous avons ensuite catégorisé l'échelle comme suit:

Faible valorisation: (4-10)
Forte valorisation: (11-16)

c) Mesures répressives et libertés collectives: loi et ordre

Echelle construite à partir des trois questions suivantes:

"Les phrases suivantes portent sur des changements que certains souhaitent voir se réaliser. Indiquez si oui ou non vous souhaitez que chacun de ces changements se réalise:

- *qu'on donne plus de pouvoir à la police;*
- *que les manifestations de contestation soient interdites;*
- *après qu'ils ont élu un gouvernement, que les gens cessent de toujours le surveiller et le critiquer".*

Ces variables étant dichotomiques (1- *oui*; 2- *non*), l'échelle comportait quatre points allant de 3 à 6, que nous avons ramenés à deux:

Favorable: (3,4)
Défavorable: (5,6)

d) Intervention économique de l'Etat

Echelle construite à partir de deux questions de même facture que les précédentes:

"- *qu'on limite les profits des entreprises privées;*
- *qu'on nationalise les ressources naturelles*".

Les scores allant de 2 à 4 furent recatégorisés comme suit:

Favorable: (2)
Défavorable: (3,4)

e) Culte du présent

Echelle construite à partir des deux questions suivantes:

- *"Pourquoi tant se préoccuper de l'avenir, chaque chose viendra bien en son temps".*
- *"Il faut surtout vivre le moment présent sans trop se préoccuper d'autre chose".*

Les suggestions de réponse à ces deux questions étaient: 1- *tout à fait d'accord*; 2- *d'accord*; 3- *pas d'accord*; 4- *Pas du tout d'accord.*

L'échelle fut construite d'abord en dichotomisant chacun des indicateurs (1 et 2; 3 et 4). L'échelle obtenue fut ensuite recatégorisée comme suit:

Tendance positive: (2)
Tendance négative: (3,4)

2. Les typologies

a) Satisfaction face à la société québécoise et perspectives d'avenir

- *"De façon générale, êtes-vous satisfait de la société québécoise telle qu'elle est actuellement?* (1- *très satisfait*; 2- *satisfait*; 3- *insatisfait*; 4- *très insatisfait*)".

- *"D'une façon générale, pensez-vous que dans l'avenir, au Québec:* (1- *ça va s'améliorer*; 2- *ça sera à peu près comme aujourd'hui*; 3- *ça deviendra pire que maintenant*)".

Nous avons composé les réponses à ces deux questions pour obtenir les quatre types suivants:

Types		Variable satisfaction		Variable prévision
Satisfaits-optimistes	:	(très sat. ou sat.)	et	(mieux ou pire)
Insatisfaits-optimistes	:	(Ins. ou très ins.)	et	(mieux)
Satisfaits-pessimistes	:	(Très sat. ou sat.)	et	(pire)
Insatisfaits-pessimistes	:	(Ins. ou très ins.)	et	(pareil ou pire)

b) Raisons d'étudier

Typologie construite en conjuguant deux éléments d'une même question:

- *"Pour vous, quelles sont les deux plus importantes raisons d'aller à l'école (au cégep)?*
  - *développer mes capacités intellectuelles;*
  - *me préparer à une profession, un métier;*
  - *apprendre à me donner des buts dans la vie;*
  - *gagner un salaire plus élevé".*

Après un regroupement des suggestions de réponse en motifs intrinsèques (capacités intellectuelles; buts dans la vie ou culture générale) et motifs extrinsèques (profession; salaire) nous avons construit les quatre types suivants qui tiennent compte de la première et de la seconde raison d'étudier.

Types	Première raison	Deuxième raison
1	Intrinsèque	Intrinsèque
2	Intrinsèque	Extrinsèque
3	Extrinsèque	Intrinsèque
4	Extrinsèque	Extrinsèque

3. Indicateurs singuliers

a) Société de référence

"Lorsqu'on vous parle de notre société, à quoi pensez-vous d'abord?

1- *à l'Amérique du Nord;*
2- *au Canada;*
3- *au Québec;*
4- *à toute l'humanité;*
5- *autre (précisez);*
6- *je ne sais pas".*

Pour les fins de l'analyse, nous avons effectué un regroupement des choix 1, 4, 5, 6.

b) Intentions de vote

"S'il y avait des élections provinciales aujourd'hui et que vous étiez en âge de voter, pour quel parti voteriez-vous?

1- *Parti Libéral*
2- *Unité Québec;*
3- *Parti Québécois;*
4- *Ralliement des créditistes;*
5- *Je préférerais ne pas voter;*
6- *Je ne connais rien à la politique et ça ne m'intéresse pas du tout.*
7- *Je ne sais pas".*

Pour l'analyse, cette variable fut ramenée à trois catégories: 1- *Parti Libéral;* 2- *Parti Québécois;* 3- *Autres suggestions de réponse.*

c) **Ambition compétitive**

"Chacun devrait s'efforcer, dans tout ce qu'il entreprend:
1- *De faire aussi bien;*
2- *De faire un peu mieux;*
3- *De faire beaucoup mieux...;*
4- *D'être le meilleur de tous".*

Cette variable fut ramenée à deux catégories:
Faible valorisation: (1,2)
Forte valorisation: (3,4)

d) **Emploi idéal (1ère condition)**

"Pour qu'un emploi ou une occupation soit considéré comme idéal, certaines conditions doivent être remplies. Parmi les conditions qui suivent, indiquez par ordre les deux que vous considérez plus importantes.

Un emploi idéal pour moi devrait:	Première condition	Deuxième condition
a) *me permettre d'utiliser mes aptitudes personnelles;*	1	1
b) *me permettre de gagner pas mal d'argent;*	2	2
c) *me permettre d'être créateur et original;*	3	3
d) *me procurer une bonne place dans la société ou du prestige;*	4	4
e) *me permettre de travailler avec les gens plutôt qu'avec les choses;*	5	5
f) *me permettre d'envisager un futur assuré et stable;*	6	6
g) *me permettre d'être utile aux autres;*	7	7
h) *me permettre de contribuer directement à la solution des problèmes de notre société.*	8	8

Pour les fins de l'analyse, nous n'avons d'abord conservé que les réponses indiquant la "première condition". Nous avons ensuite regroupé les suggestions de réponses en trois grandes catégories:

- motifs extrinsèques (sécurité matérielle; prestige): b,d,f
- motifs intrinsèques (dimension personnelle) : a,c
- motifs intrinsèques (dimension sociale) : e,g,h

e) <u>Instruction et marché du travail</u>

"Trouvez-vous qu'on donne trop, juste assez ou pas assez d'importance à l'instruction pour accéder un emploi sur le marché du travail?

- *trop d'importance;*
- *juste assez d'importance;*
- *pas assez d'importance."*

f) Nostalgie du passé

"Autrefois, la vie était peut-être plus difficile mais permettait d'avantage de se réaliser: 1- tout-à-fait d'accord; 2- d'accord; 3- pas d'accord; 4- pas du tout d'accord."

Nous avons ramené cette variable à deux catégories:

Tendance positive vers le passé: (1,2)

Tendance négative : (3,4)

References

ALDOUS, J., and HILL, R. (1965). "Social cohesion, lineage type, and intergenerational transmission". Social Forces, 43, pp. 471-482.

ALZON, C. (1974). La mort de Pygmalion: essai sur l'immaturité de la jeunesse. Paris: Maspero.

BELAND, François (1980). ANOMH: un programme en APL pour l'analyse log-linéaire des tableaux de contingence. Les Cahiers d'ASOPE, volume VIII. Québec, Université Laval; Montréal, Université de Montréal.

BELANGER, P.W. et ROCHER, G. (1972). "Le projet de recherche: Etude des aspirations scolaires et des orientations professionnelles des étudiants (ASOPE)". L'Orientation professionnelle, 8, (No. 2), pp. 114-127.

BENGSTON, V.L. (1970). "The generation gap: a review and typology of social-psychological perspectives". Youth and Society, 2, pp. 7-32.

BENGSTON, V.L. and STARR, J.M. (1975). "Contrast and consensus: a generational analysis of youth in the 1970's". in, R.J. Havighurst (Ed.): Youth: NSSE Yearbook, Chicago, University of Chicago Pres. (pp. 224-266).

BENGSTON, V.L. and KUYPERS, J.A. (1971). "Generational' difference and the developmental stake". Aging and Human Development, 2, pp. 248-260.

BENGSTON, V.L. et al. (1974). "Time, aging and the continuity of social structure: Themes and issues in generational analysis". Journal of Social Issues, 30, 2, pp. 1-29.

BENGSTON, V.L. (1975). "Generation and family effects in value socialization". American Sociological Review, 40, pp. 358-371.

BETTELHEIM, B. (1963). The problem of generations, in, E.H. Erikson (Ed.): Youth: Change and Challenge. New-York' Basic Books.

BLISHEN, B.R. (1967). "A socio-economic index for occupation in Canada". La revue canadienne de sociologie et d'anthropologie, 4, (No. 1), pp. 41-53.

BLOCK, R. and LANGMAN, L. (1974). "Youth and work: the diffusion of "counter cultural" values". Youth and Society, 5, (No. 4), pp. 411-432.

BRAUNGART, Richard G. (1974). "The sociology of generations and student politics: a comparison of the functionalities and generational unit models". Journal of Social Issues, 30, (No. 2), pp. 31-53.

BUSS, A.R. (1974). "Generational analysis: description, exploration and theory". Journal of Social Issues, 30, (No. 2), pp. 55-71.

BUTLER, D. and STOKES, D. (1974). Political Change in Britain. New York: St-Martin's press, 2e edition.

CARLSSON, G. and KARLSSON, K. (1970). "Age, cohorts and the generation of generations". American Sociological Review, 35, pp. 710-717.

CONNELL, R.W. (1972). "Political socialization in the american family: the evidence re-examined". Public Opinion Quarterly, 36, pp. 323-333.

DELUDE-CLIFT, C. et CHAMPOUX, E. (1973). "Le conflit des générations". Recherches sociographiques, XIV, (no. 2), pp. 157-201.

EISENSTADT, S.N. (1956). From generation to generation: age groups and social structure. New-York: Free Press.

EISENSTADT, S.N. (1963). "Archetypal patterns of youth", in, E.H. Erikson (ED.): Youth, Change and Challenge. New-York: Basic Books, pp. 24-42.

EISENSTADT, S.N. (1971). "Generational conflict and intellectual antinomianism". Annals of the American Academy of Political and Social Science, 395, pp. 68-79.

EVAN, W.M. (1959). 'Cohort analysis of survey data: a procedure for studying long-term opinion change". The Public Opinion Quarterly, 23, pp. 63-72.

FELDMAN, K.A. and NEWCOMB, T.M. (1969). The Impact of College on Students. San Francisco: Jossey-Bass.

FEUER, Lewis S. (1969). The Conflict of Generations; the Character and Significance of Student movements. Chapter I: "The sources and traits of student movements". New-York/London: Basic Books, pp. 3-53.

FLACKS, R. (1967). "The liberated generation: an exploration of the roots of student protest". Journal of Social Issues, 23, (No. 3), pp. 52-75.

FRIEDENBERG, E.Z. (1967). Coming of Age in America: Growth and Acquiescence. New-York: Vintage Books.

FRIEDENBERG, E.Z. (1969). "The generation gap". Annals of the American Academy of Political and Social Science, 382, pp. 33-42.

FRIEDENBERG, E.Z. (1969). "Current patterns of a generational conflict". Journal of Social Issues, 25, (No. 2), pp. 21-38.

GALLAGHER, Bernard J. III. (1976). "Ascribed and self-reported attitude differences between generations". Pacific Sociological Review, 19, (No. 3), pp. 317-332.

GOERTZEL, T. (1972). "Generational conflict and social change". Youth and Society, 3, (No. 3), pp. 327-352.

GOODMAN, L. (1972). "A general model for the analysis of survey". American Journal of Sociology, 77, (No. 6), pp. 1035-1086.

GOUDY, Willis J. (1973). "The magical mystery tour: an encounter with the generation gap". Youth and Society, 5, (No. 2), pp. 212-226.

HAVIGHURST, R.J. and GOOTLIEB, D. (1975). "Youth and the meaning of work", in, R.J. Havighurst and P.H. Dreyer (Eds): Youth. The 74th yearbook of the National Society for the Study of Education. Chicago: University of Chicago Press, pp. 145-160.

HOGE, D.R. (1976). "Changes in college students' value patterns in the 1950's, 1960's, and 1970's. Sociology of Education, 49, pp. 155-163.

INGLEHART, R. (1971). The student revolution in Europe: intergenerational change in post-industrial societies". American Political Science Review, 65, pp. 991-1017.

JENNINGS, M.K. et WIEMI, R.G. (1968). "The transmission of political values from parent to child". American Political Science Review, 42, pp. 169-189.

JENNINGS, M.K. and WIEMI, R.G. (1975). "Continuity and change in political orientation: a longitudinal study of two generations". American Political Science Review, 69, (No. 4), pp. 1316-1335.

JOHNSTONE, J.W.C. (1970). "Age-grade consciousness". Sociology of Education, 43, pp. 56-68.

JOHNSTONE, J.W.C. (1975). "Social change and parent-youth conflict: the problem of generations in English and French Canada". Youth and Society, 7, (No. 1), pp. 3-26.

LALIBERTE, Robert (1973). "Etude comparative des parents et des enfants de différentes classes sociales", in, Y. Lamarche, M. Pioux, R. Sévigny: Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones. Volume I, chapitre 4, Montréal: P.U.M. pp. 173-279.

LAMBERT, T.A. (1972). "Generations and change: toward a theory of generations as a force in historical process. Youth and Society, 4, pp. 21-45.

LAUFER, R.S. (1971). "Sources of generational consciousness and conflict". The Annals of the American Academy of Political and Social Science, 385, pp. 80-94.

LAUFER, R.S. and BENGSTON, V.L. (1974). "Generations, aging and social stratification: on the development of generational units". Journal of Social Issues, 30, (No. 3), pp. 181-205.

LAZURE, J. (1972). L'asociété des jeunes québécois. Montréal: Presse de l'Université du Québec.

MANKOFF, M and FLACKS, R. (1971). "The changing social base of the American student movement". Annals of the American Academy of Political and Social Science, 395, pp. 54-67.

MANNHEIM, K. (1952). The problem of generations, in, Essays on the Sociology of Knowledge, London: Routledge and Kegan Paul, pp. 276-322.

MAUPEON, Nicole (de) (1961). "Pour une sociologie des jeunes dans la société industrielle". Annales, 16, pp. 87-98.

MEAD, Margaret (1971). Le fossé des générations. Paris: Denoël, Médiations Gonthier.

MEDDIN, J. (1975). "Generations and aging: a longitudinal study". International Journal of Aging and Human Development, 6, (No. 2), pp. 85-101.

MEIER, H.C. (1970). "Generational differences in value orientations toward higher education". Sociology of Education, 43, (No. 1), pp. 69-88.

NEUGARTEN, B. (1970). "The old and the young in modern societies". American Behavioral Scientists, 14, (No. 1), pp. 13-24.

PARSONS, T. and PLATT, G.M. (1970). "Age, social structure and socialization in higher education". Sociology of Education, 43, (No. 1), pp. 1-37.

QUARTER, Jack (1974). "Shifting ideologies among youth in Canada". Youth and Society, 5, (No. 4), pp. 448-474.

REICH, C.A. (1970). The Greening of America. New-York: Random House.

RILEY, M.W., JOHNSON, M., and FONER, A. (1972). Aging and Society: A Sociology of Age stratification, volume 3. New-York: Russell Sage Foundation.

RILEY, M.W. (1973). "Aging and cohort succession: interpretations and misinterpretations". Public Opinion Quarterly, 37, pp. 35-49.

RIOUX, Marcel (1969). Jeunesse et société contemporaine. Leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal en 1965. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

ROCHER, Guy (1973). Le Québec en mutation. Montréal: Hurtubise, HMH.

ROSZAK, T. (1969). The Making of a Counter Culture. New-York: Doubleday.

RYDER, N.B. (1965). "The cohort as a concept in the study of social change". American Sociological Review, 30, pp. 843-861.

SAUVY, Alfred (1970). La révolte des jeunes. Paris: Calmann-Lévy.

SCHAIE, K.W. (1965). "A general model for the study of developmental problems". Psychological Bulletin, 64, pp. 92-107.

SEBALD, H. (1968). Adolescence: a Sociological Analysis. New-York: Appleton-Century-Crofts.

THOMAS, L.E. (1974). "General discontinuity in beliefs: an exploration of the generation gap". Journal of Social Issues, 30, (No. 3), pp. 1-21.

TROLL, L.E. (1970). "Issues in the study of generations". Aging and Human Development, 1, pp. 199-218.

YANKELOVICH, D. (1974). The New Morality: A Profile of American Youth in the 70's. New-York: McGraw-Hill.